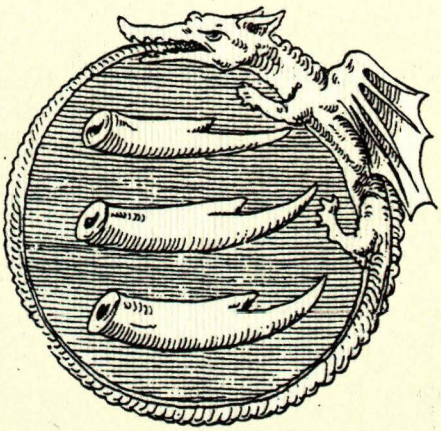
Alexandre de Dánann

Mémoire du sang

"contre-initiation", culte des ancêtres
sang, os, cendres
palingénésie



ARCHÈ
MILANO
1990

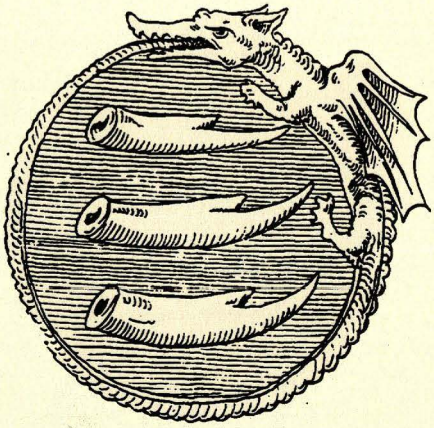
Cahiers de l'Unicorne

SÉRIE FRANÇAISE - 19

Alexandre de Dánann

Mémoire du sang

"contre-initiation", culte des ancêtres
sang, os, cendres
palingénésie



ARCHÈ
MILANO
1990

ISBN 978-88-7252-074-1

© by ARCHE' 1990

Reprint 2015[1] – 2024[2]

Imprimé en Italie

Logo S.p.A. - Borgoricco (PD)

Non draco sit mihi dux
Crux sacra sit mihi lux

(Inscription sur la Croix
de Metten, dite de Saint Benoît,
XV[e] siècle)

Chapitre I
L'ORIGINE DE LA DÉVIATION

> « ... Les méchants ont subordonné le mysticisme inné et mystérieux qui est en l'homme à leurs buts dévoyés et égoïstes, constituant ainsi la grande secte des associés aux démons majeurs (κακοδαίμονες)... »
>
> Comte U.A. Alberti

On ne peut pas ne pas être troublé par la lecture d'un certain passage, par ailleurs bien connu, du *Règne de la quantité et les signes des temps* de René Guénon, à propos de l'origine de la "contre-initiation": « ... C'est que la "contre-initiation", il faut bien le dire, ne peut pas être assimilée à une invention purement humaine qui ne se distinguerait en rien, par sa nature, de la "pseudo-initiation" pure et simple; à la vérité, elle est bien plus que cela, et, pour l'être effectivement, il faut nécessairement que, d'une certaine façon, et quant à son origine même, elle procède de la source unique à laquelle se rattache toute initiation, et aussi, plus généralement, tout ce qui manifeste dans notre monde un élément "non-humain"; mais elle en procède par une dégénérescence allant jusqu'à son degré le plus extrême, c'est-à-dire jusqu'à ce "renversement" qui constitue le "satanisme" proprement dit... »[1]. Guénon précise

[1] René Guénon, *Le règne de la quantité et les signes des temps*, Paris, 1945, chap. XXXVIII, p. 257.

ensuite que «le chapitre VI de la *Genèse* pourrait peut-être fournir, sous une forme symbolique, quelques indications se rapportant à ces origines lointaines de la "contre-initiation".»[2] Et il ajoute que l'«on peut appliquer ici analogiquement le symbolisme de la "chute des anges", puisque ce dont il s'agit est ce qui y correspond effectivement dans l'ordre humain; et c'est d'ailleurs pourquoi on peut parler à cet égard de "satanisme" au sens le plus propre et le plus littéral du mot».[3]

Nous lisons effectivement dans le chapitre VI de la *Genèse* que «lorsque les hommes eurent commencé à être nombreux sur la surface de la terre, et qu'il leur fut né des filles, les fils de Dieu[4] virent que les filles des hommes étaient belles, et ils les prirent pour femmes parmi toutes celles qui leur plurent. Et Jéhovah dit: "Mon esprit ne demeurera pas toujours dans l'homme, car l'homme n'est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans". Or les géants étaient sur la terre en ces jours-là, et cela quand les fils de Dieu se furent unis aux filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants; ce sont là les héros renommés dès les temps anciens». (*Genèse*, VI, 1-4)

En fait, on peut considérer la chute des anges comme l'une des explications de l'origine du mal dans le monde.

Il faut tout d'abord remarquer que les *bne ha elohim* du texte biblique qui prirent pour femmes les filles des hommes sont des êtres appartenant au monde céleste, ou mieux, comme le soutient la tradition la plus ancienne, des *anges*.

Cette union d'êtres d'origine divine avec des mortels a pour fin la naissance d'êtres de nature exceptionnelle tels que les géants et les héros, et la narration de la *Genèse* paraît avoir

[2] *Ibidem*, p. 258, note 1.
[3] *Ibidem*, p. 258, note 2.
[4] Traduit, dans la version des Septante, parfois par «fils d'Elohim», et parfois par «anges de Dieu».

visé à expliquer la cause de l'origine des géants, ou *nephilim*. L'étymologie en demeure assez mystérieuse, il faut le dire, comme le montre aussi le chapitre IV du remarquable ouvrage de Mathias Delcor: *Studi sull'apocalittica*[5], auquel nous aurons l'occasion de nous référer souvent.

Ajoutons que les traducteurs grecs connaissaient généralement les vicissitudes des géants assimilés aux Titans et notamment des Titans orgueilleux qui furent précipités, d'après Hésiode, dans le Tartare (Hés., *Théog.*, 717-721); les Septante traduisent par ailleurs occasionellement *nephilim* par "Titans".[6]

Une autre source de l'événement de la chute des anges et de leur union avec les filles des hommes est le *Livre d'Hénoch*, et en particulier le Livre des Veilleurs, où nous lisons que «lorsque les enfants des hommes se furent multipliés, il leur naquit en ces jours de filles belles et jolies; et les anges, fils des cieux[7], les virent, et ils les désirèrent, et ils se dirent entre eux: "Allons, choisissons-nous des femmes parmi les enfants des hommes et engendrons-nous des enfants"». (*Hen. Aeth.*, VI,1-2)[8]. Le texte continue: «‹Ceux-ci›, et tous les autres avec eux, prirent des femmes; chacun en choisit une, et ils commencèrent à aller vers elles, et à avoir commerce avec elles, et ils leur enseignèrent les charmes et les incantations, et ils leur apprirent l'art de couper les racines et (la science) des arbres. Or celles-ci conçurent et mirent au monde de grands géants dont

[5] Mathias Delcor, *Studi sull'apocalittica*, Brescia, 1987; chap. IV: *La caduta degli angeli e l'origine dei giganti nell'apocalittica giudaica. Storia delle tradizioni*, pp. 81-132.

[6] Cf. *ibidem*, pp. 92-93.

[7] Ou bien, dans une autre version, «et les anges, fils des hommes».

[8] Nous nous référons ici au *Livre des Veilleurs*, qui fait partie d'une collection de cinq livres d'époque différente, où le patriarche Hénoch communiqua des révélations divines, le *Livre d'Hénoch*, indiqué comme *Hen. Aeth.*; et notamment à la traduction de François Martin, Paris, 1906; reprint Milano, 1975. Cf. Delcor, *op. cit.*, pp. 102 sqq.

la hauteur était de trois mille coudées. Ils dévorèrent tout le fruit du travail des hommes, jusqu'à ce que ceux-ci ne pussent plus les nourrir. Alors les géants se tournèrent contre les hommes pour les dévorer. Et ils commencèrent à pécher contre les oiseaux et contre les bêtes, les reptiles et les poissons; puis ils se dévorèrent la chair entre eux, et ils en burent le sang. Alors la terre accusa les violents». (*Hen. Aeth.*, VII,1-6).

Le *Livre d'Hénoch* nous montre ainsi que la corruption de l'humanité a pour cause la faute des Veilleurs du ciel qui, en s'unissant aux filles des hommes, leur apprirent «toutes les turpitudes sur terre» et rendirent manifestes «les secrets éternels qui s'accomplissent dans les cieux» (*Hen. Aeth.*, IX, 6)[9].

Et en particulier, Azazel, le chef des anges déchus, «apprit à fabriquer les épées et les armes, l'écu et la cuirasse pour la poitrine, et leur montra les métaux et l'art de les travailler, et les bracelets et les finiments, et l'art de se peindre le contour des yeux à l'antimoine, et d'embellir les paupières, et les pierres les plus belles et les plus précieuses» (*Hen. Aeth.* VIII, 1)[10].

Deux anges en particulier apprirent la magie au genre humain: Amizaras (ou Semyaza) qui instruisit les enchanteurs, et Armaros, qui apprit à délier les enchantements. Remarquons entre autres curiosités que quatre autres anges, Baraqiel, Kokabiel, Tamiel (ou Sathiel) et Azdariel (ou Seriel) apprirent les sciences astronomiques ou astrologiques (*Hen. Aeth.*, VIII, 3)[11].

Une version tout à fait intéressante de l'union entre les anges déchus et les femmes est celle du *Testament des XII Patriarches*, où il est dit que «ceux-ci (les Veilleurs) les regar-

[9] Delcor, *op. cit.*, p. 113.
[10] *Ibidem*, p. 113.
[11] *Ibidem*, p. 114.

daient longtemps, ils les désiraient et conçurent l'action dans leur esprit; ils prirent la forme humaine et leur apparurent, lorsqu'elles s'unissaient à leur maris. Les femmes désirèrent dans leur esprit leurs images et engendrèrent les géants, car les Veilleurs leur apparurent grands jusqu'au ciel». (*Test. XII Patr. R.*, V, 6-7)[12].

Il nous paraît important de faire remarquer qu'ici, comme le souligne Mathias Delcor[13], «par rapport aux écrits analysés jusqu'ici, même si nous ne disposons d'aucun détail nouveau concernant les Veilleurs, nous avons au moins des renseignements précis sur la façon dont ceux-ci, étant de nature spirituelle, ont pu s'unir aux femmes. Pour réaliser leur accouplement, les anges ont changé de nature, et les femmes ont désiré leurs images. Le verbe employé pour indiquer ce changement n'est pas μεταμορφόω... mais bien μετασχηματίζω qui signifie "transformer"».[14]

[12] *Ibidem*, p. 122.

[13] *Ibidem*, p. 123.

[14] De son côté, dans *Les vies parallèles*, Plutarque écrit qu'«il n'est pas impossible que l'esprit de la divinité (πνεῦμα θεοῦ) s'approche d'une femme, et par sa propre vertu fasse germer en elle des principes de génération» (*Num. Pomp.* IV, 4). Mathias Delcor remarque à ce propos que «par cette formulation, Plutarque évoque des tendances égyptiennes», et il ajoute: «Il ne s'agit plus de métamorphose des dieux, mais plutôt de l'intervention d'un dieu dans le sein d'une créature mortelle, à travers son propre "pneuma"». (Delcor, *op. cit.*, pp. 123-124. Cela nous rappelle, entre autres, le genre de manifestation des anges déchus qui se produisit lors du sacerdoce assyro-babylonien, où il y avaient plusieurs collèges de prêtresses dont la fonction était lié aux cultes sexuels, comme nous le verrons ensuite. Là, la grande prêtresse ne pouvait pas se marier, mais consommait un rapport sexuel hiérogame avec les prêtres, et parfois peut-être avec le roi même, qui tous représentaient le dieu.

Il est curieux de remarquer que, à l'intérieur de certaines sectes "contre-initiatiques" encore vivantes aujourd'hui, existent des enseignements concernant l'instant de conception d'une forme dans le coït, qui ne serait autre que «l'explosion effective d'une forme qui est le résultat ou la somme des formes imaginées précédemment», en entendant par image une "forme voulue" et par "volonté de la forme" la transfusion de l'être dans cette même forme. Ici, celui qui projette la forme est l'actif ou mâle, et celui qui la modifie en la recevant dans un état de "crise vénérienne" très semblable à un état fortement hypnotique, est le passif ou femelle.

Ajoutons que, d'après Justin, le péché des anges déchus consiste bien à avoir eu commerce sexuel avec les femmes; et que leurs enfants furent les démons.

Dans le *Livre des Rêves*, qui fait aussi partie du *Livre d'Hénoch*, la chute des anges est réinterpretée, sous une forme symbolique, comme la chute initiale d'une étoile suivie par d'autres, qui se transformerent ensuite en taureaux et engendrèrent d'autres créatures animales, telles que des éléphants, des chameaux, des ânes, qui devinrent très aggressifs, jusqu'à dévorer les taureaux mêmes (*Hen. Aeth.*, LXXXVI, 1-6).

Ici la première étoile tombée du ciel est très évidemment le chef des anges rebelles, suivi par les autres; et l'explication de ce symbole réside peut-être dans le fait que certaines traditions judaïques attribuaient aux anges la faculté de guider les astres; et cela pourrait dépendre, comme le souligne Delcor, des conceptions babyloniennes, selon lesquelles, dans l'écriture cunéiforme, le signe déterminatif des noms de divinités, démons et êtres surnaturels était originairement une *étoile*.[15]

Quant à la destinée des *bne ha elohim*, un passage du *Livre des Secrets* d'Hénoch dit que «le Seigneur les a condamnés à (aller) sous la terre, jusqu'à la fin des cieux et de la terre». D'après le chapitre IV, ils sont enchaînés et gardés dans le deuxième ciel, en attendant le jour du Jugement.[16]

Dans l'épître canonique de Saint Jude (*Iudae*, 6), les anges déchus sont enchaînés à jamais, n'ayant pas gardé leur pouvoir et leur rang, et ayant abandonné leur demeure qui est le ciel.

D'après les légendes midrachiques, les anges qui s'étaient révoltés seraient tombés dans certaines montagnes de l'Orient,

[15] Delcor, *op. cit.*, pp. 116-118.

[16] Le *Livre des Secrets* d'Hénoch est connu à travers une traduction slave de l'original grec, et il est indiqué comme *Hen. Slav.* Nous nous référons spécialement à la traduction de A. Vaillant, Paris, 1976, pp. 7-8. Cf. aussi Delcor, *op. cit.*, p. 121.

et ils auraient répandu la connaissance de la magie parmi les hommes, pour les inciter à la rébellion contre Dieu. Nous lisons en effet: «Rabbi Yossé... demanda en outre: "Où Balaam avait-il appris l'art magique?". Rabbi Isaac lui répondit: "Il l'a appris de son père. C'est dans les montagnes de l'Orient que le père de Balaam avait appris la magie et la sorcellerie; car c'était sur ces montagnes que le Saint, béni soit-il, avait jeté les Anges Aza et Azäel, après les avoir chassés du ciel. Ces anges sont enchaînés avec des chaînes de fer aux montagnes de l'Orient; et ce sont eux qui apprennent aux hommes l'art magique. C'est par ces anges que Balaam a connu cet art, ainsi qu'il est écrit: Balac, roi des Moabites, m'a fait venir d'Aram, des montagnes de l'Orient"».[17]

[17] Jean de Pauly, *Sepher-Ḥa-Zohar*, Paris, 1970, vol. II, p. 101 (section Hayé Sara).

Cette allusion aux montagnes de l'Orient est effectivement très intéressante et significative, puisqu'on ne considère généralement l'Orient que comme "Centre Suprême de l'Initiation", «siège du Roi du Monde depuis des temps immémorables»... ...il y aurait beaucoup à dire à ce propos... mais pour l'instant, il suffit de rappeler tout d'abord ce que Guénon écrivait dans son compte rendu d'*Aventures en Arabie* de W.B. Seabrook: « ce qui est peut-être le plus digne d'intérêt, à l'insu de l'auteur qui, malgré ce qu'il a vu, se refuse à y croire, c'est ce qui concerne les 'sept tours du diable', centres de projection des influences sataniques à travers le monde; qu'une de ces tours soit située chez les Yézidis, cela ne prouve d'ailleurs point que ceux-ci soient eux mêmes des 'satanistes', mais seulement que, comme beaucoup de sectes hétérodoxes, ils peuvent être utilisés pour faciliter l'action des forces qu'ils ignorent. Il est significatif, à cet égard, que les prêtres réguliers Yézidis s'abstiennent d'aller accomplir des rites quelconques dans cette tour, tandis que des sortes de magiciens errants viennent souvent y passer plusieurs jours; que représentent au juste ces derniers personnages? En tout cas, il n'est point nécessaire que la tour soit habitée d'une façon permanente, si elle n'est autre chose que le support tangible et 'localisé' d'un des centres de la 'contre-iniitiation' auxquels président les *awliya es-Shaytân*; et ceux-ci, par la constitution de ces sept centres prétendent s'opposer à l'influence des sept *Aqtâb* ou 'Pôles' terrestres subordonnés au 'Pôle' suprême, bien que cette opposition ne puisse d'ailleurs être qu'illusoire, le domaine spirituel étant nécessairement fermé à la 'contre-initiation'» (dans: *Etudes Traditionnelles*, 1935, pp. 42-43). [N'oublions pas le caractère universel de ces données, même si Guénon emploie des termes qui sont propres à la tradition islamique N.d.A.].

Guénon devait aussi préciser, dans une lettre en date 25.3.1937 publiée pour la

première fois par Jean Robin: « celles-ci [les 'tours'] semblent plutôt disposées suivant une sorte d'arc de cercle entourant l'Europe à une certaine distance: une dans la région du Niger, d'où l'on disait déjà, au temps de l'Egypte ancienne, que venaient les sorciers les plus redoutables, une au Soudan, dans une région montagneuse habitée par une population 'lycanthrope' d'environ 20.000 individus (je connais ici des témoins oculaires de la chose); deux en Asie Mineure, l'une en Syrie et l'autre en Mésopotamie; puis une du côté du Turkestan; il devrait donc y en avoir deux plus au nord, vers l'Oural ou la partie Occidentale de la Sibérie, mais je dois dire que, jusqu'ici, je n'arrive pas à les situer exactement » (J. Robin, *René Guénon, la dernière chance de l'Occident*, Paris 1983, p. 67).

Ces *tours*, que Guénon même définit « centres de projection des influences sataniques à travers le monde », sont effectivement, d'après la doctrine du Hiéron de Paray le Monial (voir à ce sujet: *Atlantis*, n° spécial 252 consacré au Hiéron, mai-juin 1969), les supports de l'action des sept Anges Majeurs déchus (κακοδαίμονες) ayant pour chef le Dragon Lucifer. Ce Dragon se diviserait en Dragon Rouge, comprenant: 1) Bouddhisme (considéré comme le paranymphe de toutes les doctrines les plus hostiles au Christianisme; et au sujet par exemple de sa forme tibétaine, le Lamaïsme, le Hiéron le définit comme une pseudo-religion demi-luciférienne dont les fidèles n'avouent cependant pas qu'ils sont gouvernés par l'esprit infernal, mais ils le servent toutefois sous forme d'esprits appelés à régir périodiquement le monde, s'interposant entre Dieu et les hommes. Nommés incarnations du Créateur, ils ne sont que des *incantations* du démon princeps et des effigies du cône d'ombre inférieur); 2) le Chamanisme (au sujet duquel le Hiéron dit que, comme le Tout-Puissant ne se mêle pas aux chocs des éléments, aux catastrophes naturelles, etc., ce sont par contre les *esprits malins* qui les provoquent, et qu'il faut chercher à apaiser; on peut donc considérer ces phénomènes comme des formes de 'terrorisme plus ou moins luciférien'); 3) Talmudisme, Luciférisme; et en Dragon Noir, comprenant: Fétichisme, Idolâtrie, Mahométisme et Panthéisme. Ces Anges Déchus, en tant qu'esprits recteurs du Diabolisme, sont appelés des noms les plus divers: par exemple, la science astrale "babélique-babilonique" les nomme Dieux Planétaires. La doctrine du Hiéron représente ici une lutte entre une bonne chevalerie "Mariale" soutenue par les Sept Archanges Majeurs avec les Neuf Chœurs des anges de l'Empyrée, et une mauvaise chevalerie démoniaque agissant grâce à la confusion des langues et au système astral planétaire offert en hommage à Satan, aux Sept Esprits Majeurs de l'Enfer et aux catégories de démons à eux subordonnés.

En fait, certaines doctrines d'inspiration "contre-initiatique" qui sont la base des pratiques magiques de plusieurs écoles occultistes font une distinction de caractère hiérarchique entre les différentes catégories de "génies", à commencer par les Anges Planétaires, en continuant par les Gouverneurs, les "Décanes", pour terminer par les génies ou démons tout court; et en mêlant délibérément les noms des anges déchus aux noms des Sept Archanges Majeurs, etc.

Pour ce qui concerne les "génies", il faut préciser que ces doctrines les considèrent plus particulièrement comme « des êtres vivants de création humaine », et pour cette raison, inférieurs aux hommes, et comme des "forces" et non pas des "formes". Une création semblable se produirait « en projetant à l'extérieur une image conçue et perfectionnée en l'homme même », les facteurs de cette création étant plus précisément « le magnétisme animal individué en une création subjective » et

Mais « pour restaurer la dixième légion des anges qui avaient été précipités du ciel à cause de leur orgueil », Dieu voulut que d'Adam et Ève « naissât l'humain lignage », comme nous le dit la *Quête du Graal*: entreprise à laquelle le lignage issu des anges déchus s'opposa de toutes ses forces et par tous les moyens. Cela est en rapport direct, pour ne pas dire qu'il en est la conséquence, avec la version de la chute des anges rapporté par *La Vie d'Adam et Ève*, texte judaïque remontant au I siècle apr. J.-C. et transmis en différentes versions.

Cette narration nous informe qu'Adam fut la cause de l'expulsion des anges du ciel. Au moment de sa création, en effet, sur ordre et par la volonté de Dieu, l'archange Michel poussa les autres anges à l'adoration d'Adam, qui avait été créé à image de Dieu. Satan se refusa, et plusieurs anges le suivirent dans son refus, Adam lui étant inférieur et plus jeune que lui selon l'ordre de la création. En conséquence de leur rebellion, Satan et ses anges furent privés de leur gloire, et Satan séduisit ensuite Ève par jalousie du bonheur d'Adam (*Vit. Ad.*, XII, 17)[18].

Mais il y avait une catégorie d'anges qui n'avaient pas péché, comme le *Livre des Secrets* nous le dit, et qui se plaignaient du sort que leurs frères qui s'étaient rebellés avaient eu; et Hénoch les encouragea alors à reprendre le service liturgique interrompu dans les cieux (*Hen. Slav.*, chap. VII)[19]. De son

« l'acte de volonté ou de foi » (voir à ce sujet le chap. VIII).

Dans les pratiques magiques en usage à l'intérieur de ces organisations, on évoque des "génies" (liés à la chaîne magique et préalablement créés par les chefs de celle-ci) qui ont la caractéristique d'être "complémentaires" aux individus faisant partie de la chaîne même.

Il ne faut finalement pas confondre ces "génies" avec les anges planétaires ou anges déchus, créateurs et inspirateurs de ces systèmes, et évidemment antérieurs aux hommes.

[18] Cf. aussi Delcor, *op. cit.*, p. 126.

[19] Delcor, *op. cit.*, p. 121. *Livre des Secrets d'Hénoch*, éd. cit., p. 19.

côté, à propos du Saint Graal, dans son *Parzival* Wolfram von Eschenbach rappelle qu'« il y avait des anges qui n'avaient pas voulu prendre parti quand commença la lutte de Lucifer et de la Trinité. Tous ces anges, nobles et bons, Dieu les a contraints à descendre sur terre pour garder » la pierre du Graal. Et il ajoute qu'il ne sait pas « si Dieu pardonna à ces anges, ou s'il résolut leur perte. Il dut les rappeler à lui, si sa justice ne s'y opposait pas ».[20]

Il faut dire, finalement, qu'au sujet de la chute des anges et de leur commerce avec les filles des hommes on a beaucoup dit et écrit, mais à notre avis en acceptant simplement l'événement, sans chercher à déterminer, ou pour mieux dire, à reconnaître, quelles pouvaient avoir été les conséquences, même lointaines, de cet acte dans l'histoire humaine.

En comparant les différents textes que nous avons cités, nous pouvons dégager quelques considérations; et en premier lieu, qu'un certain nombre d'anges déchus se mêlant aux humains, de l'union de ces anges avec les femmes naissent des êtres de nature mi-humaine mi-angélique, les géants, qui se souilleront, par la suite, de fautes horribles qui provoqueront la colère de Dieu.

Deuxièmement, les anges déchus enseignent au genre humain, entre autres, des secrets relatifs à la sphère magique, dans le but de l'inciter à la rebellion contre Dieu; et cela, à travers la connaissance et l'emploi de moyens qui, de fait,

[20] Wolfram von Eschenbach, *Parzival*, Paris, 1977, vol. II, p. 38. Il faut ajouter à notre avis que de même que tous les anges ne se sont rebellés contre la volonté de Dieu, ainsi ce n'est pas la caste guerrière dans sa totalité qui s'est révoltée contre le pouvoir spirituel, comme nous le verrons dans le prochain chapitre. Et à ce sujet, à propos duquel Guénon a longtemps disserté, ajoutons qu'il y a aussi évidemment un certain rapport entre les *kshatriyas* rebels et les Titans, que nous avons déjà vus par ailleurs assimilés aux géants, d'après certaines traductions grecques des textes apocalyptiques.

n'élèvent pas l'homme, mais lui offrent la possibilité d'exercer sur ses semblables un pouvoir qui va au delà de l'humain.

Il s'ensuit que les lignées humaines issues de cette union coupable et de ses fruits sont, et malgré le déluge, à l'origine d'un certain pouvoir dégénéré, qui se manifeste à travers la connaissance et l'emploi de secrets qui leur ont été appris concernant plus précisément le sang, au sens le plus large du mot.

Mais, comme le remarque très clairement Louis Barmont dans un essai sur l'ésotérisme d'Albrecht Dürer et de sa *Melencolia*, il y a eu aussi une déviation du pouvoir spirituel: «... La Puissance luciférienne et satanique... doit se manifester, dans le "temps de la fin", en l'Antéchrist, maître ultime, pour ce cycle, de la contre-initiation, et de certaine autorité spirituelle d'abord déviée,[21] puis totalement invertie, qui réaliseront, pour une très brève période, les conditions immédiates d'instauration de l'Empire des Ténèbres, par leur intime union avec les pouvoirs temporels illégitimes, dominateurs de la Terre...»[22].

Jean Vassel aussi affirmait cela en analysant la lame XV du Tarot (le Diable): «on ne peut s'empêcher de songer d'autre part, en examinant cette même lame, à la manifestation historique prochaine de l'"Antéchrist', qui, avec ses deux acolytes, 'singera' le centre spirituel suprême constitué par les trois 'rois mages' de l'Agartha... Qui ne voit que cette double interprétation se réfère à l'aurore et au crépuscule véritables du 'règne de Satan', c'est-à-dire aux six siècles et demi environ que durera

[21] D'après une lettre inédite des années '40, de Mr J.C. à un représentant du milieu guénonien, les «Brahamanes (pontifes et sacerdotes)... n'ont pas pu se subordonner totalement et 'essentiellement' à la Vérité, à la Connaissance et à la Sagesse, et... ont osé croire que les intérêts et la puissance de leur corps collectif avaient une valeur intrinsèque, ce qui est une abominable simonie».

[22] Louis Barmont, *L'ésotérisme d'Albrecht Dürer. La Melencolia*, Paris, 1947, p. 11. Il ne faut pas oublier que derrière le pseudonyme de Louis Barmont se cachait un membre important de certaines organisations ésotériques chrétiennes, telles que le "Paraclet" ou l'"Estoile Internelle".

vraisemblablement son hégémonie extérieure, officiellement inaugurée par la chute du Temple? Au-dessus d'elle, une troisième interprétation se présente à l'esprit: L'*Apocalypse* – tout comme la 'lettre à Henri second' de Nostradamus d'ailleurs –, précise que le pouvoir de Lucifer sur la terre se manifeste par l'intermédiaire de deux 'lignées' contre-initiatiques dont l'une est subordonnée à l'autre, comme la femme à l'homme: qui refuserait de reconnaître ces deux lignées dans les deux personnages enchaînés aux pieds de Satan?»[23].

L'identification et l'explication de ces deux "lignées", que Vassel ne nomme pas, est cependant exposée dans une correspondance inédite à laquelle il a vraisemblablement puisé, et où son auteur, J.C., se référant spécialement aux chapitres XI, XII, XIII, XVII, XVIII et XIX de l'*Apocalypse*, en donnait l'interprétation générale suivante:

a) le Dragon Rouge, l'Ancien Serpent, est cette fonction universelle à laquelle la forme religieuse chrétienne donne très justement le nom de Lucifer. Cette fonction agit sur la Terre, dans la période présente et en rapport avec le Christianisme, par l'intermédiaire de deux lignées énergétiques dérivant l'une de l'autre.

b) La première de ces lignées, directement sous l'influence de Lucifer, correspond à la Contre-initiation proprement dite, appuyée sur le peuple qui est le levain de la Terre et le moteur du mouvement tamasique si entraîne l'humanité vers la fin du cycle. C'est cette lignée qui, frappée jadis d'une plaie mortelle dans une de ses têtes (lignées subordonnées incluses dans la principale), s'est trouvée cependant guérie.

c) La seconde lignée, subordonnée à la première, est celle qui aura réussi à maîtriser tous les moyens d'échange des biens

[23] Jean Vassel, "Aspect historique et 'prophétique' du Tarot" (II), dans *Etudes Traditionnelles*, n° 280, déc. 1949, pp. 365-366.

terrestres et tous les mouvements de l'intelligence des hommes au bénéfice de la première lignée (*Apoc.*, XIII, 11-18).

d) Pour établir le règne de la Bête, c'est-à-dire l'Avènement de l'Antéchrist, ces lignées assurent d'abord l'établissement d'un pouvoir unique (XVII et XVIII), la Prostituée, détenant la maîtrise réelle sur tous les peuples de la Terre, et cela, au milieu de convulsions sanglantes entre États qui se combattent et dont les combats mêmes doivent justement assurer le triomphe de la Bête. Malheureux *Kshatriya-s* qui penseraient lutter par la force contre ce mouvement cosmique: ils subiront inéluctablement la loi de la force (XIX, 9-10), car 'les Ecritures doivent s'accomplir' et c'est ici le temps où il faut accepter pleinement l'horreur des conditions de la fin du cycle: 'c'est ici la patience et la foi des saints'. Un texte d'une inspiration toute différente, sur laquelle je ne puis m'étendre, contient la même généalogie des lignées en action dans le monde moderne, sous une forme correspondant au point de vue spécial dont il émane. Consultant l'édition de 1668 de Nostradamus (par exemple dans la réproduction récente que nous devons au Comte Vincenti-Piobb), vous trouverez dans la lettre à Henri II, p. 5, à partir des mots "car Dieu regardera la longue stérilité..." jusqu'à la fin de la page, la généalogie des diverses lignées énergétiques dont je vous parle, puis, p. 6, la description des événements en cours. La phase actuelle se termine au mot "déchaussée".

Après la crise que nous traversons, tout sera prêt pour l'Avènement, auquel se rapporte la phrase suivante: 'Puis le grand Empire... etc...'».

Ajoutons finalement, car elle vient à propos, la conclusion d'un article de Jean Marquès-Rivière[24]: «de la "sphère d'om-

[24] Jean Marquès-Rivière, "Les dangers des plans magiques", dans *Le Voile d'Isis* n° 135, Mars 1931, pp. 163-164.

bre", comme dirait Anne-Catherine Emmerich, se déchaînent actuellement sur la terre des catégories d'êtres à qui il est donné "partiellement" puissance et domination. N'y aura-t-il pas des prodiges tels qu'ils séduiront les anges dans le Ciel? Je ne peux que rappeler ces paroles de Jean: *Filioli, novissima hora est; et sicut audistis quia antichristus venit; et nunc antichristi multi facti sunt: unde scimus quia novissima hora est.* (Petits enfants, c'est la dernière heure; et comme vous avez appris qu'un Antéchrist vient, il y a maintenant plusieurs antéchrists; par cela nous connaissons que c'est la dernière heure)».

Chapitre II
"CONTRE-INITIATION" ET PRIVILÈGES DE CERTAINS LIGNAGES

> «Ce n'est point par hasard ni arbitrairement que l'homme a choisi l'expression d'"arbre généalogique' pour désigner l'ensemble de ses générations successives; il s'agit bien effectivement d'un 'arbre' qui, après le long sommeil hivernal, avec les changements continuels de teinte de son feuillage, produit toujours à nouveau un même rameau».
> (G. Meyrink, *La nuit de Walpurgis*, p. 117)

Les forces obscures ont toujours cherché, sous leurs innombrables formes, à bouleverser les valeurs traditionnelles de l'esprit.

Faisant appel aux exigences spirituelles, par nature ineffaçables, de l'homme, ces forces présentent généralement la réalisation spirituelle en termes de titanisme héroïque et de luciférisme glorieux, en proposant une attitude rudement virile, mais au fond égoïstement dominatrice par rapport à la spiritualité, et en exaltant les formes religieuses païennes, les sagas nordiques et les mythes préhistoriques.

Elles ne montrent pas l'essence universelle et immuable des doctrines antiques, en tant que valeur éternelle de l'esprit, mais les mettant en parallèle avec les principes traditionnels chrétiens, et en s'y opposant, elles se placent «au-dessus et au delà du bien et du mal»; il faut aussi dire que de telles attitudes "titaniques" sont évidemment un signe bien précis des temps.

Quant au côté "pratique" de la "contre-initiation", il est important d'observer que, pour agir dans le monde et rendre

"opératives" ses méthodes, il lui faut se créer préalablement un terrain favorable.

Celui-ci est généralement constitué par une situation équivoque et chaotique à tout niveau: une relativisation des valeurs traditionnelles, qui tend à provoquer le défaut général du sens du discernement, et une incertitude et une angoisse très répandues. Si l'on voulait trouver une "devise" caractéristique de la "contre-initiation", elle pourrait être: "dans le chaos je grandis".

Il est nécessaire d'ajouter qu'aujourd'hui la "contre-initiation" a tendance à n'être considérée que comme "un faux problème": mais il ne faut pas oublier que le "coup de maître" des forces obscures est celui de faire croire qu'elles n'existent pas.

En matière de "contre-initiation", ce que Guénon nous rappelait est d'une importance fondamentale, c'est-à-dire que ses signes précurseurs sont généralement représentés par tout ce qui vise à contrefaire l'idée traditionnelle; et que la "contre-initiation" ne peut pas conduire les êtres à des états "surhumains", comme le fait l'initiation, mais elle les conduit inévitablement vers l'"infrahumain", qui est par ailleurs le seul domaine où elle puisse exercer son pouvoir effectif.[1]

Il sera peut-être utile de rappeler ce que Louis-Claude de Saint-Martin écrivait: «Ceux qui se plaisent dans l'état où l'âme est tombée, et qui ne savent pas le chemin de la sphère supérieure à laquelle nous appartenons de droit primitif, acceptent l'empire des intelligences astrales et se mettent en rapport avec elles. C'est la grande aberration de ceux qui pratiquent la magie, la théurgie, la nécromancie et le magnétisme artificiel. Tout n'est pas erreur ou mensonge dans ces pratiques; mais il faut se méfier de tout, car tout se passe dans

[1] René Guénon, *Le règne de la quantité et les signes des temps*, Paris 1945, chap. XXXVIII, p. 258.

une région où le bien et le mal sont mêlés et confondus».[2]

Ce que nous chercherons à montrer, dans ce petit essai, c'est une idée, même incomplète forcément, de quelques méthodes et instruments dont la "contre-initiation" a fait, et fait encore, usage; notre intention est tout simplement d'ouvrir un chemin de recherche en rapport avec le temps présent.

Nous croyons nécessaire d'ajouter que les données dont nous avons disposé et qui nous ont menés à formuler notre thèse proviennent de sources authentiques, et pour la plupart d'expériences et de témoignages directs, et non d'"ouï-dire".

Ce que nous tenons à démontrer, c'est que les centres ou noyaux d'où émanent et se régénèrent les forces "contre-initiatiques" sont à rechercher dans le cadre de certaines lignées bien déterminées.

Ces lignées, détentrices d'un sang particulier hérité d'un ancien "pacte" avec les anges déchus, récréent ou réveillent à dessein des sociétés secrètes, des écoles, des sectes, par l'intermédiaire de certaines individualités spécialement préparées, que l'on pourrait considérer comme un genre particulier de "possédés"[3] et chargées des pouvoirs nécessaires, toujours

[2] M. Matter, *Saint-Martin le Philosophe Inconnu...*, Paris 1862, p. 356.

[3] Citons, à titre d'exemple, le cas de Giuseppe Balsamo "possédé" par l'entité de Cagliostro. Nous faisons remarquer que ces "intermédiaires" possèdent souvent une généalogie douteuse. Ce qui sera plus évident, lorsque nous parlerons des pratiques de magie sexuelle ayant pour but l'incarnation de certaines entités démoniaques. Un ésotériste chrétien écrivait que ces "envoyés" peuvent être extrêmement dangereux, bien qu'ils soient très rares, comme d'ailleurs les saints dont ils sont l'inversion exacte; et qu'ils emploient la magie de pacte avec les "kakodémones" majeurs. Plus précisément, qu'ils donnent une sorte d'androgynat temporaire aux quatre éléments majeurs "diabolés" en vue de certaines réalisations hyperphysiques de profit, en gardant en vie ce fantôme (aux dépens de la masse naïve et crédule des affiliés) qu'ils gratifient de noms grandiloquents, tels que *Grand Orient Egyptien*, etc. En outre, qu'ils n'ont même pas horreur de la promiscuité bestiale, du moment qu'ils fécondent artificiellement, *more biforcuto*, un œuf à faire éclore par la pratique mauvaise et infâme, *in interiora mulieris*, dite de l'*homunculus* (voir à ce

d'ordre psychique, bien entendu, qui leur permettent de provoquer pour une certaine période plus ou moins longue mais toujours limitée, des phénomènes qui constituent l'élément "catalyseur" autour duquel se créeront ces groupements.[4]

propos notre chap. VIII: "Lumière" et "semence"). Ils développent ainsi le corps fluidique, ou "fluide de la chair" qui périt et se transforme en abandonnant celle-ci dans le post mortem.

Ajoutons que ce "double" cherche généralement à survivre en changeant de corps lorsque celui-ci se décompose, et avant que ce processus ne se soit achevé. La durée de cette survivance artificielle peut être déterminée par une entière rotation autour du soleil de la planète sur laquelle cet être a vu le jour. Pendant cette période déterminée, ce corps astral peut être rappelé sur la terre grâce à des techniques magiques appliquées par des êtres qui ont pareillement développé leur corps astral et qui maintiennent un contact avec celui du défunt grâce à l'absorption de matière mercuriale (c'est-à-dire la matière séminale ayant atteint ce "niveau de transformation"). À ce sujet, d'après S.U. Zanne (*La Cosmosophie*), après la mort, le corps exsude la partie superflue de la substance vitale "physico-sexuelle-chimique", que l'âme n'a pas dispersée du vivant du corps. Ce serait la raison dans la tradition atlantidéenne de la coutume de "coudre dans son linceul" le corps du défunt, avant la dissolution de ses éléments, afin que "cette sueur de suaire" puisse être gardée et employée par la suite. La coutume de la momification aurait justement comme but de garder presque indéfiniment cette "odeur de sainteté", appelée par S.U. Zanne "sueur de Jod dans le suaire". L'âme désincarnée pouvait ainsi disposer de ce "dépôt de vitalité post mortem", et le hiérophante vivant en communion mentale avec le défunt pouvait ainsi invoquer l'aide, le secours, la protection de celui-ci. S.U. Zanne précise aussi que cette "sueur de suaire" est la même, au point de vue chimique et électrique, que celle des médiums, c'est-à-dire la matière phosphorescente employée pour les "matérialisations" spirites. Lire à ce propos les troublantes pages 698-701 de *Récits de Belzébuth à son petit-fils* par G.I. Gurdjieff, Paris 1973. N'oublions pas que certains rites de *danse sacrée* servent aussi à maintenir en vie artificiellement, des entités créées magiquement ainsi que les "doubles", non décomposés, d'êtres dont le but ne s'est pas aboli avec la mort terrestre. Ces danses se réalisent d'après des diagrammes répondant à certaines lois des nombres en rapport avec les mouvements des astres et des planètes. Gurdjieff précise même l'origine de certaines danses sacrées comme une branche de l'ancienne science *babylonienne* (G.I. Gurdjieff, *op. cit.*, p. 497). N'oublions pas également les "mouvements" bien connus que Gurdjieff faisait pratiquer à ses élèves, ni l'"ennéagramme" sur lequel son système se base...

[4] Un cas manifeste parmi d'autres, celui du groupement de la Hermetic Brotherhood of Luxor, dont le créateur, Max Théon, demeuré presque inconnu et d'origine incertaine, "réveilla" en XIXe siècle cette société secrète qui prétendait, entre autres, avoir donné naissance au phénomène du spiritisme; citons aussi le cas d'un

L'histoire de ces sectes nous permet de saisir qu'au moment de la disparition de ces "intermédiaires", presque toujours les pouvoirs cessent subitement ou dans des périodes très brèves, et les organisations créées par ces individualités dégénèrent alors jusqu'à devenir l'expression du pur satanisme, au moyen d'une opération prédéterminée de "repêchage des résidus".

autre mystérieux personnage, Pascal Beverly Randolph, lui aussi membre de l'H.B. of L., qui dirigea d'autres organisations, telles que l'"Eulis Brotherhood" et l'"Ordre d'Ansaireth". Dans l'un des textes de l'Hermetic Brotherhood of Luxof, tout récemment parus aux Editions Archè de Milan, où l'on trouve notamment: *Origine et objet de l'H.B. of L.*, il est dit que «la concentration des forces de ces individualités *animées sous la direction des Maîtres* doit conserver sa constante opposition, dans les émanations des forces actives générées dans l'*Akasha* contre eux-mêmes, lesquels devront d'autre part presque paralyser leurs efforts pour l'accomplissement de leur mission spéciale» et qu'«il était donc impérativement commandé d'observer le *secret*» (*Les textes secrets de l'H.B. of L.*, Milano, 1988, p. 4).

Un autre exemple de ce genre d'opération est la grossière contrefaçon facilitée par le milieu théosophico-occultiste, inspiré par les "maîtres occultes" d'une prétendue "Loge Blanche" ou "Fraternité Blanche Universelle", selon le cas et les circostances, émanée à son tour d'un «centre de connaissance d'origine cosmique», caché dans de lointaines régions de l'Asie Centrale, inaccessibles, bien entendu. On prétend que «la destinée du monde est inspirée et dirigée, afin que l'humanité soit guidée dans le chemin de la perfection». De ce centre émanent des "envoyés" dont la tâche serait aussi d'inspirer des cultures et des civilisations nouvelles dans le monde entier. L'origine de tout cela est évidemment à imputer à la tromperie et à l'illusion créées par l'influence des anges déchus dont la destinée a été, nous l'avons vu plus haut, liée à «certaines montagnes de l'Orient»; même si nous croyons être à même d'affirmer qu'il n'est pas nécessaire de chercher ce centre si loin...

Il y aurait beaucoup à dire à propos du rôle douteux d'une certaine noblesse par rapport à la naissance de l'occultisme "moderne". Choisissons deux exemples entre autres, qui ont trait à deux personnages importants de ce monde. Eliphas Lévi confia, semble-t-il, d'après ce que rapporte Marie-France James, à un envoyé de la *Societas Rosicruciana in Anglia*, Kenneth Mackenzie, qu'une bonne partie des manuscrits en sa possession concernant la magie, la kabbale, etc., provenaient de l'un de ses "disciples", le millionnaire polonais comte Brassynsky. (M.-F. James, *Les précurseurs de l'Ère du Verseau*, Montréal 1985, p. 28).

De son côté, H.P. Blawatsky s'inspira surtout, tant pour écrire son *Isis dévoilée* que sa *Doctrine Secrète*, des livres et manuscrits de l'héritage du baron de Palmes, qui, mourant en 1876, avait légué à la Société Théosophique tout ce qu'il possédait (R. Guénon, *Le Théosophisme*, Paris 1969, pp. 88-89).

Un bon nombre des lignages dont il est question ici trouvèrent un support et un terrain favorables dans ce creuset que fut la Rome imperiale où furent introduits des cultes orientaux en pleine dissolution.

Cette volonté acharnée de survivance de ces lignages patriciens païens, qui voulurent garder leur pouvoir incontesté et les privilèges de leur caste sacerdotale même après l'avènement du Christianisme, qui avait donné effectivement à tout homme la possibilité d'évoluer, cette même volonté se manifeste inchangée en plein XXe siècle dans une lettre d'un noble italien, Leone Caetani, duc de Sermoneta et prince de Teano[5], qui signait, pour l'occasion, du pseudonyme d'Ottaviano, et dont voici un long passage: «... L'initiation, la gnose, le secret alchimique sont le même serpent que le christianisme a toujours combattu, puisque sur le sacerdoce des initiés l'emporta la racaille de philosophes que Julien l'Apostat voyait triompher comme una marée montante d'ignorants sur le savoir, et si par la suite, des éléments d'origine initiatique pénétrèrent la liturgie catholique (la communion, la messe, les saintes huiles), on

[5] Leone Caetani (Rome, 12/9/1869 – Vancouver, 25/12/1935), membre de l'"aristocratie noire" et orientaliste islamisant très réputé, fit de nombreux voyages en Moyen-Orient et séjourna, entre autres, chez les Yézidis de Sindjar (Remarquons que l'un des supports physiques de la "contre-initiation" dans le monde est encore de nos jours la secte des Yézidis ou "adorateurs du diable"; mais ajoutons qu'il faudra bien, un jour, parler aussi de quelques autres "supports", comme les Ansaireth ou Nusayris, le fleuve Ob, quelques monastères coptes, etc. La secte des Yézidis en particulier est la dépositaire encore aujourd'hui d'une sorte de "mazdéisme chaldaïsé" dégénéré et très dangereux. Ne pouvant pas trop nous étendre sur ce sujet, rappelons seulement que les Yézidis furent le but de quelques-uns des voyages de G.I. Gurdjieff et A. Crowley, par exemple, sur le rôle de qui les traditionalistes sont déjà, à notre avis, très bien renseignés). Une étude plus approfondie, qui nous mènerait trop loin, pourrait démontrer que nous nous trouvons encore une fois en présence d'un de ces "envoyés" dont on a parlé plus haut. Cela est également valable pour un autre représentant illustre de ces lignages "déviés", l'avocat Giustiniano Lebano (1832-1909) dont les écrits, aussi édits qu'inédits, attendent encore d'être dûment étudiés.

dut cette réforme aux tentatives d'initiés individuels pour conquérir les églises, et aucun des grands mystiques qui fondèrent le christianisme ne fut *initié* au sens réel du terme latin. Jésus-Christ même, si nous voulons le dépouiller de la personnalité divine, et le considérer comme la légende chrétienne nous le présente, n'est pas un initié, et c'est pourquoi ses disciples et apôtres s'opposèrent aux *gnostiques* et inventèrent les mensonges les plus éhontés contre eux; mais la confusion que les écrivains contemporains font en employant les termes: *chrétiens gnostiques, églises gnostiques*, et d'autres expressions semblables, augmente l'obscurité au sujet de la véritable nature du *gnosticisme*, qui était initiatique et provenait de l'idée de réalisation magique, comme l'on dit aujourd'hui. De même que les républicains ne pourront jamais se déclarer monarchiques, ainsi les *gnostiques* ne furent jamais chrétiens, et le profil du christianisme est si plébéien, si vulgaire, que la synagogue même, qui avait des prétentions à la connaissance, en réfusa la paternité, mais la racaille mystique l'emporta, et toute l'histoire du christianisme pontifical jusqu'à Pie X est une preuve de l'ignorance des origines.[6] Les critiques religieux qui trouvent que le monde civil d'aujourd'hui est beau, diront que tout le bien nous provient de l'idée et de l'œuvre du christianisme, et c'est une erreur grossière, puisque la société occidentale suivait des préceptes moraux, comme les chrétiens, déjà deux siècles avant Ponce Pilate, lorsque Christ n'était pas encore né dans cette grotte, sous les signes astronomiques du Taureau et de l'Âne. Or l'idée morale, qui est contenue et engendrée dans toute sa grandeur par les philosophes grecs et néoalexandrins, a toujours trouvé un si fort obstacle dans le christianisme constitué en église, que la civilisation contemporaine est la belle-

[6] Cf. aussi: Charles Autran, *Mithra, Zoroastre et la préhistoire aryenne du Christianisme*, Paris 1935.

fille du christianisme qui ne l'a jamais acceptée et qui la réduirait en cendres, s'il le pouvait. Or c'est *moi* qui devrais dire ce que je sais au sujet de la *gnose* et de l'*initiation* au sens latin; mais cette petite lumière je regrette de ne pas pouvoir la dispenser aux pauvres qui l'ignorent, puisque je ne suis que païen et admirateur du paganisme, et que je divise le monde en vulgaire et en sages; les sages se servent de ce peu de lumière pour se défendre du vulgaire, que mes ancêtres symbolisaient par le chien; ils le représentaient à la chaîne au-dessus du vestibule de la *Domus familiae*, avec l'inscription: *Cave canem*; chien, car il aboie, mord et déchire. Etant peut-être le seul parmi vous à ne pas être inscrit à la Fraternité[7], je peux me permettre toute liberté de langage et de jugement, et de garder mes idées, ou de les exposer; eh bien, je dis que la gaucherie de mes contemporains, qui transmuent l'occulte philosophie, en christianisant et en démocratisant la science, voudrait mettre en commun – c'est là le communisme chrétien primitif[8] – tout ce que les

[7] La "Fraternité" dont il est question ici est la "Fraternité Thérapeutique de Myriam", une organisation magico-thérapeutique derrière laquelle se cache encore aujourd'hui une autre organisation à caractère "contre-initiatique", un soi-disant "Ordre Osirien Egyptien" dont faisait aussi partie l'auteur de cette lettre, qu'il adressait au *Commentarium*, la revue de cette "fraternité" dans les années 1910-11. Guénon aussi s'occupa de ces organisations dans un échange épistolaire avec un correspondant italien, sur quoi nous espérons revenir bientôt.

[8] C'est la même idée partagée par un autre représentant de lignées "contre-initiatique", le baron balte Roman Fjodorovich von Ungern-Sternberg (1885-1921) qui soutenait qu'un fil idéal et jamais interrompu liait le communisme au Christianisme des origines (!) (voir: Jean Mabire, *Ungern le baron fou*, Paris 1973, p. 169). Pour le récompenser d'avoir libéré, en 1921, la Mongolie et le *Houtouktou* (ou "Bouddha vivant", l'autorité suprême du Lamaïsme mongol), des Bolchevistes, il reçut le titre de Premier Prince de la Mongolie et Représentant du Sacré Monarque, et il fut consacré, premier parmi les européens, *Khan* de la guerre (*Khan-Chiang-Chun* Baron von Ungern): qualification qu'on prétend en rapport avec l'épopée de Guesar de Ling et avec la tradition de Shambhala (sur quoi nous espérons revenir dans une prochaine publication).

En vérité, le but de cet émissaire des forces obscures n'était pas de « chasser les forces subversives de l'Europe », mais, identifiant communisme et Christianisme, de

autres savent, sous le signe débile d'une sagesse qui serait le patrimoine de tout le monde – moi, au contraire, j'estime que cette sagesse à laquelle je m'intéresse est le patrimoine d'un petit nombre, qui puisse ainsi gouverner les inférieurs; le mage roi donc, et non pas le mage qui devient gratuitement le serviteur des curieux et des oisifs...»[9].

déchaîner la Mongolie contre l'Occident et de détruire l'Europe et le Christianisme, sous l'égide du "svastika" de Gengis Khan.

Le baron von Ungern-Sternberg est aussi le héros du roman pernicieux de Ferdinand Ossendowski *Bêtes, hommes et dieux* (Paris 1924) auquel nous renvoyons cependant pour la connaissance de l'histoire, extrêmement instructive, du lignage d'Ungern-Sternberg (pp. 195 et sq.).

Nous sommes toutefois étonnés par la grande considération dont Ungern-Sternberg jouit auprès de Guénon, qui l'exprima notamment dans son compte rendu du roman de Vladimir Pozner, *Le mors aux dents* (Paris 1937 et 1985), dans *Etudes Traditionnelles*, 1938, pp- 36-37 (repris dans *Le Théosophisme*, pp. 411-414).

[9] R.N. Ottaviano, "Gnosticismo e iniziazione", dans *Commentarium*, nov.-déc. 1910, pp. 209-210, dont nous donnons ici le texte italien: «... L'iniziazione, la gnosi, il secreto alchimico sono lo stesso serpente che il cristianesimo ha sempre combattuto, posciacché sul sacerdozio iniziato prese il sopravvento la marmaglia filosofica che Giuliano l'Apostata vedeva trionfare come una alta marea d'ignoranti sul sapere, e se posteriormente nella liturgia cattolica entrarono a farvi parte elementi di origine iniziatica (la comunione, la messa, l'olio santo) si dovette la riforma a svariati tentativi di conquistare le chiese da parte di iniziati isolati, e nessuno dei grandi mistici che fondarono il cristianesimo furono *iniziati* nel senso reale della parola latina. Gesù Cristo stesso se gli volete togliere la personalità divina e lo considerate come ci viene dalla leggenda cristiana non è un iniziato, e li seguaci apostolici furono per questo contro i *gnostici* ed inventarono tutte le calunnie più spudorate contro di essi; ma la confusione che si fa dagli scrittori contemporanei adoperando le parole di *cristiani gnostici*, di *chiese gnostiche* e cose di tal consenso, aumentano l'oscurità sull'indole vera dello *gnosticismo* che era iniziatico e procedeva dal concetto della realizzazione magica, come oggi si è solito di dire. I *gnostici* non furono mai cristiani come i repubblicani non potranno mai dichiararsi monarchici, ed il profilo del cristianesimo è plebeo, volgare, tanto che perfino la sinagoga che aveva pretensioni di conoscenza lo rifiutò per suo, ma la canaglia mistica prese il sopravvento, e tutta la storia del cristianesimo pontificale fino a Pio X è una pruova della insipienza della prima origine. Si dirà dai critici religiosi che trovano bello il mondo civile come oggi è, che tutto il bene ci viene dall'idea e dalla opera del cristianesimo ed è un errore grossolano poiché la società occidentale fin da due secoli anteriori a Ponzio Pilato in morale cristianeggiava e Cristo non ancora era nato in quella tale grotta coi segni astronomici del Toro e dell'Asino. Ora l'idea morale, che è tutta

Nous retrouvons vraiment dans ce témoignage tous les "Leit-motive", pour ainsi dire, de la haine païenne contre le Christianisme. On ne saurait trouver que très difficilement un exemple plus clair d'une certaine action "contre-initiatique": il faut bien se rappeler que, d'après les mots de l'apôtre Jean, «*qui solvit Christum, hic Antichristus est*».

L'indignation et la crainte de l'avilissement et de la "vulgarisation" des mystères, si violemment exprimées par le Prince Caetani, ne constituent à notre avis qu'un faux problème.

En fait, le Christ a donné à tout homme, par son propre sacrifice, la possibilité de se réaliser intégralement; très évidemment, on ne peut parvenir à ce but qu'à travers une véritable et sévère discipline intérieure, des sacrifices réels, c'est-à-dire conscients, des pensées et des actions méritoires, et surtout avec l'aide du Saint-Esprit, car, sans l'intervention providentielle divine, l'homme ne s'élève pas, mais il déchoit, vaincu par les démons.

Les lignages qui ont refusé le message chrétien, et derrière

grandiosissima contenuta e partorita dai filosofi greci e neo-alessandrini nel Cristianesimo costituito a chiesa ha trovato sempre un ostacolo forte, tanto che la civiltà contemporanea è figliastra del cristianesimo che non l'ha mai voluta e che la ridurrebbe in cenere se lo potesse.

Ora dovrei dire *io* quello che so su la *gnosi* e sull'*iniziazione* intesa latinamente e questo poco poco di chiarimento mi dispiace di non poterlo distribuire ai poveri che non lo sanno, perché non sono che pagano e ammiratore del paganesimo e divido il mondo in volgo e sapienti, i sapienti di questo poco se ne servono per difendersi dal volgo, che i miei antenati simboleggiavano nel cane e lo pingevano alla catena sul vestibolo del *Domus familiae* con la nota scritta: *Cave canem*; cane perché latra, addenta e lacera. Unico forse fra voi che non sono iscritto alla Fratellanza, posso permettermi libertà di linguaggio e di giudizio, e conservare le mie idee od esporle; e dico cioè che la goffaggine dei contemporanei che alchimizzano la occulta filosofia cristianeggiando e democratizzando la scienza vorrebbe mettere a comune – è il comunismo cristiano primitivo – tutto ciò che sanno gli altri sotto la stupida egida che la sapienza è patrimonio di tutti – invece io ritengo che questa sapienza di cui mi interesso io è il patrimonio di pochi per il governo degli inferiori, perciò il mago re e non il mago che diventa il servitore gratuito dei curiosi e degli oziosi...».

lesquels agissent des forces d'origine luciférienne, ont tout simplement eu peur de ce qui, selon eux, était une vulgarisation qu'ils méprisaient, puisqu'ils voulaient garder la suprématie et les privilèges qu'ils avaient jusqu'alors bien solidement maintenus: privilèges auxquels, il faut le dire, en considérant leur origine, de tels lignages n'auraient jamais eu droit.

Il faut bien se rappeler qu'« avant que le Christ fût, il n'avait jamais été donné à l'homme déchu le pouvoir de dépasser la sphère de la terre, et de s'élever en parfait état de réintégration vers le divin éther céleste »; et aussi que « l'acte d'hommage de la part des trois Rois Mages à Jésus enfant représente, entre autres, le fait que les mages reconnaissent le Sauveur, et qu'ils soumettent leurs pouvoirs terrestres et hyperphysiques à l'autorité suprême du Rédempteur; ainsi le prestige de la magie sacerdotale cesse, afin que la rédemption humaine s'opère au bénéfice de tous les hommes ».

Le sujet des privilèges de certains lignages et de leurs origines a été abordé dans le domaine académique aussi; et notamment lors du congrès « Famille et parenté dans l'occident médiéval » qui se tint en 1977, à Rome; en partant d'un état de fait, M. Heinzelmann déclarait que « déjà dans la tradition romaine, les familles dirigeantes revendiquaient en même temps les offices les plus importants de l'état et les vertus attachées à ces offices. D'où le prestige de ces familles. Au IVe siècle, on constate que toutes les grandes familles ont une charge officielle importante, par exemple un consulat, et tous les grands consuls sont en même temps *sacerdotes* de un, deux, trois et jusqu'à neuf cultes... »[10].

Un des "points forts" de l'aristocratie de tous les temps

[10] André Vauchez, « Beata stirps, sainteté et lignage en Occident aux XIIIe et XIVe siècles », dans *Famille et parenté dans l'Occident médiéval*, Ecole Française de Rome, Palais Farnèse, 1977, pp. 410-411.

réside dans le fait qu'elle a toujours été l'objet d'une sorte de crainte révérencielle, comme si le peuple sentait que dans son sang il y avait quelque chose de différent qui lui donnait un caractère presque charismatique.

Dans son intervention au même congrès de Rome, André Vauchez disait à ce propos qu'« au Moyen Age, en effet, le prestige de l'aristocratie ne reposait pas seulement sur le pouvoir politique ou sur la richesse qu'elle détenait, mais sur la considération d'une qualité magique, liée au fait de la haute naissance. Dans la mentalité commune, la noblesse est alors comme un ensemble de dons physiques et moraux qui constitue une sorte de charisme »[11]. Et il ajoutait qu'effectivement, « aux derniers siècles du Moyen Age, on constate que plusieurs lignages princiers et royaux d'Occident ont compté dans leurs rangs un certain nombre de saints, comme si la sainteté constituait une sorte de charisme héréditaire se transmettant de préférence au sein de familles privilegiées ».[12]

André Vauchez mettait donc l'accent sur la christianisation progressive d'une partie de l'aristocratie, et plus précisément sur la sublimation de la loi de l'hérédité jusqu'à la sainteté, c'est-à-dire un changement dans un sens traditionnel et orthodoxe. L'histoire ne nous apparaîtrait-elle pas ainsi comme une sorte de lutte entre deux lignées opposées, dont l'une est liée à la singularité de son propre sang, et l'autre plutôt à l'esprit qu'au sang; l'une descendant des anges déchus, l'autre issue spirituellement des anges que Dieu appella à garder le Saint-Graal?

[11] *Ibidem*, p. 398.

[12] « Le phénomène est particulièrement bien observable dans la dynastie des Arpadiens, en Hongrie et en Europe Centrale. Mais il s'agit là d'une survivance car, sous l'influence des Ordres Mendiants, la notion de famille spirituelle tend à se substituer à celle de famille charnelle comme lieu d'origine et foyer de développement de la sainteté ». (*Ibidem*, résumé).

Effectivement, « quand la règle féodale de primogéniture eut remplacé l'"élection" – écrivait Jean Vassel[13] – les armoiries acquirent un caractère plus "familial" qui implique un certain abaissement de la pureté originelle de l'héraldique. Simultanément en effet certaines fonctions féodales n'eurent que trop tendance à se transmettre de père en fils, ou bien avec les terres dont la juridiction les avait motivées. Cependant certaines fonctions chevaleresques se transmirent aussi en fait, et légitimement, de père en fils; certaines familles justifièrent réellement en effet, par leurs qualités, la transmission pendant plusieurs siècles d'une influence chevaleresque ou céleste. Certaines "lignées" bénéfiques ont pu en résulter, dont l'opposition à d'autres lignées, maléfiques celles-là, pourrait bien expliquer certains dessous de la politique et certains conflits médiévaux et post-médiévaux ».[14]

Et il ajoutait dans une note, d'une façon très significative: « de la même manière que certaines "lignées" modernes d'industriels ou de financiers semblent servir de "véhicule" à des "influences" d'un autre ordre »[15] sur quoi il y aurait vraiment beaucoup à écrire...

[13] Derrière ce pseudonyme aussi se cachait un membre de certaines fraternités ésotériques chrétiennes.

[14] Jean Vassel, « Le symbolisme des "couleurs" héraldiques », dans *Etudes Traditionnelles*, 1950, pp. 29-30.

[15] *Ibidem*, note 1, p. 30. Rapportons à ce sujet un passage assez choquant de la correspondance déjà citée de M. J.C.: « ce qui doit être affirmé, c'est que jamais aucun des détenteurs individuels ou collectifs du pouvoir, dans ce mouvement de descente toujours plus rapide, ne conservera ce pouvoir. États, groupements, individus, chacun, son œuvre accomplie, doit être balayé et détruit, à cause des principes mêmes de son activité et des ressorts et moyens de son action, qui, par leur nature même, comportent cette inéluctable destruction: Très Puissant Souverain, Grand Commandeur et Grand Maître de l'industrie et de la finance, et donc des échanges de biens matériels sur le continent européen et ses dépendances, et à cause de cela même *Servus servorum Sabbathai*; tout puissant et mystérieux personnage situé au centre de gravité même de toutes les forces économiques et financières, et par con-

Mais cherchons à voir de plus près ce qu'est cette qualité définie comme "noblesse". Vulson de la Colombière[16] distinguait la noblesse en: divine, mondaine et morale; la première, concernant l'origine de l'âme qui provient du ciel, et qui dépend de la puissance de Dieu; la deuxième, liée au sang et à la généalogie des ancêtres, et dépendant de la fortune de notre naissance; la troisième, enfin, qui concerne la vertu que chaque homme doit posséder, et qui dépend de la liberté de son esprit. D'après Vulson, la noblesse morale est celle que l'on doit estimer davantage, puisqu'elle ne peut se gagner que par les bonnes actions et les actes généreux, et que la vertu rend toujours noble celui qui la possède. Et il insistait sur le fait qu'il n'est nullement utile à un homme plein de vices de descendre de parents illustres, ou à un aveugle d'avoir eu des ancêtres clairvoyants, ou bien à un homme d'avoir eu des aïeuls *qui descendaient de la race des géants*. Voici un bel exemple de l'existence, à l'époque de Vulson, de familles qui se vantaient de descendre des géants bibliques!

Il faut dire que la "qualité" des ancêtres peut constituer une grosse chance supplémentaire sinon, en certains cas, une prédestination, pour la réalisation spirituelle; mais elle peut aussi constituer une obligation et un puissant lien. La "mémoire du sang" étant un lien de sang avec la terre, si le membre d'un certain lignage veut entreprendre un chemin de réalisation spirituelle, le lien du sang peut constituer un obstacle.

Mais si cette voie de réalisation est une tradition familiale,

séquent dispensateur lointain de tous les biens matériels de la Terre, et par suite, des moyens d'information et d'expression qui en dépendent; héritier inconnu et si précieusement caché du Trône du saint et criminel Roi David, chacun, à l'heure même de son triomphe, aura préparé les conditions immédiates de sa propre destruction, et ainsi, après la victoire provisoire de l'Antéchrist et l'heure de la Grande Ténèbre, le retour à l'ordre légitime qui correspond à la fin du cycle».

[16] Vulson de la Colombière, *La science héroïque*, Paris 1669; reprint: Paris, 1978.

ce membre du lignage, ayant gardé la mémoire de son propre sang, pourra ne pas répéter les éventuelles erreurs de ses ancêtres et, en harmonie avec sa propre lignée, il parcourra plus facilement son chemin.

Prenons comme exemple le cas de Christophe Colombier, le protagoniste du *Dominicain blanc* de Gustav Meyrink, et lisons ce que Gerard Heym écrit dans sa préface: «Il importe de souligner cette conception du caractère héréditaire de l'adeptat: le fondateur d'une lignée étant un adepte du grade le plus élevé, lequel ne se retrouvera que dans le dernier de la lignée, tous les membres intermédiaires n'étant que des initiés de second ordre.[17] L'initiation finale du dernier membre de la lignée confère également la plus haute initiation aux membres intermédiaires de la famille entre le fondateur et le dernier membre – dans le cas actuel Christophe Colombier... ...Mais dans le cas de Christophe Colombier, l'accent est mis sur le sang des lignées qui sont des lignées d'initiés par droit de naissance.

Cette conception, qui suppose que certaines lignées ont de naissance le droit d'accéder à la plus haute initiation, – cette même initiation qui peut naturellement être atteinte aussi par des personnes n'appartenant pas à ces familles, mais prédestinées néanmoins à être choisies – cette conception est très ancienne, et est à la base de la prêtrise héréditaire dans l'an-

[17] Une tradition qui interprète l'arbre kabbalistique en tant qu'arbre généalogique, et le symbolisme des sephiroth Kether et Malkuth en rapport avec le fondateur et le dernier membre d'une lignée, s'est perpetuée à l'intérieur de certaines familles nobles, mais non pas nécessairement d'origine juive.

Par contre, dans le cadre de quelques organisations d'inspiration "contre-initiatique", il était d'usage de signer d'une couronne dont l'importance dépendait du degré de réalistaion "à l'envers" atteint. A l'intérieur de cette couronne il y avait des caractères magiques "en fasce", de nombre variable selon le degré du "contre-initié", qui étaient le signe caractéristique du pacte avec "son" démon et de sa fusion avec lui.

cienne Egypte et dans les pays de la vallée de l'Euphrate.[18]

D'après les informations que nous possédons actuellement, il semble que ces familles soient arrivées en Chine à une époque très reculée et y aient fondé la civilisation chinoise. Ce sont ces familles qui ont été appelées "les descendants des dieux", et qui restent complètement en dehors du "Kor-wa", ainsi que les Tibétains appellent la "roue des existences" ».[19]

Heym précise ensuite que, lorsque « Christophe récapitule l'histoire familiale de sa lignée,... il constate que, plus il remonte dans la vie de ses ancêtres, plus le passé pèse lourdement sur lui... Il y a là des passages... nous montrant comment le passé, si merveilleux et séduisant pût-il être, risque de nous étouffer si nous nous y identifions. Mais, sur la Voie, on est obligé de traverser le passé pour remonter à l'origine des temps; c'est là une loi qui ne peut être éludée. Le roman se termine sur la visite du lointain ancêtre... C'est là la description d'un mystère qui ne se produit que dans les très vieilles familles: la visite du fondateur de la famille aux descendants en de très rares occasions; mais quand la famille est, pour utiliser une expression taoïste, de "sang spécial", cette visite a toujours pour but de mettre le descendant à l'épreuve, pour voir s'il désire ou non suivre la tradition ésotérique de sa famille ».[20]

De son côté, Julius Evola, parlant toujours de Christophe Colombier, et de son lignage particulier, les identifiait avec le cas de « celui qui ne meurt pas tout à fait, mais qui, ayant déjà créé un germe virtuel d'immortalité, passe de corps en corps en une série de générations, c'est-à-dire revit en chacun des

[18] A côté de spéculations objectives et bien formulées, nous trouvons cependant des exemples fort discutables, se référant à des lieux géographiques qui sont les sièges originaires par excellence des lignages "contre-initiatiques".

[19] Gérard Heym, préface à: *Le dominicain blanc* de Gustav Meyrink, Paris 1963, pp. 17-18.

[20] *Ibidem*, pp. 23-24.

individus d'un lignage donné selon un certain cycle, jusqu'à son accomplissement» (et il rappelait à ce propos la tradition Bouddhiste dans le Kolañkola, qui est justement "celui qui passe de génération en génération"). Puis, Evola recommandait «de ne pas confondre des idées semblables avec les théories réincarnationnistes», car «il ne s'agit pas là de l'"âme immortelle" qui passe d'un corps à l'autre, pour y faire ses "expériences" et pour y recueillir des "mérites", mais il s'agit bien d'une sorte de racisme spirituel [!!!]: ce n'est pas un individu particulier, mais l'être d'un certain lignage, d'un certain sang, où il s'est réveillé un principe de lumière (un principe que l'on pourrait appeler, d'un terme indo-arien, *extrasamsârique*), qui apparaît plusieurs fois, sur la base du même sang, jusqu'à son plein accomplissement».[21]

Dans sa préface à un autre roman de Meyrink, *L'ange à la fenêtre d'Occident*, Evola insistait sur la même conception, en des termes plus précis: «tout être humain, loin de répresenter un "Moi" à soi dont l'existence commence avec la naissance et finit avec la mort, serait plutôt la manifestation d'une entité – d'un dieu ou d'un démon – antérieur et supérieur à sa vie terrestre limitée. A un moment donné, certaines "souches" voient se former en elles une "cause", ou, autrement dit, se greffer une influence trascendante qui, par-delà le temps et les siècles, forme les conditions nécessaires à la continuité d'un destin et d'une action visant à la réalisation spirituelle à travers plusieurs générations. Dans ce cas, le sang peut jouer le rôle d'un support approprié et dans la même lignée peuvent apparaître des individus qui, en réalité, ne sont qu'un seul et même être qui revient – telles les vagues qui, l'une après l'autre, se ruent à l'assaut d'un obstacle – jusqu'à ce que le cycle se ferme par la

[21] Julius Evola, introduction à: *Il domenicano bianco* de Gustav Meyrink, Milan 1944, pp. XVIII et sqq.

naissance magique d'un être qui est "un ressuscité dans ce monde comme dans l'autre", et un "Vivant" dans le sens initiatique de ce terme. Il n'est peut-être pas inutile de relever ici, que divers aspects des cultes des familles nobles (des *gentes*) répandus dans le monde traditionnel tant oriental qu'occidental – Hellade et Rome y compris – ne sont pas étrangers à cette conception, qui fait partie d'un enseignement ésotérique... »[22].

Il est très évident que la vision du monde de Julius Evola, qui exaltait la *paganitas* dont il était profondément imbu, n'aurait ni pu ni voulu laisser entrevoir une interprétation différente de celle-ci. On pourra effectivement remarquer que cette vision du monde, bien que correctement exprimée, ne fait aucune distinction entre les lignages traditionnels et ceux déviés, et tend à « mettre tout dans un seul sac ».

Nous trouvons par contre un exemple de lignage traditionnel dans certaine chevalerie médiévale, et dans celle de la tradition graalique en particulier.

Par l'intermédiaire du *rite d'initiation chevaleresque*, donc d'un pacte divin, la qualité d'un lignage était transformée, transfigurée: au chevalier était donné le moyen de sublimer et éthérifier son sang, mettant ainsi en lumière la qualité la plus élevée et spirituelle de son lignage.

La specificité du sang d'un lignage, par ailleurs, exaltée par les moyens traditionnels fournis au chevalier (sens du sacrifice,

[22] Julius Evola, préface à: *L'ange à la fenêtre d'Occident* de Gustav Meyrink, Paris 1962, p. 9. Et c'était Meyrink même qui écrivait dans son *Golem*:

« Le cercle rayonnant des hommes bleus qui vous entoura, était la chaîne de tous les "moi" héréditaires que chacun né d'une mère traîne avec soi. L'âme n'est pas une unité. Elle doit d'abord le devenir et on nomme cela: l'Immortalité. Votre âme est encore composée de plusieurs "moi" comme une fourmilière d'un grand nombre de fourmis; vous portez les restes immortels de plusieurs milliers d'aïeux: les principaux de votre génération... L'existence de l'instinct confirme le présent des aïeux dans le corps et dans l'âme » (G. Meyrink, *Le Golem*, p. 242).

culte de la vérité, de la loyauté, de la vertu, de l'honneur)[23], permettait d'aspirer à une réalisation authentique.

Le chevalier qui entreprenait une voie de purification héroïque et qui était prêt à verser son propre sang, parvenait ainsi à éliminer le même ferment du péché originel contenu dans son sang, et qui est propre à tout homme: ce qu'Eckartshausen nommait "gluten", comme nous le verrons par la suite. Il est dit en effet que «sans effusion de sang il n'y a pas de rémission des péchés».

En fait, il faut se conformer à une conception traditionnelle, qui n'est pas arbitraire ou personnelle, c'est-à-dire faire qu'elle devienne *sang de son propre sang*, ce qui est la foi vivante.

C'est l'occasion de remarquer l'intuition singulière qu'a eu Jean Frappier à propos de certains aspects de la tradition chevaleresque et graalique liée à une *généalogie spirituelle* qui fait remonter ses origines aux temps bibliques, libre, au moins dans sa phase initiale, des liens avec toute sorte de pouvoir constitué. Frappier dit que les romans du Graal «parlent en effet d'une chevalerie messianique, enracinée dans les temps bibliques, présente à la Passion, prédestinée, digne d'approcher, presque sans médiation, des mystères de la foi et d'accéder à la connaissance du divin».[24]

En parlant de l'idée du lignage et de la noblesse du sang dans les romans du Graal, il précise qu'«elle se manifeste de deux manières. En premier lieu, par le motif de la vocation irrésistible, que Chrétien, dès le début du roman, a brillamment conduit à la gloire de la chevalerie... D'autre part, l'aven-

[23] Dans l'acception la plus complète des termes; car, dans leur integrité, ils comprenent aussi les méthodes de réalisation propres à la voie ésotérique.

[24] Jean Frappier, «Le Graal et la chevalerie», dans *Romania*, tome LXXV, 1954, pp. 170-171.

ture même du Graal est inextricablement mêlée à l'histoire d'un lignage... Tant et si bien que le mystère du Graal finit par ressembler à un secret de famille.[25] Chrétien ne dit rien de plus, il ne dresse pas tout un arbre généalogique et il ne rattache pas le lignage de son héros à une haute antiquité sacrée; mais il indique assez, ou il suggère, que le Graal et sa conquête sont une sorte d'apanage, un privilège réservé à une race ou à une dynastie».[26]

Après avoir considéré un des motifs centraux, le cortège du Graal, et avoir remarqué l'esprit très aristocratique de la scène, où «le Graal et le tailloir d'argent sont portés par des "demoiselles", des jeunes filles nobles, la lance et les chandeliers par des "valets", c'est-à-dire par des jeunes gentilshommes»[27], Frappier parle du roman de Wolfram von Eschenbach: «Il n'existe chez lui aucun conflit entre la chevalerie et la religion;... mais se dégage moins l'idée d'une chevalerie au service de la religion que celle d'une véritable religion de la chevalerie, et il semble en fin de compte que Wolfram rêvait bel et bien d'une élite vaguement théocratique de chevaliers recevant du Ciel des messages directs. Certains des traits qui, chez Chrétien, caractérisaient ou commençaient à caractériser la figure du héros du Graal sont repris et accentués. Wolfram accorde

[25] Dans le sens d'un secret détenu par un lignage qui, par ses qualités et en vue d'une mission spécifique (telle que la garde du Graal), détient effectivement pendant plusieurs siècles, donc en ligne transmissible, une initiation de type familial, véhicule d'une réelle influence céleste; et aussi par un lignage de prédestinés, élus par Dieu, dont le nom apparaît chaque fois sur la pierre du Graal, comme l'écrit Wolfram: «quant à ceux qui sont appelés à se rendre auprès du Graal, je veux vous dire comment on les reconnaît. Sur le bord de la pierre on voit apparaître une mystérieuse inscription qui dit le nom et la lignée de ceux qui – jeunes garçons ou pucelles – sont désignés pour accomplir ce bienheureux voyage» (Wolfram von Eschenbach, *op. cit.*, vol. II, p. 37).

[26] Jean Frappier, *art. cit.*, pp. 173-174.

[27] *Ibidem*, p. 176 et note 1.

une plus grande portée au lignage en dressant toute une généalogie de Parzival et des rois du Graal et en consacrant une ample introduction à la biographie de Gamuret, père de Parzival; cependant, non plus que Chrétien, il ne fait remonter le lignage insigne jusqu'aux temps bibliques ou jusqu'à l'époque de la Passion. L'idée de la prédestination, latente dans le roman français, passe au premier plan: les chevaliers du Graal sont des privilégiés de la grâce divine, des élus, et des inscriptions apparues sur la pierre mystérieuse les désignent à l'avance. Wolfram pousse très loin l'interprétation féodale et chevaleresque de la religion: selon lui, un contrat vassalique lie Dieu et le chevalier élu; ce contrat doit être respecté par le seigneur comme par le vassal».[28]

Ajoutons qu'en laissant prospérer et se développer la force libre manifestée par la chevalerie des origines, inspirée d'ailleurs par les structures monastiques, on aurait risqué de parvenir à la dernière tentative de restauration des valeurs traditionnelles en Occident, qui se fondait sur une authentique autorité spirituelle, le christianisme monacal[29], et un authentique pouvoir temporel, la chevalerie.[30]

[28] *Ibidem*, pp. 177-178.

[29] À ce propos il convient d'ajouter en bref que la nature réelle du rôle joué par les monastères dans la formation d'un ésotérisme chrétien dans ses divers aspects n'a pas encore été complètement déterminée. Nous pouvons seulement dire que ce rôle est encore très actif.

[30] Le cas le plus éclatant est sans doute celui des chevaliers-moines templiers, inspirés par saint Bernard, qui furent carrément détruits par le pouvoir constitué, même si certains d'entre eux avaient été contaminés par l'influence des forces obscures.

Chapitre III
LE CULTE DES ANCÊTRES

«L'homme s'était déifié, l'homme était autolâtre»
(H. Favre, *Batailles du ciel*, vol. II, pp. 80-81)

Il conviendra d'examiner de plus près la question des ancêtres, dont la succession ininterrompue dans un lignage est souvent symbolisée, en Occident par les anneaux d'une chaîne, en Orient par les perles d'un collier.[1]

[1] «Certaines traditions orientales attribuent la naissance de la Perle à la fécondation de l'huître par l'éclair; d'autres voient en elle la résultante de l'union de l'Eau et du Feu. Saint Ephrem a établi un parallèle entre ce dernier "mythe" et la "naissance spirituelle" du Christ dans le "baptême de feu". Saint Macaire exprime le point de vue chrétien-oriental relatif à ce symbolisme de la façon suivante: "La Perle, grande, précieuse et royale, appartenant au diadème royal, convient seulement au roi. Seul le roi peut porter cette Perle. Il n'est permis à aucun autre de porter pareille Perle. Ainsi un homme qui n'est pas né de l'Esprit royal et divin, qui n'est pas devenu membre de la race céleste et royale et qui n'est pas un Enfant de Dieu – comme il est écrit: "Mais à tous ceux qui l'ont reçue, Elle a donné le pouvoir de devenir Enfant de Dieu" (Jean, I, 12) – ne peut pas porter la précieuse Perle céleste, image de l'indicible Lumière qui est le Seigneur. C'est qu'il n'est pas devenu un Fils de Roi. Ceux qui portent et possèdent la Perle, vivent et gouvernent avec le Christ en toute éternité" (Homélies, XXIII,I). Enfin, selon "KEPHALAIA", p. 85, cité par Edsman, – l'Esprit vivant "saisit le Premier Homme comme la Perle tirée de la mer"» (M. de Corberon, «Le miroir des simples âmes», dans *Etudes Traditionnelles*, mars 1955, p. 53, note 1).

La tradition hindoue distingue "deux voies" du post mortem: la "voie des dieux" (*deva-yâna*), de «ceux qui partent pour ne plus revenir», et la "voie des ancêtres" (*pitri-yâna*), du retour aux souches d'origine.[2] La première est la voie qui rompt avec le cycle des existences et comporte l'élimination de tout support physique et de tout lien avec la terre; la seconde, par contre, dépend du maintien d'un support physique qui assure le lien avec la terre et le sang des ancêtres.

A ce propos, une coutûme rare mais encore existante à l'intérieur de quelques lignages fait que le fils aîné suit la "voie des ancêtres", alors que le cadet suit la "voie sans retour"; en d'autres termes, le fils aîné a la tâche de perpétuer son lignage, tandis que le cadet doit étudier et mettre en pratique la tradition ésotérique propre à sa famille, d'après une singulière interprétation du principe évangélique: «les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers».

Dans la Rome antique, la tradition primitive, qui ne tendait qu'à maintenir le respect naturel dû au chef de famille, se corrompit, dans un premier temps, par les cultes de divers *Lares, Mânes, Génies, Pénates*[3], qui se généralisèrent ensuite et rem-

[2] Cf.: *Maitrâya-Upanishad*, VI, 30; *Brihadâranyaka-Upanishad*, VI, II, 9-15; *Bhagavad-Gîtâ*, VIII, 23-27.

[3] Cherchons à voir en quoi consistaient exactement ces cultes, qui étaient différents à l'origine et s'unirent, par la suite, en un seul culte gentilice.

Les dieux *Lares* romains correspondaient aux *Lases* etrusques et étaient à l'origine les génies des campagnes, les *agri custodes*, liés aux énergies fécondatrices du monde agricole et vénerés dans les campagnes, où l'on érigeait des *sacella* destinés à leur culte, les *compita*, où il y avaient leurs images. Avec le développement du culte, les *sacella* passèrent de la campagne à la ville, et les *Lares* ne devinrent qu'ensuite les objets du culte domestique, en tant que génies particuliers présidant au bien-être de chaque famille. Pour Varron, les *Lares* sont une catégorie de génies (Ap. Arnobe, *Adv. Nat.* III, 41). Pour Festus, ils sont les âmes de certains hommes divinisés (s.v. *Laneae*). Apulée dit qu'ils sont une catégorie bienfaisante de morts ou *Lémures* (*De deo Socratis*, 15). Pour Censorinus, ils s'identifient avec les génies (*De die nat.*, 3).

S'y ajoutèrent les *Lares publici*, objets de culte public, en tant que morts illustres vénérés par l'Etat et protecteurs de la *res publica*, sans perdre cependant leur physionomie archaïque de divinités agricoles (Cf. l'*Enciclopedia delle religioni* éditée par A.M. Di Nola, 6 vol., Firenze, 1970-76, vol. V, pp. 464-465).

Les *Mânes* étaient les esprits des morts, chargés d'une puissance le plus souvent maléfique, qui acquirent ensuite la valeur de "bienveillants", (leur but était la "captatio benevolentiæ", gagner la bienveillance). Pour ce qui concerne leur origine familiale, au début ils n'étaient pas bien déterminés: ils se distinguaient donc en cela des *Di parentes*, c'est-à-dire les esprits des morts de chaque famille; mais ils furent ensuite représentés comme les ancêtres morts de chaque groupe familial (Cf. l'*Enc. d. Rel.*, vol. V, p. 480). D'après Carlo Pascal, le culte des *Mânes* s'identifiait avec le culte des morts, et adorer les *Mânes* signifiait adorer les deux génies (du bien et du mal) qui avaient présidé à la vie d'un homme et dans lesquels son âme, sa force vitale, avait été absorbée. Ces *Mânes* n'abandonnaient pas les corps morts et habitaient les sépulcres même lorsque ces corps étaient détruits (Cf. Carlo Pascal, *L'oltretomba dei pagani*, vol. II, p. 106).

Les *Génies* étaient les êtres présidant à la naissance d'un individu et à son développement. Le *genius a gigno* était l'énergie vitale présente et immanente dans l'homme, et n'était jamais une divinité personnifiée. Γενέθλιος δαίμων était le démon eu en partage qui guidait la vie de chacun dès sa naissance. Selon G. Faggin, «tout homme a en partage, dès sa naissance, deux génies, l'un bon et l'autre mauvais» (Porphyre, *Lettera a Marcella*, Genova 1982, p. 77, note 19). Le *Génie* qui était vénéré dans chaque maison par la famille entière, avait son siège particulier dans la couche nuptiale (*lectus genialis*) et il était fêté à chaque anniversaire de la personne qu'il protégeait, par des offrandes de vin, d'encens et de fouaces. Il était le protecteur des noces et accomplissait une mystérieuse fonction dans la transmission de la force génératrice à l'intérieur du groupe familial. Il était aussi lié au monde hypochthone, ayant le serpent comme animal sacré. Ensuite, il devint le *Génie du pater familias*, en qui il était immanent en tant que force vitale. Les *Génies* élargirent leur influence aux lieux, aux sociétés de personnes, etc., dont la fortune dépendait de la vitalité de leur propre *Génie*. S'il était éloigné, il pouvait déterminer une situation de risque, danger ou même de mort pour le lieu, la personne ou l'institution auxquels il était lié (Cf. l'*Enc. d. Rel.*, cit., vol. V, p. 472).

Finalement, les *Pénates* étaient à l'origine les dieux tutélaires de la richesse domestique et présidaient à cette partie de la maison où l'on conservait les provisions de nourriture pour toute l'année, donc notamment la cuisine. *Penus* était justement la provision d'aliments que l'on gardait à la maison, et indiquait aussi la partie de la maison qui avait la fonction de dépôt des aliments, d'après Aule-Gelle (IV,1,17).

Denis d'Halicarnasse traduit en grec le nom des *Pénates* par κτήσιοι: protecteurs de la richesse. Suétone nous dit (*Aug.*, 89) que le *compluvium* leur était consacré. Les *Pénates* n'avaient pas d'images, à la différence des *Lares*, et étaient une collectivité de dieux. Ils devinrent les protecteurs de la lignée, par leurs analogies avec les ancêtres donneurs d'abondance; on distingua plus tard les *Pénates* domestiques, les *Pénates* de la lignée et les *Pénates* publics ou du peuple qui protégeaient l'Etat. L'instrument sacrificiel propre aux *Pénates* était la *patella* où était mise une offrande en nourriture, et qui était posée sur le feu par le *pater familias*. (Cf. l'*Enc. d. Rel.*, cit., vol. V, pp. 479-480).

placèrent «le culte du vrai Dieu trinitaire bien qu'unique. L'homme s'était deifié, l'homme était autolâtre», comme l'affirmait très nettement Henri Favre, profond hermétiste chrétien.[4]

Dans sa deuxième phase, la corruption s'opéra à travers les cultes orientaux en pleine dissolution et la théurgie néoplatonicienne qui s'introduisirent à Rome, prirent un aspect particulier et devinrent ensuite les cultes "clandestins" privés de certains hauts lignages. Nous pouvons dire que cette sorte de "greffe" réussit particulièrement bien et que ces nouvelles formes de culte s'implantèrent dans un terrain très favorable, la structure romaine étant telle, qu'elle subordonnait le spirituel au temporel[5] et la fonction de la caste sacerdotale, d'administration du sacré, représentée par les prêtres ou *flamines*, à celle de la caste guerrière, représentée par le roi ou l'empereur, et par ses successeurs, les *consules*[6], ce que, par ailleurs, le schéma indoeuropéen de la tripartition des fonctions a bien mis en lumière.[7]

Cette dernière fonction était liée d'une part à l'emploi de la force physique, de la guerre et de la violence, et d'autre part à celui de techniques magiques comme celles d'asservissement de la volonté d'autrui à ses propres buts, ainsi conçues pour soi-disant défendre et protéger la société.

[4] Henri Favre, *Batailles du ciel*, 2 vol., Paris 1892, vol. II, pp. 80-81.

[5] Comme le précisait Georges Dumézil, «à Rome la pensée est toute politique et nationale. La religion, comme tout le reste s'incorpore très tôt et de plus en plus profondément à l'Etat, suit ses vicissitudes, sert ses intérêts. L'individu l'intéresse peu. Elle ne se soucie ni d'éveiller ni de satisfaire aucune aspiration mystique. La morale qu'elle appuie se développe dans les édits des préteurs et non par la méditation des prêtres. Elle est ritualiste, disciplinaire, et non spirituelle». (Georges Dumézil, *Naissance d'archanges*, Paris 1945, p. 187).

[6] Cf. à ce propos: F. Le Roux – Ch. Guyonvarc'h, *La civilisation celtique*, Rennes 1986 (Celticum 24), p. 146.

[7] Cf. à ce sujet l'œuvre de Georges Dumézil.

Dans l'aristocratie romaine, les divers cultes domestiques et familiaux s'unifièrent donc en un seul culte des ancêtres, en tant que souches des lignages, élevés ainsi au rang de *numina*, dieux tutélaires de ces lignées.[8] C'est à eux qu'étaient consacrés les rites domestiques célébrés par le *pater familias*,[9] et que leur étaient offertes les libations réservées aux défunts, qui consistaient le plus souvent en un mélange de sang animal, vin, huile et miel, dissous dans du lait ou de l'eau. Une partie de ces libations était versée en terre ou sur l'autel, une autre était bue par les participants au sacrifice qui disaient des prières.[10]

Les âmes des morts en étaient ainsi "nourries"; en effet, ayant perdu leur fluide vital et s'étant "desséchées", elles acquéraient de nouveau, au moyen des libations, et notamment du sang, leur vitalité et la possibilité de communication avec

[8] Certaine "tradition pagano-romaine" prétend que ses cultes se seraient perpétués, une fois "éteint" le droit public, dans le droit familial et gentilice (saint Ambroise porta effectivement un coup mortel à la *paganitas* grâce à sa géniale solution qui supprimait définitivement les subventions de l'Etat aux cultes païens en 394); elle prétend aussi que la transmission de ces cultes de père en fils aurait eu lieu à l'intérieur de certaines familles aristocratiques sénatoriales romaines. Ce serait ainsi que les *Sacra Publica* auraient été remplacés progressivement et complètement par les *Sacra Privata*, dont la connotation distinctive était celle de *Sacra Gentilicia* où les héritiers l'étaient par la voie du sang. Cette "tradition" prétend même se rattacher dès l'origine à Pythagore (!) par Numa Pompilius, et se perpétuer "ésotériquement" et "occultement" à partir de l'extinction des dernières familles romaines détenant cette "tradition" même, comme les Symmaques, les Flaviens, les Macrobes, les Prétextats (Voir à ce propos: Renato Del Ponte, "Sulla continuità della tradizione sacrale romana", I partie, dans: *Arthos* no. 21, Jan.-juin 1980, pp. 1-13).

[9] C'est le *pater familias* qui entretenait le feu sacré, symbole de la continuité du foyer et de la lignée, et qui offrait les libations. Le foyer était orné de guirlandes et couronnes de fleurs à la nouvelle lune (*calendae*), au premier quart (*nonae*), à la pleine lune (*idi*) et à l'occasion des fêtes familiales. (Cf. l'*Enc. d. Rel.*, cit., vol. V, pp. 549-550).

[10] « ... les âmes des morts ne peuvent être évoquées sans qu'il y ait du sang et un cadavre: leurs ombres sont facilement attirées par les fumigations, par l'emploi des œufs, du lait, du miel, de l'huile, du vin, de l'eau, de la farine; ils sont le milieu favorable aux âmes supérieures pour reprendre corps... » (Agrippa, *De occulta philosophia*, lib. IV, Olms, Hildesheim - New York 1970, *Opera*, I, p. 560).

les vivants.[11] Ce n'est que par la nourriture des vapeurs humides[12] du sang que les âmes acquièrent effectivement de nouveau la connaissance des vicissitudes humaines: ce même sang qui est l'instrument de compréhension et le véhicule de la faculté de la φαντασία et de la μνήμη de l'âme; il s'agit là donc d'un autre aspect de la faculté que nous avons nommée plus haut: la "mémoire du sang".

La fumée et la bile répandues pendant ces rites aussi constituaient una nourriture pour les âmes des morts; il faut se

[11] Rappelons que les magiciens grecs et romains creusaient des fosses et les remplissaient de sang pour attirer les *Mânes*: « ... scalpere terram cœperunt; cruor in fossam confusus, ut inde Mane elicerent animas responsa daturas » (Horace, *Satires*, I, 8; cité par R. Villeneuve, *Loups-garous et vampires*, Paris 1970, p. 85). Et voici ce que rapporte Pierre Borel au sujet de certaines évocations au moyen du sang:

« N. de Richier Saponarius et Bernardus Germanus ex relatu D. de Gerzan et aliorum, sanguinem humanum Lutetiæ distillantes, quem veram lapidis sui materiam credabant (et non adeo male forsan), viderunt in cucurbita phantasma humanum e quo sanguinei radii prosilire videbantur et rupto vase invenerunt tanquam cranium humanum in fœcibus. Eandem refert fere historiam eques Anglus Fludde quodam, la Pierre vocato. Qui mugitum ingentem audivit quo hospites ejus perterriti fuerunt, et Phantasma vidit humanum, aiunt autem hæc accidere tantum cum sanguis petitus est a viro qui mortuus est, a capite truncato enim carnificis manu sanguinem habuisse ferebatur, hincque quidam concludunt in sanguinem animam residere in antiquorum doctrinam, imo et Hebraeorum qui ideo a sanguine abstinebant. Fuerunt etiam tres curiosi qui terram S. Innocentii id est loci innumeris corporibus mortuorum pleni, Lutetiæ etiam, provera acceperunt alchimiæ materia et phantasmata etiam in Phialis perceperunt quibus non parum perterriti fuere. Hinc sit quod a sole elevata hæc a terra phantasmata ut plurimum in cæmeteriis videantur quæ pro diabolis habentur cum tamen naturaliter erumpant, sic Albertus Magnus figuras e terra olim evocabat, sed hæc noctu tantum conspicua sunt quoniam cum luminosa parumper sint, a solis lumine ut stellæ confunduntur adeo ut apparere nequeant licet tamen ibidem sint... Et si ex sanguine humano forma evocaretur nescio an ex sanguine amici viventis posset eo procul remoto revocari forma quæ eius statum verum ostenderet sympathetice et sic arcanum illud deo quæsitum reperiretur e longinquo communicandi » (Pierre Borel, *Historiarum et observationum medico-physicarum Centuriæ IV*, Paris 1657, cent. IV, p. 325 et 327).

[12] Le principe fondamental de ce rite est celui du sec et de l'humide: l'humide attire l'âme inférieure, et est toujours en rapport avec la génération et la naissance; le sec attire l'âme supérieure, en rapport avec l'air qui s'introduit dans l'organisme humain par la respiration, et est lié à la libération du cycle des naissances.

rappeler que la bile est censée être effectivement en rapport avec l'âme sensitive et exalter l'imagination.[13]

Les démons aussi, par ailleurs, se nourrissent de fumée et de sang, et pouvaient apparaître en effet en tant que dieux ou âmes des morts.

Les visions qui apparaissent sont constituées par le souffle de l'âme, ou *pneuma* (du grec πνεῦμα) condensé, qui se met en contact avec le *pneuma* de ceux qui pratiquent le rite: les âmes deviennent visibles, si l'on peut ainsi dire, par excès de *pneuma*, d'après les doctrines néoplatoniciennes. Il faut remarquer à ce propos que les pratiques théurgiques ne sont efficaces que sur les âmes pneumatiques ou âmes inférieures. Mais qu'est-ce qu'exactement ce *pneuma*?

C'est une enveloppe psychique de nature aérienne et de la même nature que les planètes; il est le substrat de l'âme inférieure, originairement composé d'éther, qui assume des éléments des différentes planètes et devient plus épais et obscur en absorbant l'humidité de l'air. On peut dire qu'il est à un niveau intermédiaire entre l'âme et le corps; son existence est liée à l'humidité des exhalaisons du sang.

Quand on reconnaît au sang le pouvoir vivifiant par excellence, en tant que siège de l'énergie vitale et son véhicule, on peut aisément comprendre la coutume de donner cette substance en nourriture aux morts, pour leur assurer une survivance même sous la forme "d'ombre".[14] A cette coutume appar-

[13] Nous trouvons l'emploi de la bile, par exemple, dans la magie arabe telle qu'elle est pratiquée encore aujourd'hui; il paraît, entre autres, que cette substance provoque des effets d'hallucination très singuliers lorsqu'elle est brûlée mélangée à d'autres composants.

[14] Au sujet du culte des ancêtres à l'intérieur d'autres traditions, nous pouvons rappeler, par exemple, qu'il « fut la pierre angulaire de la vie religieuse en Chine, et l'est demeurée jusqu'à ces derniers temps », comme il l'écrit Robert Van Gulik, qui

tiennent aussi les sacrifices animaux ou humains destinés au défunts: dans l'*Odyssée* d'Homère nous retrouvons le célèbre exemple des morts qui accourent boire le sang des animaux sacrifiés afin d'assumer consistance et *mémoire*.[15]

précise: «on supposait que l'homme avait deux âmes appelées *p'o* et *hoen*. Le *p'o*, traduit ordinairement par "âme animale", se met à exister au moment de la conception, et demeure après la mort avec le cadavre, jusqu'à ce qu'il se soit décomposé. Le *hoen*, l'"âme spirituelle", entre dans l'enfant quand il quitte le sein de sa mère; après la mort, il monte au ciel, et en tant qu'esprit ancestral, il tire sa nourriture des sacrifices de terrestres descendants» (Robert Van Gulik, *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*, Paris 1987, p. 38).

Chez les Incas, les morts, transformés en ancêtres divinisés, assument la fonction de protecteurs de la famille ou du groupe, et leur est attribué le culte. Il faut aussi remarquer que dans cette civilisation, les cadavres étaient enveloppés dans un linceuil, en position fœtale (Cf. aussi l'*Enc. d. Rel.*, cit., vol. I, pp. 411-415).

Il sera aussi intéressant de considérer quelle signifiation particulière assument les représentations phalliques en rapport avec le culte des ancêtres et des défunts. Dans bien des cultures on a pu relever un rapport entre l'énergie humaine fécondante, symbolisée par l'organe sexuel masculin, et les morts. Dans tout le monde musulman, le membre viril des saints, derviches, fakirs, est le porteur de *barakah*, c'est-à-dire d'une énergie transmissible, qui a des effets fécondants sur le mariage et sur la prolificité féminine. C'est encore le phallus des défunts, des pères de familles et des patriarches surtout, qui devient le dépôt de la puissance et du génie familial. Au Maroc, après avoir lavé le cadavre du chef de famille, on en couvre l'organe viril d'un morceau d'étoffe qui sera considéré comme une relique, contenant la *barakah* présente dans le membre du mort. Au moment du mariage de la fille du défunt, le même morceau d'étoffe sera posé sur sa tête, afin de lui transmettre l'énergie de son lignage (Cfr. I. Bowilly, *Eléments d'ethnographie marocaine*, Paris 1922, pp. 110 sqq.).

La coutume de peindre ou de poser des figures phalliques auxquelles on apporte des offrandes et des onctions, sur les tombes, est répandue dans toute la zone sémitico-chamitique africaine: le phallus appartenant au défunt continue ainsi son action bianfaisante sur la famille ou le groupe qui sont sous son influence (Cf. l'*Enc. d. Rel.*, cit., vol. II, pp. 1521-1522).

Pour la population des Nyakyusa, des Bantou de la zone du lac Rukwa, «l'ombre et la semence sont sœurs»: ils unissent en effet dans les ombres toutes les forces non visibles, surtout celles en rapport avec la puissance virile et la fertilité, qui causent la menstruation et le désir sexuel, deviennent semence dans le rapport sexuel, contrôlent la conception et la fertilité du sol (Cf. M. Wilson, *Rituals of Kinship among the Nyakyusa*, London 1957, p. 205).

[15] Dans l'*Odyssée*, Circé conseillait à Ulysse d'offrir un sang abondant aux morts de l'Hadès, dans une fosse creusée à cette fin: «Autour de cette fosse, fais à tous les

Si nous nous sommes étendus sur des données concernant le culte des ancêtres, y compris quelques-uns des cultes familiaux originaires, et leurs modalités, ce n'est que pour fournir des éléments qui fassent mieux ressortir ce que soulignait Guénon au sujet de la magie évocatoire: « de toutes les pratiques magiques, les pratiques évocatoires sont celles qui, chez les anciens, furent l'objet des interdictions les plus formelles... On savait bien, disons-nous, que ce qui peut être évoqué ne représente point l'être réel et personnel, désormais hors d'atteinte parce qu'il est passé à un autre état d'existence... que ce sont uniquement ces éléments inférieurs que l'être a en quelque sorte laissés derrière lui, dans le domaine de l'existence terrestre, à la suite de cette dissolution du composé humain que nous appelons la mort. C'est là... ce que les anciens Latins appelaient les *"manes"*; c'est aussi ce à quoi les Hébreux donnaient le nom d'*ob*, qui est toujours employé dans les textes bibliques quand il est question d'évocations, et que certains prennent à tort pour la désignation d'une entité démoniaque. En effet, la conception hébraïque de la constitution de l'homme concorde

défunts les trois libations, d'abord de lait miellé, ensuite de vin doux, et d'eau pure en troisième; puis, saupoudrant le trou d'une blanche farine, invoque longuement les morts, têtes sans force; promets-leur qu'en Ithaque aussitôt revenu, tu prendras la meilleure de tes vaches stériles pour la sacrifier sur un bûcher rempli des plus belles offrandes; mais, en outre, promets au seul Tirésias un noir bélier sans tache, la fleur de vos troupeaux. Quand ta prière aura invoqué les défunts, fais à ce noble peuple l'offrande d'un agneau et d'une brebis noire, en tournant vers l'Erèbe la tête des victimes; mais détourne les yeux et ne regarde, toi, que les courants du fleuve. Les ombres des défunts qui dorment dans la mort vont accourir en foule. Active alors tes gens; qu'ils écorchent les bêtes, dont l'airain sans pitié vient de trancher la gorge; qu'ils fassent l'holocauste en adjurant les dieux, Hadès le fort et la terrible Perséphone; quant à toi, reste assis; mais, du long de ta cuisse, tire ton glaive à pointe, pour interdire aux morts, à ces têtes sans force, les approches du sang, tant que Tirésias n'aura pas répondu. Tu verras aussitôt arriver ce devin: c'est lui qui te dira, ô meneur des guerriers! la route et les distances et comment revenir sur la mer aux poissons... » (Homère, *Odyssée*, X, 520-540, trad. Victor Bérard; cité par R. Villeneuve, *op. cit.*, pp. 87-88).

parfaitement avec toutes les autres; et, en nous servant, pour nous faire mieux comprendre à ce sujet, de correspondances empruntées au langage aristotélicien, nous dirons que non seulement l'*ob* n'est point l'esprit ou l'"âme rationnelle" (*neshamah*), mais qu'il n'est pas davantage l'"âme sensitive" (*ruah*), ni même l'"âme végétative" (*nephesh*). Sans doute, la tradition judaïque semble indiquer, comme une des raisons de la défense d'évoquer l'*ob*, qu'un certain rapport subsiste entre lui et les principes supérieurs,... mais, en tout cas, ce n'est pas à l'esprit que l'*ob* demeure lié directement et immédiatement, c'est au contraire au corps, et c'est pourquoi la langue rabbinique l'appelle *habal de garmin* ou "souffle des ossements"...[16] Ainsi, ce dont il s'agit ne ressemble en rien au "périsprit" des spirites, ni au "corps astral" des occultistes, qui sont supposés revêtir l'esprit même du mort; et d'ailleurs il y a encore une autre différence capitale, car ce n'est nullement un corps: c'est, si l'on veut, comme une forme subtile, qui peut seulement prendre une apparence corporelle illusoire en se manifestant dans certaines conditions, d'où le nom de "double" que lui donnaient alors les Egyptiens.[17] Du reste, ce n'est véritablement qu'une apparence sous tous les rapports: séparé de l'esprit, cet élément ne peut être conscient au vrai sens de ce mot; mais il

[16] D'après une doctrine transmise à l'intérieur de certains lignages, lorsque l'homme meurt, une sphère lumineuse se forme d'abord autour de sa tête (*genio educto*) et se charge ensuite d'une succession de colorations sombres et irisées, du rouge brun en passant par le vert jaunâtre jusqu'au bleu et au violet foncés; en devenant par la suite de plus en plus sombre, ce globe devenu ovoïde suit « ombiliquement » le cadavre et pendant les trois jours de sa putréfaction, il en absorbe le fluide le plus bas (*ossum spiritus*) qui va donc constituer la pellicule-coque à protection contre les marées cosmiques dans l'"hyperphysique de la terre". Tout cela rappelle curieusement certains aspects des doctrines exposées dans le *Bardo Tödöl* tibétain.

[17] N'oublions par qu'à l'intérieur de certaines traditions c'est le "double" de l'ancêtre qui peut être "capturé" magiquement.

possède néanmoins un semblant de conscience, image virtuelle, pour ainsi dire, de ce qu'était la conscience du vivant; et le magicien, revivifiant cette apparence en lui prêtant ce qui lui fait défaut, donne temporairement à sa conscience réflexe une consistance suffisante pour en obtenir des réponses lorsqu'il l'interroge, ainsi que cela a lieu notamment quand l'évocation est faite pour un but divinatoire, ce qui constitue proprement la "nécromancie" ».[18]

Ayant précisé ces points fondamentaux sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir bientôt, cherchons à voir comment ont continué les cultes que nous venons d'examiner et de quelle interprétation ils ont été l'objet, de la part des lignages déviés dont il est question.

A ce propos nous pouvons disposer du témoignage écrit d'un noble italien, le comte Gastone Ventura[19] qui décrit, dans un ouvrage petit de format mais significatif à l'égard de l'exposition de plusieurs aspects doctrinaux qui se sont effectivement transmis à l'intérieur de tels lignages,[20] les origines et les formes du "rite sacrificatoire" en tant qu'apanage exclusif de certaines familles nobles représentantes des lignages soi-disant descendants des demi-dieux et héros mythiques, qui ont transmis leur rite familial à travers la voie ininterrompue de l'hérédité et du sang.

[18] René Guénon, *L'Erreur Spirite*, Paris 1952, pp. 54-56.

[19] Le comte Gastone Ventura (29/10/1906 - 28/7/1981), journaliste, écrivain et voyageur, rédacteur du *Gazzettino* de Venise, Chevalier de l'Ordre de Malte, était Grand Maître de l'Ordre Martiniste Italien, membre d'honneur du suprême conseil du même Ordre en France, chef du Memphis-Misraïm et personnage de première importance à l'intérieur de plusieurs groupements de caractère au moins pseudo-initiatique, parfois même en opposition les uns avec les autres, ce qui, selon Guénon, «peut sembler bizarre, mais n'est pourtant un fait exceptionnel dans l'histoire des sociétés secrètes» (R. Guénon, *Le Théosophisme*, Paris 1969, pp. 25-26); et il le disait bien à raison.

[20] Gastone Ventura, *Il mistero del rito sacrificale*, Roma, s.d. [197.].

En remontant aux cultes originaires des *Mânes, Lares, Pénates*, et en soulignant que, d'après Macrobe, «les *Mânes* sont les dieux qui nous font vivre, qui nourrissent notre corps et régissent notre âme», le comte Ventura précise que «les *Mânes* ne s'identifient pas directement et intégralement aux défunts, mais à cette partie spirituelle, bien que grossière,[21] qui survit et maintient le lien entre le fondateur de la famille et ses descendants; à ce quelque chose qui existe sous forme de *pneuma* dans le sang de chaque descendant d'une lignée déterminée».[22]

Il rappelle ensuite ce que Guénon écrit, et que nous venons de citer, au sujet de l'*ob* des Hébreux ou "souffle des ossements", que Ventura définit «doux sommeil pour le juste, sorte d'état comateux auquel font allusion plusieurs passages des psaumes d'Isaïe et de David, dont on parle dans la kabbalah et de l'existence duquel dépend l'interdiction mosaïque d'évoquer les morts». Il précise dans une note[23] que lorsque «l'homme paraît mort et est ainsi enseveli, *nephesh*, c'est-à-dire cette partie que l'on peut définir, en tant qu'accrochée au corps, âme végétative, reste pourtant en lui dans les os, et constitue justement ce que l'on appelle le "souffle des ossements"». Nous avons vu toutefois que, d'après Guénon, cette définition n'est pas exacte, le "souffle des ossements" ne pouvant s'identifier non plus à l'âme végétative, n'étant enfin qu'une forme purement illusoire.[24]

[21] Remarquons l'inexactitude de cette expression qui est bien évidemment un contre-sens dans son essence même.

[22] G. Ventura, *op. cit.*, pp. 37-38.

[23] *Ibidem*, pp. 38-39, note 29.

[24] Dans un article paru dans le *Journal Asiatique* (1979, t. CCLXVII, fasc. 1-2) sous le titre: «"Corps osseux et âme osseuse": essai sur le chamanisme dans l'Iran ancien», le prof. Philippe Gignoux a relevé une curieuse expression se référant à deux passages des inscriptions de Kirdir, un grand prêtre-mage persan d'Ohrmazd,

Ventura poursuit en affirmant que «dans la tradition des familles patriciennes et des castes supérieures qui faisaient

retrouvées à Naqš-i Rustam. Il fait d'abord remarquer que le terme "osseux" apparaît déjà dans les Gâthâs, et notamment en rapport avec le "souffle vital osseux", les os *tan* et la force vitale *gyan* constituant en effet dans l'être une forme de "vie osseuse". Dans l'eschatologie mazdéenne, le même démon de la mort, Astō vīdōtu, qui vient lier l'âme des défunts lors du trépas, porte un nom qui est en relation avec les ossements, et qui signifierait: "séparateur d'os", l'opération de la séparation des os étant indispensable à l'action chamanique, comme l'intégrité des ossements est une condition indispensable à une nouvelle vie. La notion d'os est, par ailleurs, très importante dans l'Avesta et dans la littérature pehlevi, comme le remarque le prof. Gignoux: la conception multiple iranienne de l'âme est en effet très ancienne, et comprend jusqu'à cinq ou six termes pour désigner le composé corps-âme. Dans le monde sibérien aussi, où par ailleurs aux os et au squelette est accordée une importance fondamentale, et notamment, chez les *Toungouses* de la *Nižnjaja Tunguska*, on distingue trois types d'âme: l'âme corporelle, en rélation avec les fonctions physiologiques; l'âme-ombre, considérée comme un double de l'âme; et enfin l'âme-destinée. Ayant des fonctions différentes, elles sont destinées, après la mort, à des lieux différents, savoir: la première reste dans la tombe selon certains, ou bien elle descend dans le monde inférieur; la deuxième se transforme en oiseau et rejoint les autres âmes de son clan dans le monde supérieur; la troisième, enfin, vit aux sources de la rivière mythique, et c'est elle, paraît-il, qui se réincarne. Chez les *Ket*, un petit groupe vivant isolé sur le Iénisséi, le corps s'appelle *kontol*, mot qui peut désigner aussi la moitié invisible de l'homme, «ce qui semble indiquer», remarque le prof. Gignoux, «une confusion sémantique entre l'âme et l'os». Chez les *Alares-Bouriates*, l'homme possède trois âmes principales: la première est celle qui a pour siège les os (l'"âme osseuse") et qui après la mort reste sur la tombe pour garder les os; lorsque ceux-ci ont pourri, elle tombe dans le non-être.

Tout cela dérive d'une conception des ossements comme substance vivante fondamentale: conformément aux idées répandues dans toute l'Asie centrale et septentrionale, ils sont le principe même de la vie; l'âme a son siège dans les os, et c'est à partir d'eux que la vie peut naître de nouveau. Cette conception se retrouve, par exemple, chez tous les peuples sibériens chasseurs, comme les *Ostiaks* ou les *Lapons*, et des autres encore, comme nous le verrons plus particulièrement dans un article de Mircea Eliade.

Nous avons pris en considération ces aspects chamaniques particuliers, en nous rappelant du chapitre: "Chamanisme et sorcellerie" du *Règne de la quantité...* de Guénon, où l'auteur reconnaît un certain lien entre le chamanisme et la tradition primordiale, en mettant toutefois en garde contre la presque totale déviation du premier, liée à un développement quasi exclusif des pratiques magiques du niveau le plus bas; et aussi contre le fait que la possibilité pour le chamane même d'accumuler des forces psychiques peut servir à d'autres puissances qui sont en réalité les responsables authentiques de la déviation moderne, et en lesquelles nous ne reconnaissons que les puissances des anges déchus.

remonter leurs origines à des demi-dieux, à des héros ou à des souverains qui n'étaient pas "morts" en tant qu'*hestos*[25], la succession de la lignée était confirmée par le rite sacrificatoire que, à la mort du père ou du *pater*, le fils ainé ou, à défaut des fils, le consanguin direct le plus proche, accomplissait, pour renouveler les pacte avec le *numen*. Le résultat faisait apparaître clairement si le sang était pur ou non, c'est-à-dire si dans ce sang continuait à *battre* le pneuma de l'aïeul, rappelant ainsi, par la réussite du rite, la gloire[26] du *mâne*. Mais il faut aussi

[25] Nous nous trouvons ici sans aucun doute en présence d'un représentant d'un lignage qui déclare ouvertement, et en s'en enorgueillant, descendre de cette race de demi-dieux dont l'origine ne saurait maintenant être plus claire, après l'examen fait avec abondance de détails, dans le premier chapitre du présent ouvrage. A propos du terme *hestos*, Ventura nous l'explique comme que «celui qui est debout, qui le fut et le sera toujours», c'est-à-dire immortel, et il fait dériver de cette définition la croyance à la nécessité, pour celui qui aspirait à l'immortalité, de mourir debout, rappel probable, d'après Ventura, de l'antiquité égyptienne de l'Ancien Empire, où, pour devenir immortel, le souverain devait mourir en tombant sur le côté, et c'est dans cette posiion qu'il était déposé dans son cercueil (G. Ventura, *op. cit.*, p. 39, note 30).

[26] D'après les doctrines de ces lignages, la gloire est ce qui donne la puissance à une famille, attire les alliances, en garde la fidélité et procure la survie, en tant que gloire "impérissable". Cette sorte d'immortalité aristocratique serait propre à une élite d'hommes de classe supérieure qui, en s'immortalisant, honorent la mémoire du *numen* et de toute la chaîne de leurs ancêtres, et lèguent à leurs descendants le devoir d'en faire autant: «noblesse oblige». La gloire serait donc "une affaire de lignage" où l'entité de base n'est pas l'individu, mais la lignée même, l'individu n'étant qu'«un anneau de la chaîne de la famille idéalement éternelle» qui serait une sorte d'entité métaphysique. Le devoir de chaque individu serait donc de transmettre intégralement le dépôt de sa famille, et s'il lui est possible, de l'accroître par ses actions; il pourrait ainsi acquérir une sorte d'immortalité dans le souvenir de ses descendants. Il faut préciser que dans le culte des ancêtres, le *numen* que l'on vénère est généralement la souche de la famille, l'ancien éponyme. Sa survie dépend du culte que ses descendants lui rendent, et c'est lorsqu'il est bien honoré qu'il aiderait efficacement ses descendants; si cet ancêtre a acquis de la gloire, il bénéficiera évidemment d'un culte particulièrement senti et pendant longtemps; si ce culte ne lui est plus rendu, cela signifie sa mort définitive.

Il faut remarquer que cette conception luciférienne de gloire, qui n'exalte que des représentants humains, même s'ils sont élevés au rang de dieux, de ces lignages,

souligner», ajoute Ventura, «que le rite sacrificatoire devait être accompli d'après les règles, les gestes, les paroles, et en employant les accessoires rituels (feu, eau, parfums, etc.) traditionnels, et que la moindre variante rendait inutile le rite, interrompant le lien entre le *numen* et l'exécuteur du même rite. C'est à cette éventuelle incapacité, de la part de celui qui accomplissait le rite, de renouveler avec le *numen* familial l'union qui garantissait sa gloire, que l'on peut attribuer la lente mais continue décadence des grandes familles, ou leur extinction», déclare-t-il; et il continue: «Si, par contre, le rite était accompli par un usurpateur, c'est alors que l'action sacrilège commençait: le contact jusqu'alors maintenu entre la famille et le *numen* venait à manquer, provoquant le déchaînement de forces le plus souvent obscures et redoutables dont il était impossible de prévoir l'action, et où celle-ci était directe; ces mêmes forces qui provoquaient le plus souvent la destruction de la famille usurpatrice (un cas caractéristique était celui de l'adultère féminin et donc de la descendance interrompue du *numen*), en tant que dépourvue du *pneuma* provenant du *numen*, et donc sans aucun droit à sa gloire».[27]

Le comte Ventura remarque ensuite que c'est «à cause de la dégénération due à la décadence du monde traditionnel et de la certitude de l'union entre *divus* et *deus*, dérivée de l'avènement des religions dévotionnelles, que les classes patriciennes remplacèrent la présence spirituelle du *numen* familial

ne rappelle certainement pas la gloire impersonnelle qui ressort de la devise templière: «Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini Tuo da gloriam»; car la seule gloire pour un chrétien est la gloire de Dieu, et non pas sa propre gloire, ou celle de sa famille: à Dieu seul est la *vraie* gloire.

[27] G. Ventura, *op. cit.*, pp. 39-40. Ajoutons qu'aux sommets hiérarchiques de quelques groupements dont le comte Ventura faisait aussi partie, on pratiquait une sorte de "captation" du *pneuma* censé être contenu dans la semence humaine, par des méthodes au moins déconcertantes.

(une présence certaine à cause du *pneuma* coulant dans leur sang, et c'est pourquoi l'on parla pendant des siècles du *sang bleu*[28] des classes nobles) par la présence visible et concrète de l'arme de famille, où étaient représentés, sous forme symbolique, les exploits qui avaient procuré la gloire au fondateur et à ses descendants».[29]

[28] L'expression "sang bleu" a dû subir avec le temps de nombreuses modifications quant à sa signification, jusqu'à être employée pour désigner d'une manière générale le sang des nobles.

L'identification, de la part du comte Ventura, du "sang bleu" avec le sang contenant le *pneuma* qui lie le *numen* à son lignage, constitue précisément l'interprétation déviante et "contre-initiatique" du "sang bleu" qui ne fait que confirmer que l'origine des lignages de ce genre est celle que nous avons démontrée précédemment. D'après cette interprétation, le "sang bleu" n'est donc nullement un sang particulièrement pur, mais un sang "spécial" dont le trait distinctif est la dérivation du mélange des humains avec les anges déchus.

Il est intéressant de remarquer que, curieusement, dans le processus physiologique, le sang appelé *bleu* est celui plus "terrestre" de la circulation veineuse, qui revient au cœur chargé de substances lourdes et doit passer par cette sorte d'alambic distillateur nommé poumon, pour se transubstantier et retrouver son état de pureté originaire et ses qualités vivifiantes et utiles.

Le comte Hermann von Keyserling écrivait par ailleurs dans son ouvrage: *De la souffrance à la plénitude*, que « le sang et la race proviennent des abîmes telluriques » et que « l'appel du sang est essentiellement dans l'homme un appel à l'instinct de la Terre ».

Remarquons que, par exemple, les Pictes de l'Angleterre septentrionale partageaient avec les autres tribus celtiques non seulement un culte pour la tête, mais une dévotion pour le *bleu*, couleur consacrée à la *déesse de la terre*.

L'interprétation traditionnelle du "sang bleu" est liée, par contre, à la puissance transformante du Saint-Esprit descendant dans le sang de ceux qui se rendent dignes de la recevoir, comme par exemple dans l'initiation traditionnelle, l'adoubement chevaleresque, l'onction, le sacre; mais en n'oubliant quand même pas que l'Esprit souffle où il veut...

[29] G. Ventura, *op. cit.*, p. 41. Des instructions manuscrites données à l'intérieur de certaines organisations d'inspiration "contre-initiatique" déclarent à ce sujet que « dans l'antiquité, lorsque les formes de vie sociale étaient régies par une ordonnance qui approchait davantage du caractère de la hiérarchie spirituelle, les choses se passaient, au point de vue magique, de manière différente, et la naissance d'un individu à l'intérieur d'une certaine famille ou caste assurait déjà que celui-ci possédait les qualités requises pour l'initiation. Cela explique pourquoi, anciennement,

Remarquons l'importance fondamentale du rite sacrificatoire au *numen*, cet ancêtre divinisé, et du lien que la lignée de ses descendants doit maintenir, dans la doctrine typique de ces lignages déviés qui non seulement n'ont aucune considération pour le Christianisme, mais encore le méprisent, et ce au point de le comprendre dédaigneusement et génériquement dans une masse de "religions dévotionnelles" non mieux qualifiées.[30]

certaines fonctions sacerdotales étaient réservées exclusivement aux membres et descendants de familles déterminées, et comment ces familles prenaient le plus grand soin de garder ce dépôt sacré vivant qui était transmis par les liens du sang et du rite. D'où la loi inflexible de la "*pureté*" gardée en évitant tout mélange avec un sang profane. Et la loi de la « sacralité du sang était si profonde, que, même ensuite, lorsque tous les liens spirituels s'étaient affaiblis, et que la folie de la destruction égalitaire submergeait tout comme une immense lave purificatrice, toutefois le sens obscur de cette loi demeurait, et il le reste encore. Aujourd'hui, lorsqu'un individu possède les qualités caractéristiques pour recevoir l'initiation, on peut se demander, même si la famille a perdu tout souvenir de ses vicissitudes historiques, et qu'elle est donc apparemment d'origine inconnue, si malgré tout, elle ne descend à son insu d'une antique famille sacerdotale. Lorsque les familles sacerdotales demeuraient encore dans leur complète pureté magique, et qu'elles ne s'étaient pas encore corrompues par l'abandon des coutumes traditionnelles et la promiscuité du sang, les qualités requises pour l'initiation étaient aussi tellement présentes dans leurs membres avec toute leur efficacité et évidence, qu'il n'était pas rare que cette seule condition suffisait pour que n'importe quel membre de la famille parvienne, sans autre appui que le milieu familial, à accomplir le chemin non facile de l'initiation. De nos jours, les conditions sont différentes, et parler d'autoinitiation c'est tout simplement dire une chose dépourvue de fondement.

Et il est inutile de faire des raisonnements sophistiqués sur le fait que, si une personne possède déjà en soi ces qualités requises, elle peut les développer et atteindre donc toute seule sa propre initiation. Tout d'abord, ces qualités requises, que nous appellerons d'après la coutume traditionnelle: "terre sacrée" ou "matière première", ne sont plus présentes aujourd'hui dans leur intégrité, et ces fragments mêmes, pour ainsi dire, qui se sont gardés, demeurent tellement à l'état latent, qu'il n'est pas facile de les mettre en lumière. Il faut ajouter à tout cela l'absence de ce milieu familial auquel nous avons fait allusion précédemment, et qui est tout aussi bien indispensable afin que l'action du *Numen* puisse se transmettre. Finalement, et ce n'est pas la moindre chose, il faut connaître et accomplir tout le travail rituel, sans lequel il n'est pas possible de parcourir les degrés de l'echelle symbolique... ». Qu'aurait dit Guénon à ce propos?

[30] Il est intéressant d'observer que le comte Ventura a été aussi Chevalier de

En considérant encore les causes de la "décadence" de la classe nobiliaire et de ses coutumes, Ventura rappelle «les plaintes de Théognis, déjà dans la Grèce antique, au sujet du déclassement de la noblesse "descendante des dieux" en mariages "avec des gens vulgaires et vils"»[31]; il remarque plus bas, par ailleurs, qu'«avec le passage des générations, se produit de toute manière un affaiblissement, bien que lent, du *pneuma* du *numen* s'écoulant dans le sang de ses descendants, et c'est pourquoi, après des siècles, et cessant le "souffle des ossements" dans le corps désormais dissous du *numen*, l'union entre celui-ci et son lignage vient à manquer». Et Ventura poursuit: «il est aussi naturel que, toujours à cause du cours des générations, le sang des descendants du *numen* perd de plus en plus ses caractéristiques originaires par l'effet de sa commixtion avec le sang des femmes que les descendants mâles du *numen* ont épousées et rendues mères de leurs enfants».[32] C'est pour cette raison donc, paraît-il, que «les classes aristocratiques arrangeaient les mariages dans leur entourage, de telle façon qu'au "sang bleu" (c'est-à-dire au *pneuma*) du père s'additionnât dans les enfants le "sang bleu" de la mère».[33]

D'après cette doctrine, donc, l'affaiblissement progressif du *pneuma* du *numen* dans un lignage était ainsi compensé par l'apport de celui des lignages avec lesquels l'on concluait les alliances matrimoniales. A ce propos Ventura rappelle «l'importance des mariages entre frères et sœurs dans l'Ancienne Egypte et ailleurs,[34] et l'obligation, à l'intérieur de certaines

l'Ordre de Malte. Dans ce qu'il écrit, cela n'apparaît sûrement pas: mais aujourd'hui, tout est possible...

[31] G. Ventura, *op. cit.*, p. 42.

[32] *Ibidem*, p. 46.

[33] *Ibidem*, p. 47.

[34] A seul titre d'exemple, entre autres, rappelons que J.H. Moulton, dans: *Early*

classes, pour le frère cadet d'épouser la veuve du frère aîné; et l'habitude, dans les classes nobles, des mariages entre cousins ou même consanguins».[35]

A propos du *numen*, il dit encore que, par des actes héroïques ou autres du genre traditionnel, qui lui avaient procuré la gloire, le *numen* d'une famille a enchaîné et mis à son service certaines forces *telluriques* ou *infères*;[36] or, à travers le

Zoroastrianism (London, 1913 et 1926, p. 181 sqq.), démontre comment les Mages de la Mède, une fois convertis au zoroastrisme, en auraient contaminé la doctrine originaire, par introduction de pratiques étrangères, telles que le mariage entre consanguins. Partagée par la plupart des spécialistes, cette thèse démontrerait que cette dégénération est due aux Mages qui s'installèrent en zone mésopotamienne et furent influencés par le Chaldéisme qui les corrompit et transforma leur religion dans un sens syncrétisto-astrologico-magique. Déjà les Mages d'origine chaldéenne, donc, parmi des autres, pratiquaient la coutume de l'inceste.

A propos de mariages arrangés dans un entourage restreint pour des raisons de classe, de race ou de sang, rappelons que déjà Moïse recommandait: «Ne prenez pas une femme étrangère», et c'est aussi pour cette raison que le peuple juif a gardé une forte spécificité pendant les siècles, jusqu'à aujourd'hui, malgré ses nombreuses vicissitudes.

[35] G. Ventura, *op. cit.*, p. 47. L'auteur oublie évidemment à quelles dégénérescences conduisent les mariages entre consanguins, qui ont souvent, entre autres, des manifestations physiques et mentales très évidentes et graves, et notamment chez certains représentants des "classes nobiliaires" dont Ventura parle; et étant donné que les lois intérieures sont à déduire des manifestations extérieures...

[36] Ce qui équivaudrait à dire que le *numen* est une intelligence d'un degré supérieur à ces forces, mais ayant *leur même nature*.

Il ne faut pas oublier qu'«il y a une hiérarchie de ces "êtres de l'ombre" que bien peu connaissent», comme l'écrivait J. Marquès-Rivière ("Les dangers des plans magiques", dans *Le Voile d'Isis* n. 135, Mars 1931, p. 159), qui précisait ensuite: «ces entités... sont de plusieurs catégories, mais, toutes, elles ont en commun l'*amour du pouvoir*. Certaines ne recherchent que le plaisir d'être adorées ou vénérées comme des instructeurs et des guides...».

A ce propos, le singulier occultiste S.U. Zanne (Auguste Van Dekerkhove, 1838-1923) écrivait dans *La doctrine secrète* (manuscrit inédit) que le mage doit vaincre les êtres des quatre règnes élémentaires «en les aspirant et les liant en chaîne», dans le but de les faire évoluer (Nous retrouverons le même concept dans *Le Comte de Gabalis* de l'abbé Montfaucon de Villars).

Et il écrivait ailleurs que l'on peut atteindre la faculté de produire certains phénomènes par l'intermédiaire de larves et d'êtres élémentaires asservis par enchantement, mais que par ailleurs ceux-ci «te servent pour mieux t'asservir».

rite, on devrait obtenir une concentration des influences que l'on désire ainsi appeler à soi: si le rite échoue ou dévie de son but, ces influences se désagrègent, et l'on provoque la rebellion des susdites forces. Si, plus particulièrement le rite échoue par la main d'un descendant du *numen*, d'après Ventura ce ne serait que le résultat de la diminution des effets du *pneuma* sur son sang, un affaiblissement du lignage aussi, et de son incapacité, et de son droit de plus en plus amoindri, à garder intacte la gloire originaire. Cela correspondrait, à son avis, "en bas", à un affaiblissement du "souffle des ossements" dans le corps défunt du *numen*, et cela en se référant encore à la théorie kabbalistique de l'*ob* hébraïque, qui aurait pour conséquence une réduction en poussière plus rapide des ossements mêmes, et un retour prématuré de la *nephesh* à son monde. Lorsque le rite est accompli, par contre, par quelqu'un qui n'est pas de la famille, qui ne descend donc pas du *numen* et n'en possède pas le *pneuma* dans son propre sang, ou bien à la suite d'actes de félonie de la part de l'authentique descendant, c'est alors que le rite échouerait en produisant un vrai sacrilège, avec toutes ses conséquences, y compris parfois la désagrégation du *numen* même.[37]

Nous avons donc vu comment le lien entre le *numen* d'un lignage et les descendants de celui-ci était maintenu pendant les siècles, et, il faut le dire, d'une façon aussi peu naturelle, par les mariages entre consanguins, le sang "mêlé" (obtenu par l'union d'individus qui ne sont pas parents entre eux) ayant pour effet de faire oublier la "mémoire du sang", ce qui était particulièrement redouté dans ces lignages.

C'est cette même qualité qui condamnait à une sorte d'esclavage perpétuel les descendants d'un lignage, en tant que

[37] G. Ventura, *op. cit.*, pp. 44-46.

"prisonniers de leur sang" qui ne comptaient que comme membres de leur lignage, et non comme individus, tels que les anneaux d'une chaîne: prisonniers de ce lien et d'un passé qu'ils auraient dû dépasser pour s'affranchir individuellement, du pouvoir exercé par l'âme animale à travers le sang.

En effet, alors que la voie traditionnelle a comme but d'affranchir totalement l'individu, et de récréer un ordre hiérarchique des éléments constitutifs de l'être humain, dans une voie déviée de ce genre l'âme humaine est assujettie aux pouvoirs telluriques exprimés et agissant par le sang, et en subit les lois.

Chapitre IV
LE PACTE DE SANG

> «Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tous de lacu, in quo non est aqua».
>
> Zacharia, IX, 11
>
> «... Interroge, mon cher enfant, ce sang qui, dès la consistance et la couleur, t'apparaît d'une si céleste substance;... il te révèlera ses mille poisons et son remède unique...»
> (O.V. de L. Milosz, *Ars Magna*, pp. 40-41)

Comme écrivait Guénon à propos de certains aspects du sang, il «constitue effectivement l'un des liens de l'organisme corporel avec l'état subtil de l'être vivant, lequel est proprement l'"âme" (*nephesh haiah* de la *Genèse*), c'est-à-dire, au sens étymologique (*anima*), le principe animateur ou vivificateur de l'être. L'état subtil est appelé par la tradition hindoue *Taijasa*, par analogie avec *têjas* ou l'élément igné; et, comme le feu est, quant à ses qualités propres, polarisé en lumière et chaleur, l'état subtil est lié à l'état corporel de deux façons différentes et complémentaires, par le sang quant à la qualité calorique, et par le système nerveux quant à la qualité lumineuse. En fait, le sang est, même au simple point de vue physiologique, le véhicule de la chaleur animatrice... D'autre part, on peut dire que, dans le feu, la lumière représente l'aspect supé-

rieur, et la chaleur l'aspect inférieur:[1] la tradition islamique enseigne que les anges furent créés du "feu divin" (ou de la "lumière divine"), et que ceux qui se révoltèrent à la suite d'Iblis perdirent la luminosité de leur nautre pour n'en garder qu'une chaleur obscure. Par suite, on peut dire que le sang est en rapport direct avec le côté inférieur de l'état subtil; et de là vient l'interdiction du sang comme nourriture, son absorption entraînant celle de ce qu'il y a de plus grossier dans la vitalité animale, et qui, s'assimilant et se mêlant intimement aux éléments psychiques de l'homme, peut effectivement amener de fort graves conséquences. De là aussi l'emploi fréquent du sang dans les pratiques de magie, voire de sorcellerie (comme attirant les entités "infernales" par conformité de nature); mais, d'autre part, ceci est aussi susceptible, dans certaines conditions, d'une transposition dans un ordre supérieur, d'où les rites, soit religieux, soit même initiatiques (comme le "taurobole" mithriaque), impliquant des sacrificies animaux... »[2].

Ce qui importe le plus de remarquer, dans ce passage de Guénon, c'est ce rapport direct que le sang a avec « le côté inférieur de l'état subtil » de l'homme, donc en tant que véhicule et moyen par lequel certaines forces peuvent maintenir lié l'homme à son aspect inférieur. Il est par ailleurs évident qu'il existe aussi « des transpositions dans un ordre supérieur »,[3]

[1] « Le sang est proche parent du feu et de la lumière; au même degré qu'eux, il résulte de la transmutation instantanée de la lumière incorporelle. En se transformant en clarté physique, cette lumière devient également circulation créatrice de l'espace-matière organique (chair) » (O.V. de Lubicz Milosz, *Les Arcanes*, Paris 1948, Notes exégétiques, pp. 62-63).

[2] R. Guénon, "Quelques remarques sur le nom d'Adam", dans *Le Voile d'Isis*, Déc. 1931, pp. 59-60 (repris comme chap. III de *Formes traditionnelles et cycles cosmiques*, Paris 1973, pp. 55-60).

[3] A ce propos, il nous paraît toutefois que l'exemple du rite initiatique du "taurobole" mithriaque n'a pas été un choix très heureux, car la qualité initiatique de ce

mais elles ne pourraient l'être alors qu'à travers un processus d'éthérisation du sang et par sa transformation en lumière, grâce au Verbe de Dieu et à l'action transformante du Saint-Esprit.

En ce sens, la "Queste du Graal" est la quête du Sang Divin qui seul peut restaurer l'état édénique primordial.

Ce qui signifie purifier l'âme humaine, dont le véhicule est le sang, de son *ferment de corruption*. Cet étroit rapport de l'âme avec le sang trouve une explication aussi dans l'effusion de sang comme sacrifice: verser son propre sang signifie ainsi sacrifier l'âme animale et le *ferment de corruption* présent dans le sang, afin de libérer l'âme immortelle liée au Sang Divin du Christ.

La deuxième "prévarication spirituelle" après la chute des anges, est la chute d'Adam et Ève, à la suite de laquelle dans le sang humain disparut une sorte de "substance céleste primordiale" qui ne réapparaîtrait que lorsque nous reviendrions à l'Unique Réalité divine, et déterminerait ainsi l'illumination de notre conscience. A sa place s'instaura un "ferment de corruption", celui qu'Eckhartshausen appellait *gluten*, comme nous le verrons.

Selon Oscar Vladislas de Lubicz Milosz, un des poètes les plus profonds et sensibles de notre siècle, « la chute d'Adam et la confusion des langues ne sont que les symboles de la division

rite demande à être discutée. Quant au culte mithriaque en soi comme ce n'est évidemment pas ici le lieu pour l'analyser, nous ne ferons que rapporter un passage d'un des plus qualifiés orientalistes contemporains, R.C. Zaehner: « La seule existence de quelques tablettes votives dédiées "au dieu Areimanios" prouve sans aucun doute que les Mithriaques romains ne dérivèrent pas d'une secte quelconque de Zoroastriens reconnue en Iran comme telle, mais des adorateurs des *daêvas* que les Zoroastriens condamnaient intégralement et qu'ils identifiaient avec les sorciers » (R.C. Zaehner, *The dawn and twilight of Zoroastranism*, London 1962; éd. italienne: *Zoroastro e la fantasia religiosa*, Milano 1962, p. 147).

en espace, temps, mouvement et matière, de l'unité enclose primitivement avec sa conscience dans le sang».[4]

Une idée traditionnelle de l'éthérisation nous a été donnée justement par Eckartshausen, qui nous explique comment «dans notre sang, il y a une matière gluante (appelée *gluten*) cachée, qui est... la matière du péché» et comment «la Régénération n'est autre chose qu'une dissolution et qu'un dégagement de cette matière impure et corruptible, qui tient lié notre être immortel et qui tient plongée en un sommeil de mort la vie des forces actives opprimées».[5]

La nature de ce *gluten* est encore mieux expliquée par Eckartshausen même dans un autre texte:

«Il y a un *gluten* plus proche de l'animalité que de l'esprit et qui constitue une matière de péché; ses effets varient selon la manière dont elle est modifiée par des excitations sensibles. Dans son état d'expansion, elle engendre la présomption et l'orgueil; dans son état de contraction, l'avarice, l'amour-propre et l'égoïsme; dans son état de répulsion, la rage et la colère.

Quand elle est animée d'un mouvement circulaire, elle engendre la légèreté et la luxure. Dans son "excentricité", elle fait naître la gourmandise et l'ivrognerie; dans sa concentricité, l'envie; dans son essentialité, la paresse. De là résultent la plupart de nos maux; tel est le *status morbi* de l'humanité. Ce ferment de péché existe en chacun de nous, mais en plus ou moins grande quantité; il se transmet des parents aux enfants et sa propagation empêche l'action simultanée de l'esprit sur la matière. On peut parvenir à dominer ce *gluten* qui est en nous, mais il n'est pas en notre pouvoir de l'anéantir. Il est comme l'amorce par laquelle les passions animales s'allument en

[4] O.V. de L. Milosz, *Ars Magna*, Paris 1961, p. 52.

[5] Passage d'Eckartshausen cité par A. Savoret, *Qu'est-ce que l'alchimie?*, Paris 1947, p. 17.

l'homme; il réagit violemment à toute excitation sensuelle; par défaut de jugement juste et tranquille nous choisissons le Mal pour le Bien, car la fermentation de cette matière génératrice de passions entrave l'activité calme de l'esprit, condition d'un jugement sain. Cette substance est aussi la cause de l'ignorance; épaisse et inflexible, elle pèse sur les fibres délicates du cerveau et empêche l'action simultanée de la raison, qui est nécessaire à la pénétration des objets de l'entendement. Le faux et le mal sont donc les propriétés de cette matière de péché en nous, de même que le bien et le vrai sont les attributs de notre principe spirituel. Le remède ne doit point être cherché dans la nature, mais dans le principe universel de Lumière, dans la corporéité (*Leiblichkeit*) divine qui irrigue tout, c'est-à-dire dans le reflet de Dieu. Le remède, c'est la Sagesse Divine, et c'est le Verbe venu dans le monde; car le sang du Christ est une essence tincturique (*tincturalische Wesen*), distillée dans la nature et destinée à rendre de nouveau les hommes capables d'immortalité».[6]

Cette brève digression au sujet du *gluten* n'a pour but que de mettre en valeur cette substance qui signifie la présence même du mal dans la nature de tout homme indistinctement; œuvre satanique, donc, qui vise à empêcher l'homme de s'évoluer.

Par contre, la "qualité particulière" du sang propre des lignages issus du mélange avec les anges déchus est évidemment de nature luciférienne, essayant de rejoindre et de proposer à l'homme une connaissance apte non à la réintégration de l'état primordial qui était autrefois le sien, mais à la réalisation d'un état auquel il n'a jamais eu le droit.

[6] Karl von Eckartshausen, *Ueber die wichtigsten Mysterien*, p. 24 à 27, 42; *Die Wolke*, p. 98 à 104 (cité par A. Faivre, *Eckartshausen et la théosophie chrétienne*, Paris 1969, p. 297).

Il nous paraît maintenant très utile de rapporter quelques passages d'un article fort intéressant de Georges Tamos qui souligne particulièrement la question de l'héritage par le sang, une sorte de *summa* d'éléments traditionnels utiles à la compréhension de cette question dans le présent contexte.

Comme toujours, le symbole est double: et dans cette citation nous pouvons retrouver les qualités du sang dans son double aspect, de lumière et de ténèbre. Nous y retrouverons aussi la vraie signification, traditionnelle, du "sang bleu" propre à la noblesse chrétienne qui est devenue d'une certaine façon l'instrument du plan divin, un sang qui a été racheté par le Sang même du Christ.

Tamos écrivait donc:

« Nos péches s'impriment dans notre sang et nous les transmettons à nos enfants comme nous leur transmettons les maladies héréditaires, et ceci est assez ignoré aujourd'hui. Nos ancêtres même les plus éloignés sont là, dans notre sang avec leurs qualités et leurs défauts et bien souvent nos impulsions irraisonnées ne sont que de brusques réveils d'ancestralité avec lesquelles nous nous battons. Dans le chemin de l'ascèse ce n'est pas l'une des moins curieuses expériences qui attend le mystique que celle où, lorsque son sang, le sang de toute sa lignée qui coule à travers lui, va subir la transformation nécessaire, il voit surgir de ce sang tous les ancêtres qui l'ont amené jusqu'à lui, tous ceux du moins qui ont par leurs efforts ajouté quelque... qualité à ce sang, tous ceux enfin qui de par ces qualités vont avoir droit, vont participer dans une certaine mesure à l'ascension de l'ascète. Car, et c'est là encore une chose assez peu connue: qui parfait l'ascèse entraîne à sa suite, bien qu'à des degrés moindres, tous ceux de sa lignée qui en furent dignes. "J'ai vu le tableau de ma vie avant ma naissance, ou plutôt celle de mes ancêtres" dit Catherine Emmerich. Cette expérience de la sainte, elle attend tôt ou tard celui qui cher-

che à s'avancer sur le chemin, et il comprend alors ce que certains ont appelé "l'éveil de la mémoire héréditaire". C'est de ce fait encore que Catherine Emmerich a pu voir "que les âmes des vrais nobles ont plus d'influence sur leurs descendants que les autres âmes"; c'est pour cela que dans *Zanoni* on peut lire qu'il n'est pas permis de refuser l'initiation à tout descendant d'initié, même si l'initateur prévoit les dangers que présente pour le postulant cette initiation. Mais dans ces deux derniers cas une influence externe est venue s'ajouter, dont il convient de dire quelques mots. Tout sacre, toute onction, toute initiation reçue s'imprime dans le sang, s'imprègne en la substance vivante: c'est de là qu'il est dit, lors du sacre des princes et des rois: "que par cette onction, la puissance de l'Esprit-Saint pénètre par votre sang jusque dans votre cœur", et ce sang une fois marqué l'est pour des générations et générations. C'est ici où la royauté héréditaire trouve son point d'appui et où la prétention de la noblesse, j'entends par noblesse celle dont un ancêtre a reçu une onction, a été sacré prince, duc ou comte lors d'une cérémonie spéciale, a été sacré chevalier selon les rites requis, c'est ici où la prétention de cette noblesse à posséder un sang spécial, un "sang bleu" trouve sa réalité... ... Et si l'on pouvait montrer comment aujourd'hui encore certains sangs, en qui demeure toujours la "mémoire héréditaire" d'un ancien sacre, comment ces sangs se recherchent d'une manière qui pourrait sembler toute inconsciente et qui cependant ne l'est pas, pour s'unir et reformer par leur union et par leurs descendants une sorte de nouvelle caste noble, aujourd'hui où il pourrait sembler que les castes n'existent plus, on verrait qu'il y a de bien puissantes choses derrière cette loi du sang. Et l'on verrait aussi que tout ce qui s'imprime dans le sang s'y imprime d'une façon indélébile et ne peut plus en être effacé, sinon par un dur travail d'ascèse ou dans quelques rares cas par des mains ou par des substances hautement sanctifiées. Et

j'en appelle ici à ceux qui ayant reçu les ordres, ayant reçu l'onction sacerdotale ont prétendu ensuite retourner "dans le monde", pour nous dire s'ils se sentent réellement des êtres "comme les autres", s'ils n'ont pas, tout au fond d'eux, dans leur sang quelque chose, dont ils souffrent d'ailleurs, quelque chose qui les différencie et que sentent si bien, rien qu'en les approchant, les êtres tant soit peu sensitifs. Quant à l'initiation donnée en mode humain, la marque ou la transformation qu'elle fait subir au sang, à la substance vivante, peut être de plusieurs sortes suivant la force ou le degré d'initiation reçue. Mais ici un facteur nouveau intervient: la personne de l'initiateur. Si lors du sacre, lors de l'onction sacerdotale c'est la puissance de l'Esprit-Saint qui adombre ou devrait adombrer le postulant et si la personne du Pontife joue un rôle secondaire dans la plupart des initiations ce second rôle est primordial... ...Mais alors une conclusion s'impose. Lorsque l'initiateur est un Moïse ou un Elie, participant effectivement de l'Esprit divin, s'il est réellement un sage et un saint, tout va bien; mais y a-t-il beaucoup de Moïses ou d'Elies? Et si l'initiateur, si le Guru est limité dans ses puissances, si son sang est encore enténébré du "gluten"... ...que deviendra le sang, la vivante substance de l'initié? Il saura, c'est entendu, ce que sait l'initiateur – et je pourrais ici faire une remarque que bien peu sans doute ont eu l'occasion de faire, c'est que quand un être participe de l'esprit et de la puissance d'un autre, ses paroles ou ses écrits sont tellement l'écho des écrits et des paroles de l'esprit adombrant qu'il est parfois très difficile de voir la différence... ...Parmi ceux qui au cours des âges où se sont proclamés ou ont laissé entendre qu'ils étaient des authentiques initiés on remarque quelquefois d'assez sérieuses différences tant dans les enseignements que dans les actions et si certains se montrent comme des sages parfaits d'autres apparaissent comme moins recommandables... et je ne parle pas des initiés de la

"main gauche". C'est que le manteau qui fut posé sur leurs épaules n'était pas de fin lin; et c'est là le danger. C'est parce qu'ils savaient cela que ceux qu'on peut nommer les vrais Hermétistes Chrétiens, ou qu'un d'Eckhartshausen ont toujours proclamé: "C'est le Christ, le Verbe et lui seul qui doit être le Maître, qui doit être l'initiateur". "C'est Dieu seul et son Esprit-Saint qui peut vous donner la vérité parfaite, mais il faut la lui demander humblement". "Dieu donne la Sagesse et il la répand largement sur ceux qui l'aiment... mais il la refuse à l'orgueil et à la superbe"... Et ce qu'il faut savoir, c'est que lorsque le sang, lorsque la vivante substance d'un être a été marquée, comme la cire d'un cachet, et cela avec son consentement, il lui sera presque impossible, si plus tard il reconnaît que le cachet a des défauts, d'effacer cette empreinte. Il ne pourra le faire qu'en acceptant une empreinte plus forte, en se revêtant d'une armure plus puissante, et cela n'ira pas sans de très grandes luttes et de très grands heurts. On en pourrait trouver plus d'un exemple. Parfois même celui qui a été accepté selon les rites, membre d'une confrérie initiatique ou occulte, puissante, paye automatiquement de sa vie, la faute pour lui de vouloir, non pas trahir la confrérie, mais seulement la quitter, s'en détacher. On ne joue pas impunément avec les mystérieuses lois du sang, et tout serment prêté attache par le sang, dans le sang. Au postulant de bien choisir. Tout ceci se rapporte à ce que j'ai appelé des initiations en mode humain, initiations en somme... secondaires. C'est également dans le sang, par le sang qu'opèrent, comme je l'ai signalé naguère, d'un côté les bénédictions et d'un autre côté, mais seulement et fort heureusement jusqu'à la quatrième génération, les malédictions, les envoûtements, etc... car le fils, le petit-fils et l'arrière-petit-fils d'un être qui fut maudit selon les rites ou d'un être qui fut envoûté pleinement et avec raison, porteront encore la peine de cette malédiction ou de cet envoûtement, et c'est ici

une loi terrible, loi qui est un aspect de celle concernant les maux à transmission héréditaire mais ici en mode psychique et ... magnétique...

... C'est précisément parce que, de par son sang, l'homme participe de la nature ténébreuse en même temps que de la lumière, parce qu'il est à la limite entre la lumière et les ténèbres, qu'il peut agir par la magie tant pour le bien que pour le mal; que c'est parce que le sang contient les deux puissances, parce qu'il peut attirer vers lui les forces d'en bas comme les forces d'en haut, qu'il est la "matière" principale, sinon la seule de toute magie cérémonielle, le support, le condensateur dans les évocations magiques tant des êtres d'en haut que des êtres d'en bas... Ciel – Homme – Terre... Mais c'est lui aussi, ce sang qui avec sa sœur jumelle l'eau des sources jaillissant de la terre, l'eau des puits sacrés aux pieds des vierges noires, qui est la substance employée pour les baptèmes et les purifications. "Celui qui est victorieux du Monde – dit saint Jean – c'est Jésus-Christ qui est venu avec l'eau et avec le sang". Et l'on comprendra, je pense, ... pourquoi il a fallu pour racheter entièrement le sang de l'Adam défaillant que la Lumière Elle-même se faisant "chair" vienne verser un "sang divin" au plus profond de la substance enténébrée, et pourquoi il existe pour l'homme et pour son sang un vrai Mystère Eucharistique qui est peut-être plus transcendant que ce que l'on croit entendre habituellement sous l'expression de "mystère de l'Eucharistie" ».[7]

L'empreinte sur le sang, comme disait Tamos, ayant donc la caractéristique d'être indélébile, et comme il est presque impossible de l'effacer chez celui qui a été marqué par des

[7] Argos (George Tamos), "Du sang et de quelques-uns de ses mystères", dans *Le Voile d'Isis* n. 142, Oct. 1931, pp. 582-586.

opérations effectuées dans et par son sang, le sang a été justement le moyen de lier, dans des lignages déviés, l'âme des hommes.[8]

Les détenteurs de ce "sang spécial" d'origine luciférienne eurent en effet la mission de faire adhérer à leur cause le plus grand nombre d'hommes possible.

Des structures adéquates à ce but furent alors créées, telles que des sociétés secrètes et des sectes à l'organisation toujours changeante, jamais stable, où à un "cercle extérieur" succèdent d'autres de plus en plus "intérieurs", au bout desquels les postulants "les plus dignes" sont liés, au moyen d'un pacte de sang, à une "entité intelligente" qui leur confère certains pouvoirs ayant, entre autre, la caractéristique d'être temporaires. Si l'"initié" accomplit n'importe quelle transgression, les pouvoirs obtenus jusqu'à ce moment lui sont tout de suite enlevés, ce qui est la preuve irréfutable que ces pouvoirs n'avaient pas été réellement obtenus par lui même, mais grâce à l'"entité intelligente" avec laquelle il a fait son pacte et qui se nourrit de sa vitalité.

[8] Peter Davidson, qui se prétendait très versé dans ce genre de sujets, rapportait un passage de Porphyre à propos de l'évocation des âmes par les vapeurs du sang, dont il justifiait bien sûr le principe, en précisant cependant que «les sorciers abusaient de cette connaissance». Le passage est le suivant: «L'âme reste attachée au corps, après la mort physique, par une étrange inclination et affinité; les plus internes de ses essences ont été les plus promptes à se détacher du corps; nous voyons les âmes planer en grand nombre autour de nous, non loin de leurs restes morts. Bien plus, nous les voyons rechercher avec empressement les débris des corps étrangers, spécialement ceux dont le sang vient d'être répandu, avec la vapeur duquel certaines facultés de vie peuvent être réveillés en elles pour quelques instants. Malheureusement, *les sorciers abusent de cette connaissance dans l'exercise de leur art. Ils savent tous évoquer ces âmes et les contraindre à se rendre visibles*, soit en agissant sur le corps qu'elles ont animé, soit en les évoquant dans la vapeur du sang répandu» (Porphyre, *Des sacrifices*, chap. II, "Le vrai culte", cité par P. Davidson, *Le gui et sa philosophie*, pp. 62-63). De son côté, Davidson écrivait que «le pouvoir configuratif et plastique du sang peut réagir sur ces êtres potentiels, et se manifester *extérieurement*, mais cette mixture théurgique a la valeur d'un *contrat*».

Ces entités ne sont rien que les anges déchus et leurs auxiliaires, et c'est le pacte de sang qui leur permet de "contaminer" le genre humain, dont la plupart ne servira qu'à leur permettre la survivance, en y puisant pour nourriture la force vitale.

Jean Marquès-Rivière écrivait à ce propos que chez l'homme «l'aspiration vers le Divin est là, latente, et elle se manifeste d'une manière obscure et ignorante par le désir du merveilleux et la confiance faite à tous les chefs de secte, à tous ceux qui se disent capables d'élever l'homme et de l'enlever à l'horreur de la vie mesquine et de la lutte pour la vie.

Le discernement manque totalement car le vital et le mental en sont incapables. La confiance et la foi sont le plus souvent captées par des êtres indignes au profit d'entités vitales toujours désireuses d'assurer et d'étendre leur domination sur l'humanité. Les êtres de ces plans, qui portent divers noms qu'il me paraît totalement inutile de mentionner ici, possèdent certains pouvoirs: une action sur les éléments (pluie, grêle, tonnerre), la possibilité de se matérialiser si les conditions leur sont favorables et celle d'opérer certains phénomènes animiques. Leur conscience est très rudimentaire et obscure. Ils cherchent soit à s'assurer des hommages, des offrandes et la domination sur les hommes, soit simplement à jouir "vitalement" de l'expir et du respir humain. Le mensonge est leur royaume; se parant de noms vénérés (ne se déguisent-ils par parfois en anges de Lumière?) ils donnent de pieux conseils. Ils sont à craindre; leur pouvoir est cependant fort limité et ils fuient instinctivement tout ce qui les dépasse; mais comme ils possèdent le maniement de certaines forces vitales, ils peuvent fasciner les âmes crédules et faibles, toujours à la recherche du merveilleux et *pervertir leurs aspirations les plus hautes*. Celui qui se laisse prendre est perdu pour la vie divine. Rien de vrai

ne peut provenir du contact de ces entités et il est à la fois *inutile* et *dangereux* de nouer des relations avec elles.

Leur intervention revêt ce caractère morbide et dramatique que connaissent bien ceux qui ont fait de la magie qu'ils soient d'ailleurs de l'orient ou de l'occident... ...Ces entités se présentent en général sous le titre d'Anges, d'Esprits, de Guides au nom extraordinaire et de grands Instructeurs. Les expériences données sont présentées assez habilement pour tromper le néophyte. Ces visions proviennent pour la plupart de la même puissance déceptive et de la même volonté de tromper que les "enseignements occultes" et les "instructions ésotériques" généreusement distribués à tant d'aspirants trop crédules, dans le monde entier». Marquès-Rivière ajoutait ensuite que certains de ces êtres «désirent s'assurer des centres d'actions et de rayonnement dans le monde physique, afin d'établir ou d'accroître leur domination sur l'humanité. Dénués de ce que nous appelons la conscience morale, dépourvus de tout scrupule, ils utilisent habilement les faiblesses et les vanités de leurs victimes... C'est en tirant parti, avec une astuce vraiment merveilleuse, des idées démocratiques et philanthropiques actuelles que les entités vitales ont pu accomplir leur dernier coup de maître. D'une part, en se présentant comme des hommes parfaits incarnés quelque part au Thibet, ils ont fait appel et donné un semblant de satisfaction à la foi profonde de l'homme dans le progrès indéfini de sa race, dans ses possibilités de perfection et de maîtrise. Si nos frères aînés, disent-ils, ont vaincu l'ignorance, la souffrance et la mort, nous tous, leurs cadets, nous sommes appelés à suivre leurs pas et parviendrons aux mêmes réalisations. La porte est ouverte à tous, ce qui plaît tout à fait au goût égalitaire moderne. Si l'on admet qu'ils possèdent des corps humains, le fait que ces adeptes réussissent à se manifester, à communiquer à distance et à procurer des visions à leurs disciples, devient une preuve suffisante qu'ils

ont atteint un pouvoir et un savoir surhumains – les faiblesses et les lacunes de leurs enseignements, la limitation de leurs pouvoirs, comme la non-réussite de leurs prévisions étant mises facilement sur le compte de l'imperfection des récepteurs. D'autre part, ces entités asuriques ont tendu leurs filets pour capturer les âmes qui s'éveillent et percevant l'aspiration naissante vers le Divin ressentent le désir de consécration complète. "Vous voulez servir Dieu, disent-elles, servez l'Humanité qui est le Dieu incarné et souffrant. Et pour servir utilement vos frères, aidez-nous, nous qui avons le pouvoir et la connaissance et qui dirigeons l'Humanité vers ses vastes destinées. Et c'est en nous servant exclusivement que vous pouvez le mieux accélérer à la fois votre évolution et celle du monde..." Language trompeur! ».[9]

C'est donc avec des entités de ce genre que les postulants font leur pacte, à travers lequel ils entrent dans le "lignage" de tous ceux qui l'ont déjà fait à leur tour; mais si à l'intérieur des lignages déviés originaires le rite sacrificatoire au *numen* était accompli par le *pater familias*, dans le cas de ces organisations, c'est le postulant même qui fait son pacte, ayant comme parrains certains membres du cercle le plus intérieur. Il reçoit par exemple d'abord un premier parchemin, le soi-disant "parchemin de pacte" où est tracé un cercle de caractères magiques au milieu duquel il prête son serment d'obéissance à la secte et de volonté d'obtenir la "connaissance" par n'importe quel moyen, selon un rite prescrit par le "maître initiateur" et à une heure prédéterminée par certains "tableaux solaires"; en cette occasion, le postulant doit aussi fournir toutes ses cordonnées, y comprises celles de ses consanguins, ancêtres, descendants ou collatéraux qu'il veut mettre sous telle "protection". Après un

[9] Jean Marquès-Rivière, *art. cit.*, pp. 157-161.

certain laps de temps le postulant doit présenter le soi-disant "talisman confirmé", c'est-à-dire un second parchemin contenant "le symbole de la protection de l'intelligence sur lui" et signifiant en réalité qu'il a fait le pacte avec l'entité invoquée qui "descend s'incarner" d'une certaine façon dans le postulant même et se lie à lui par ce "pacte d'alliance" écrit avec le *sang* de celui-ci. Par ce pacte, il se donne *à jamais* à telle entité, qui doit *confirmer* d'avoir accepté le pacte; sa durée n'est pas bien définie, mais l'on parle par exemple de sept générations. Le parchemin contenant ce "talisman confirmé" est ensuite remis au cercle intérieur de l'organisation et à partir de ce moment, le postulant devenu "initié", *change de nom* pour assumer celui de l'entité avec laquelle il a fait son pacte: à ce propos, on parle le plus souvent d'un des 72 "noms angéliques ou divins".[10] On lui donne aussi une bague d'or à l'intérieur de laquelle est gravé un caractère génial qui lie cet individu à la "chaîne" et aux forces qui la dirigent.[11]

Il est à notre avis nécessaire d'ajouter que ces organisations

[10] Il faut ajouter que l'une des voies d'accès à ces "cercles intérieurs" passe par les différents courants maçonniques appelés en termes très généraux "de rite égyptien". On a beaucoup écrit, surtout dernièrement, au sujet d'une certaine "assemblée des 72" considérée comme le support central des forces "contre-initiatiques". En réalité, celle-ci ne paraît être que la première d'une série de cinq "assemblées" appelées respectivement: des 72, des 48, des 35, des 24 et dernière et suprême, des 12; dont la dernière est parfois mise en rapport avec une mystérieux "ordre de Melchisédech".

Ajoutons que ces noms varient de toute façon à volonté, et que ces cercles correspondent au niveau atteint d'"initiation à l'inverse".

[11] L'origine de l'anneau "sigillaire" pourrait remonter à ces lignées commencées par le pacte avec les anges déchus; elles renouvelaient en effet automatiquement ce pacte grâce aux rites qu'elles accomplissaient et grâce à la "mémoire du sang" qu'elles conservaient (Pour s'en rendre compte, il suffirait d'observer la collection d'anneaux sigillaires représentée par Abraham Gorlaeus dans sa *Dactyliotheca*).

De la même façon, la bague nobiliaire représentant le blason de la lignée et transmise de l'aïeul à son descendant (notamment du père au fils) permet à la même lignée d'accomplir son pouvoir et sa spécificité.

promettent toutes infailliblement le développement du "corps glorieux": mais ce qui peut éventuellement se développer à

On peut situer le moment de la création de la "bague magique" à l'époque où la "mémoire du sang" commence à s'affaiblir à cause de plusieurs facteurs que nous avons examinés plus haut. Les bagues magiques ne sont que le pâle reflet du type originaire de "bague sigillaire", et nous en trouvons des exemples depuis les grimoires les plus anciens jusqu'à la *Magia sexualis* de Randolph. En ce cas, l'anneau, qui manifeste toujours un lien indissoluble (*ligamen*), est fabriqué magiquement, et peut être d'argent ou d'or.

Dans certaines organisations d'inspiration "contre-initiatique", les individus appartenant à un cercle "extérieur" reçoivent une bague en argent dite "bague lunaire". Cette bague porte généralement à l'extérieur un nombre astrologique, et à l'intérieur, le chiffre ou le caractère "génial" avec le nom du génie à qui l'individu est lié par cette bague. Il est prescrit de la porter à l'index de la main gauche, les jours de lune croissante, et à l'index ou à l'annulaire de la main droite, les jours de lune décroissante, et finalement de ne pas l'utiliser les deux derniers jours de la lune, et le premier de la nouvelle lune.

Cet anneau lie l'individu qui le porte, directement et magiquement, au "cercle intérieur" et aux "forces auxiliaires de la chaîne magique", c'est-à-dire à des êtres élémentaires créés par les mages du "cercle intérieur" et "évolués" parfois jusqu'au degré de "génies".

Les membres du "cercle intérieur" reçoivent par contre une "bague solaire" en or lorsqu'ils sont admis à faire partie de ce cercle au moyen d'un pacte de sang; et c'est cet anneau qui permet la création d'êtres élémentaires.

Rappelons à ce propos la légende arabe du Roi Salomon, qui possédait un anneau grâce auquel il commandait aux démons qui étaient à son service (marqués par le sceau de son anneau) et à qui il devait sa sagesse et son intelligence.

Les *flamines Diales* (de Jupiter) portaient un anneau d'or creux et ajouré (*cassus* et *pervius*), privé de la pierre, comme nous le rapporte Aule Gelle (*Noct. Att.*, X, 15). (Cf. aussi: M. Deloche, "Le port des anneaux dans l'antiquité romaine et dans les premiers siècles du Moyen-Age", extr. des *Mémoires de l'Inst. Nat. de France, Académie des Inscript. et Belles-lettres*, 1896, tome XXXV, II partie, pp. 169-280; Johann Kirchmann, *De annulis liber singularis*, Leyden 1672; Abraham Gorlaeus, *Dactyliothecae*, pars prima et secunda, Leyden 1695).

Voyons maintenant comment la "contre-initiation" "singe" toujours la tradition spirituelle authentique. En fait, l'anneau de l'évêque doit être porté, en temps normal, à l'index (et cela depuis le XIIIe siècle), «doigt appelé *silentiarium* et *salutaris*; mais il doit être mis à l'annulaire pour officier». En ce qui concerne l'anneau secret du Pape, ou l'"anneau du pêcheur", «celui-ci était pourvu d'un chaton gravé qui servait de sceau secret; chaque Pontife en avait un qui lui était personnel et qui différait de celui du Pape précédent, mais tous portaient l'effigie de Saint Pierre jetant son filet, cela depuis le treizième siècle» (voir: *Liturgia*, publié sous la direction de l'Abbé R. Aigrain, Paris 1930, p. 341). L'"anneau du pêcheur" était en outre brisé à la mort du Saint Pontife.

travers les pratiques proposées, que nous verrons ensuite, ce n'est que ce qui se nomme "périsprit", "corps fluidique" ou "astral" ou "lunaire",[12] des termes avec lesquels, il faut le préciser, ces organisations "jouent" à dessein, sans jamais les spé-

De plus, il est probable que, dérivant du rite du baiser des Saintes Reliques, soit né le rite du baiser du sceau de l'anneau, le soir avant de dormir, le matin au réveil, et avant toute entreprise importante ou lors d'un péril à affronter (Cf. G. Ventura, *op. cit.*, pp. 41-42).

[12] Nous rapportons ici l'interprétation d'un type particulier de pacte de sang, la "fraternisation par le sang", en tant que "lien entre des corps astraux", et celle aussi, assez choquante, il faut le dire, de la Dernière Cène du Christ, par le célèbre mage caucasien G.I. Gurdjieff. ... Sans commentaires! «Les hommes qui ont un "corps astral" – écrivait-il – peuvent communiquer l'un avec l'autre à distance, sans avoir recours à des moyens physiques. Mais pour que de telles communications soient rendues possibles, ils doivent établir quelque "lien" entre eux. Dans ce dessein, s'ils se séparent, ceux qui s'en vont prennent parfois avec eux un objet appartenant à la personne avec laquelle ils désirent rester en relation, de préférence un objet qui ait été en contact avec son corps et qui ait pu ainsi être pénétré de ses émanations. De la même façon, pour garder une relation avec une personne morte, ses amis ont l'habitude de conserver des objets qui lui ont appartenu. Ceux-ci laissent en quelque sorte, une *trace* derrière eux, quelque chose comme des fils ou des filaments invisibles, qui demeurent tendus dans l'espace.

Ces fils relient l'objet donné à la personne – vivante ou morte – à laquelle cet objet appartenait. Les hommes ont cette connaissance depuis les temps les plus reculés, et ils en ont fait les usages les plus variés. On peut en retrouver des traces dans les coutumes de bien des peuples. Vous savez par exemple que nombre d'entre eux pratiquent le rite de la *fraternisation par le sang*. Deux hommes, ou plusieurs, mélangent leur sang dans la même coupe et ils boivent à cette coupe. Ils sont ensuite regardés comme *frères par le sang*. Mais l'origine de cette coutume est à chercher sur un plan plus profond. Primitivement, il s'agissait d'une cérémonie magique pour établir un lien entre des "corps astraux". Le sang a des qualités spéciales. Certains peuples, par exemple les Juifs, attribuaient au sang une signification particulière et des propriétés magiques. Vous comprenez, maintenant, que selon les croyances de certains peuples, si un lien entre des "corps astraux" a été établi, il n'est pas brisé par la mort. Le Christ savait qu'il devait mourir. Cela avait été décidé à l'avance. Il le savait et ses disciples le savaient aussi. Et chacun d'eux connaissait le rôle qu'il avait à jouer. Mais en même temps, ils voulaient établir avec leur Maître un lien permannet. Et à cette fin, le Christ leur donna son sang à boire, et sa chair à manger. Ce n'était pas du tout du pain ni du vin, mais sa réelle chair et son réel sang. La Sainte Cène fut un *rite magique*, analogue à une "fraternisation par le sang", pour établir un lien entre des "corps astraux"» (Ouspensky, *Fragments d'un enseignement inconnu*, Paris 1949, pp. 147-148).

cifier. Or, le sort de ce "corps astral" est naturellement celui de périr dans le *post mortem*, allant de pair avec la désagrégation du corps physique; et dans le cas où il contient la conscience de l'"initié", pour se maintenir artificiellement en vie, il cherche à se nourrir sous forme vampirique.[13]

[13] Dans son manuscrit inédit, déjà cité, *La doctrine secrète*, S.U. Zanne affirmait que c'est la peur même de l'être vampirique qui engendre une sorte de désagrégation psychique en celui qui l'éprouve, et qui permet à cet être d'"entrer"; et qu'en fait, dans le cas où des êtres élémentaires s'incarnent en des formes humaines très fortement liées à la terre, dès les premiers prodromes de la dissolution du corps s'opère un mi-détachement: le "double" encore lié à son corps, peut alors errer même à une discrète distance du sépulcre. En particulier, si sa composition est plutôt bilioso-nerveuse, féminine, il s'acharne contre les tempéraments nervoso-sanguins, plus ou moins lymphatiques, épuisés, dégénérescents, en les imprégnant de peur, en désagrégant leur cohésion d'entités psychiques, et en suçant leur sang. C'est avec ce sang qu'il nourrit son corps physique dans le cercueil pendant des mois. Zanne ajoutait que ce cas est par ailleurs proche d'autres phénomènes de possession ou d'aliénation mentale, appelés de "double personnalité", et que le "vampirisme astral" est d'ordre analogue sur un plan "supérieur", tous les deux procédant du principe de la loi initiale d'être et devenir: l'instinct d'autoconservation.

Parmi les cas de possession on peut compter aussi celui du chamane: dans les traditions chamaniques, en effet, après une de ses "séances" qui nécessitent par ailleurs un état extatique, le chamane a moins de sang, et on dit que c'est à cause de ses esprits auxiliaires, les *Etan*, qui lui ont été attribués par ses *ancêtres* et qui se nourrissent de son sang (Cfr. Laurence Delaby, *Chamanes toungouses*, cahier n° 7 des *Etudes mongoles et sibériennes*, Paris 1976, p. 45).

Chapitre v
"PALINGÉNÉSIE"

«Sana me Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea»

Psaume 6

«Absurde de nos jours, tel fait se révèle comme survivance d'un ensemble autrefois significatif».

V.I. Abaev[1]

Comme nous l'avons vu précédemment dans le texte du comte Ventura, le contact entre le *numen* d'un certain lignage et les membres de celui-ci permettait à cette famille d'être protégée et guidée dans sa destinée; quant à elle, sa tâche était essentiellement celle de "rendre gloire" au *numen* par les actes de ses descendants et par la continuité d'un rite "correctement" effectué.

Il était aussi concédé à un tel lignage d'interroger son *numen* pour en recevoir les directives, maintenir vivantes certaines connaissances transmissibles par voie héréditaire et garder ou mieux encore, accroître le pouvoir spécial que cette famille avait vis-à-vis du monde et au maintien duquel ces connaissances contribuaient.

Nous avons aussi considéré comment le lien du *numen*

[1] Cité d'après G. Dumézil, *Romans de Scythie et d'alentour*, Paris, 1978, p. 277.

avec son lignage fût *destiné* à s'affaiblir, d'une part car les cas n'étaient pas rares, où les descendant s'unissaient en mariage avec des personnes qui n'appartenaient pas à leur même lignage, et d'autre part, surtout, car le *pneuma* du *numen* dans le sang de ses descendants s'affaiblissait de plus en plus à cause de la *naturelle* cessation du "souffle des ossements" dans le corps enseveli du *numen* qui allait se dissoudre.

De plus, ce contact pouvait aussi s'interrompre brusquement pour plusieurs raisons, par exemple à cause d'un accident arrivé au corps du *numen*, ou bien pour les causes que Ventura même examinait (un rite "non traditionnellement" accompli, ou effectué par un descendant coupable de félonie, ou par la main d'une personne étrangère au lignage).

A un certain moment et de toute manière, donc, à l'intérieur de quelques lignages ce contact cessa; et cela dût se produire déjà à une époque très ancienne: c'est alors que, pour le rétablir "en revivifiant" d'une certaine façon le *numen* que l'on voulait interroger, on eut recours, lorsque cela était possible,[2] à

[2] «J.J.L. de Groot (*The religious system of China*, Leiden 1892-1907, 6 vol.), à qui nous devons la documentation la plus vaste concernant les rites funéraires de la Chine impériale, rappelle une méthode étrange pour pouvoir identifier les restes osseux de parents défunts enterrés dans des tombeaux collectifs.

Celui qui devait faire la translation des restes d'un parent, faisait sortir un peu de sang de son doigt et le laissait couler sur les ossements dans le tombeau; si le sang adhérait aux ossements ou bien s'il était en quelque manière absorbé par les os, cela signifiait une parenté effective entre le vivant et le défunt. Cette pratique devait être assez répandue puisqu'en 1247, un ouvrage *standard* chinois de médecine légale, le *Hsi-yüan-lu* de Sung Tz'u s'exprime ainsi: 'Si les ossements d'un père ou d'une mère gisent dans un lieu qui appartient à d'autres, et qu'un fils ou une fille désirent les identifier, que l'on permette aux héritiers de faire sortir un peu de sang de leurs corps et de le laisser couler sur les ossements. S'il s'agit de l'homme ou de la femme qui leur ont donné le jour, le sang sera absorbé; autrement non'. Cette épreuve du sang était officiellement reconnue par les tribunaux. ...Que l'on ne croie pas, cependant, qu'il s'agisse d'un usage tardif. Dans les histoires dynastiques de la Chine impériale, de semblables identifications des restes de parents sont attestées dès le Vème siècle de notre ère» (Lionello Lanciotti, "Sangue e antropologia nella Cina antica", dans: *Sangue e antropologia nella Liturgia*, I, Roma 1984, p. 17).

l'emploi magique des cendres de l'ancêtre, c'est-à-dire des sels extraits de ses ossements.

L'origine de cette pratique remonte à la nuit des temps, bien que les exemples que nous apporterons à l'appui soient par force beaucoup plus proches de nous.

Parmi bien d'autres, David van der Becke[3] se posa le problème de cette particulière forme de palingénésie au moyen des cendres, telle qu'elle était soutenue par Pierre Borel[4]: il

[3] Cf. David van der Becke, *Experimenta et meditationes circa naturalium rerum principia*, Hambourg 1683, p. 310.

[4] Voici le passage de Borel: « neque solum de plantis cognitis sed et de incognitis scientiam habebimus per fructus, semina et frustula quæ maris inconstantia ab incognitis deponit ripis, quæque in musæis curiosorum osservantur. Et quod magis mirum idem de animalibus fiet, habebis Arcam Noe in Musæo. Sicque videbis formas rerum omnium immortales esse, maximum resurrectionis argumentum, et spiritum illum archeumque rerum sibi corpus solitum iuxta scientiam suam et prædestinationem concinnare posse, magnetice materiam ab elementis attrahendo, cumque in aqua illa non habeat crassa elementa, umbratile tantum sibi corpus effingit. Sed quod omnem admirationem superare debet, id de hominibus fieri poterit, et in Phialis licita necromantia, patrem, avum, atavum, totamque prosapiam, imo antiquos Romanos, Hæbreos, et quemcumque volueris absque Pythonissa ad libitum accersebis cum propriis figuris, modo eorum cineres vel ossa servaveris, aliaque majora quæ non adhuc revelanda esse existimo» (Pierre Borel, *Historiarium et observationum medico-physicarum Centuriæ IV*, Paris 1657, p. 324 et sq. chap.: "De admiranda rerum resurrectione"). Ajoutons que le même passage est aussi cité assez souvent dans le déconcertant roman de Howard Phillips Lovecraft (1890-1937): *The case of Dexter Ward*, écrit en 1927 mais publié seulement posthume en 1941. Cet auteur américain, vrai "prophète" de la "contre-initiation", a trouvé et trouve encore aujourd'hui une grande audiance dans le public jeune, en jouant sur la puissante et hypnotique force évocatrice qui transparaît de ses romans et récits, inspirés par ailleurs à dessein par la "contre-initiation" même, dont H.Ph. Lovercraft n'était qu'un instrument aveugle; rappelons seulement, entre autres, qu'il est apprécié et commenté par les continuateurs de l'œuvre d'Aleister Crowley. N'oublions pas que H.Ph. Lovecraft naquit en 1890 à Providence, près de Boston, où il vécut toute sa vie; et que cette ville fut le siège, du moins pendant un certain temps, de la Hermetic Brotherhood of Luxor. Pour plus de détails au sujet de l'H.B. of L., voir: *H.B. of L., textes et documents secrets de l'Hermetic Brotherhood of Luxor*, Milano 1988.

s'agit de pratiquer une forme de nécromancie pour ainsi dire licite, pour rappeler à la vie ses propres ancêtres, ou même des individus beaucoup plus anciens, pourvu que l'on en ait conservé les cendres et les ossements; et il s'exprimait ainsi: « Mais qu'est-ce que nous devrions dire de ceux que Borel estime pouvoir certainement être rappelés au jour dans des fioles par une forme de nécromancie licite, comme le père, le grand-père, l'aïeul, ou l'entière lignée, et même les anciens Romains ou Hébreux, ou qui tu voudras, en une forme "ombreuse" de résurrection, et avec leur propre aspect, pourvu que tu en ais conservé les cendres et les os? ».[5]

Pour la résumer, la théorie de Pierre Borel dit que « les sels essentiels des animaux peuvent être préparés et conservés de telle façon qu'un homme ingénieux peut avoir toute l'Arche de Noé dans son cabinet de travail, et qu'il peut faire surgir la belle forme d'un animal des cendres de cet animal même, à son gré; et suivant la même méthode, à partir des sels essentiels de la poussière humaine et sans aucune nécromancie criminelle, un philosophe peut faire résurgir la forme de n'importe quel ancêtre défunt des cendres de son corps ».

Mais à un certain moment cette pratique sortit de l'usage exclusif que l'on en faisait à l'intérieur des lignages que nous avons pris en considération, très probablement à cause d'indiscrétions, et se répandit en donnant origine à la nécromancie sous sa forme la plus connue et la plus vulgaire; elle fut alors enrichie de pratiques comme celles de protection, de conjuration, etc.[6], contre les dangers de l'évocation d'êtres d'un ligna-

[5] « Sed quid dicemus de his, quæ Borellus habet, posse nempe in phiolis licita Necromantia, patrem, avum, atavum, totamque prosapiam, imō antiquos Romanos, Hebraeos, quemcumque volueris, umbratili quadam Resurrectione in lucem revocari, cum propriis figuris, modō eorum cineres ossaque servaris? ».

[6] Voici à ce propos la définition hébraïque du nécromancien, telle que nous la donne Moïse Schwab: אובא טמיא, *Auba tamia*, "conjurateur d'ossements",

ge étranger, dont on n'avait donc pas le même sang, et que l'on avait pas le "droit" d'évoquer ou d'interroger.

Nous renvoyons à ce sujet à ce que le comte Ventura disait à propos des effets qui suivent un rite effectué par une personne étrangère au lignage et "usurpatrice" du droit qui n'appartenait qu'à la famille légitime.

C'est à ce moment que l'on pourrait situer aussi l'origine d'une certaine forme de magie cérémonielle.[7]

nécromancien: Mischna, tr. *Sabbath*, XX, 3; Talmud B., tr. *Berakhôth*, f. 59.a (Moïse Schwab, *Vocabulaire de l'angélologie*, Paris, s.d. (1893 ou 1897), p. 157).

Le *Vendidad* pehlevi exprime par ailleurs nettement le souci de défendre les *dakhmas* (constructions funéraires zoroastriennes contenant des ossements) contre les visiteurs indésirables: *jadu*, "les sorciers" (*Vendidad*, VII, 58-59).

On peut citer aussi l'épisode de la "pithonisse" d'Endor qui fit apparaître à Saül l'ombre de Samuel, et rappeler que la nécromancie est sévèrement interdite et même punie de mort par le Lévitique (I *Sam.* XXVIII; *Lév.* XX, 27).

Ajoutons ce qu'écrivait Agrippa au sujet de la nécromancie: «on distingue en effet deux sortes de nécromancie; l'une dite *Nécyomance*, dressant le cadavre, qui ne peut réussir sans l'usage du sang; l'autre dite *Scyomance*, pour l'usage de laquelle il suffit d'évoquer les ombres» (Agrippa, *De occulta philosophia*, Lib. III, cap. XLII, p. 437): «Sunt autem duae necromantiæ species, una *necyomantia*, erigens cadaver, quae non fit absque sanguine; altera *scyomantia*, in qua sola sufficit umbræ evocatio».

[7] Ici il n'est évidemment pas question d'"influences errantes", comme écrivait Guénon, et de leur condensation à l'intérieur ou bien à l'extérieur du magicien, qui prête aux forces captées une sorte de conscience, afin de leur former une certaine individualité temporaire (Cf. R. Guénon, *L'erreur spirite*, pp. 121-124). Nous avons vu précédemment ce qui a été, rapporté par Guénon même: d'après la tradition judaïque, entre le "souffle des ossements" et les principes supérieurs subsiste un certain rapport, et qu'un lien encore plus étroit existe entre l'*ob* et le corps. Or, et nous aurons l'occasion d'en reparler bientôt, c'est justement le *sel fixe* contenu dans certains os qui transporte la conscience acquise par un individu et qui contient donc sa specificité propre et ses caractéristiques *personnelles*, y compris celles acquises pendant sa vie, comme l'explique fort bien R.A. Schwaller de Lubicz dans certains passages. C'est là la véritable origine secrète du *totem*, et de beaucoup d'autres choses. Et à propos du *totem*, celui-ci, d'après la définition d'Isha Schwaller de Lubicz, «animal ou végétal, est un porteur d'*affinités naturelles* (similitude de rythme et d'état psychique) qui établissent un lien animique entre lui et des êtres humains... Le blason ne peut n'être qu'un emblème, mais il peut aussi être un totem

La diffusion de ce genre de pratiques à l'extérieur des lignages originaires fait évidemment aussi partie du dessein des forces "contre-initiatiques" qui ont pour but celui de leurrer l'homme par des promesses de "divinisation" de l'humain et de "vouloir le rendre puissant comme Dieu": base doctrinale par ailleurs de la magie de la Renaissance, l'ancienne magie néoplatonicienne, qui n'a comme racine que l'orgueil lucifé-

s'il porte l'image, complétée par la devise, d'une plante ou d'un animal qui soit le totem véritable de la famille. Le symbole est réel et universel; l'emblème est conventionnel; le totem est réel, mais particulier... Le principe totémique essentiel est basé sur cette croyance qu'un individu, une famille ou un clan, peuvent trouver, dans les règnes animal ou végétal un 'patron d'affinités typiques' dont le rythme et la nature psychique sont en coïncidence avec les leurs propres... Cependant le totem n'est qu'une similitude animique... Il faut remarquer que tout ce qui concerne les lois totémiques se rapporte à la vie animique-psychique de l'homme... et ceci est exact, soit qu'il s'agisse de protéger ou d'accroître les forces vitales de l'homme, soit de lui assurer des influences animiques favorables, ou de garder l'intégrité d'une 'lignée' totémique" (Isha Schwaller de Lubicz, *Contribution à l'égyptologie*, Le Caire 1950, pp. 74-76).

Nous rapportons maintenant la description de blasons très curieux où l'élément *os* est prédominant; il s'agit des blasons de quelques familles européennes dont la signification symbolique est évidemment très difficile à déterminer.

Doberwitz ou *Dobrowitz* (Prusse): de gueules, à deux os de mort d'argent, passés en sautoir, cantonnés de quatre larmes du même. Casque couronné. Cimier: une femme issante, habillée de gueules, les cheveux épars, tenant de sa main dextre une coupe d'or (Rietstap, II, 545).

Gildemeester (van Gheel-) (Amsterdam): d'azur à un bras armé d'argent, liséré d'or, issant d'une nuée mouvant du flanc senestre de l'écu, la main gantelée d'or, tenant un os de mort d'argent. Cimier: les meubles de l'écu (moins la nuée), le bras posé en pal, mouvant du bourlet. Lambrequins: d'argent et d'azur (Rietstap, II, 770 et 775).

Kürwang (Spire): de gueules, à un homme issant, armé d'argent, posé de profil, mouvant d'un tertre de sinople et tenant de sa main dextre étendue un os de sable en pal. Cimier: l'homme, issant (Rietstap, II, 1147).

Monod (Vuillerens - Pays de Vaud): d'azur à un avant-bras, en fasce, mouvant du flanc senestre, tenant un os de mort en pal, et accompagné de trois étoiles en chef, deux et un, le tout d'argent. Cimier: un avant-bras d'argent, en pal, tenant un os du même, en fasce (Rietstap, III, 245).

Tio (Aragon): d'azur à un fémur d'argent, en barre, accompagné en chef à dextre d'un soleil d'or et en pointe à senestre d'une lune pleine d'argent (Rietstap, IV, 915).

rien de "devenir semblable à Dieu" et comme but celui d'exercer son pouvoir sur le monde.

Il est maintenant nécessaire, pour la compréhension de ce chapitre, de citer un long passage du *Temple de l'homme* par R.A. Schwaller de Lubicz[8] auquel les spécialistes d'hermétisme

[8] R.A. Schwaller de Lubicz, *Le temple de l'homme*, 3 vol., Paris 1957, reprint Paris, 1979, vol. I, pp. 64-70. René-Adolphe Schwaller, connu aussi sous le nom initiatique d'AOR, ou plus exactement, Ahor Mahomet Ahliah, naît le 30/XII/1887 à Asnières et meurt le 7/XII/1961 au Plan de Grasse. Ingénieur chimiste, il crée en 1918 à Paris, avec sa future épouse Isha (Jeanne Germain Lamy, 1885-1962), le mouvement à la fois artistico-social et philosophico-initiatique des *Veilleurs*, où nous retrouvons, entre autre, les noms de F. Léger, P. Loti, A. Gleizes, G. Polti, P. Fort, V. d'Indy, A. Spire, F. Divoire, H. Barbusse. Le groupe comprend aussi un cercle plus intérieur nommé *Ordre d'Elie*. René Schwaller se lie profondement au grand poète lithuanien de langue française Oscar Vladislas de Lubicz Milosz, qui lui transmet ensuite le titre de chevalier et le droit aux armes de son propre clan, celui des Lubicz; c'est alors, semble-t-il, que René Schwaller est initié à l'"Ars Regia", grâce aux contacts pris avec des écoles hermétiques originaires d'Afrique du Nord. Il fonde ensuite en 1921, près de St.-Moritz en Suisse, la "Station Scientifique Suhalia", une sorte de monastère laïque dont les membres s'occupent de travaux artisanaux, en ateliers de tissage, verrerie, imprimerie, menuiserie, etc., et de recherches scientifiques, en laboratoires de chimie, physique, médecine homéopatique..., le tout sous la direction de R. Schwaller de Lubicz.

Suit un séjour de 15 ans en Egypte, dont 12 à Louqsor, où Schwaller se consacre entièrement à l'étude de la tradition égyptienne, choisie parmi toutes en tant que, d'après ses propres mots, «la plus claire, complète et déjà parfaite dès le début de sa manifestation». A partir des milliers de données recueillies, il compose son ouvrage monumental *Le temple de l'homme*, où se révèle «le cœur de la connaissance pharaonique et s'annonce l'enseignement pythagoricien qui en jaillit, base de la culture occidentale»; et cela à couronnement d'une série d'ouvrages qui en anticipaient déjà les principes et les buts. D'après les nombreux renseignements provenant de sources différentes que nous avons eu, il semble que R. Schwaller de Lubicz ait eu une connaissance très profonde et aussi "pratique" d'un certain genre de magie assez particulier. Le texte que nous allons rapporter démontre par ailleurs le niveau de ces connaissances, qui sont dans la plupart des cas l'apanage des lignages du genre dont nous nous occupons dans le présent essai. En plus, en 1927, il publie un ouvrage retiré du commerce par lui-même peu après sa parution, qui a pour titre: *Adam l'homme rouge*, où il fait preuve d'une connaissance très approfondie de doctrines et pratiques de caractère "tantrique". En relation avec ce fait et avec d'autres, on a même avancé l'hypothèse, sans par ailleurs trouver de preuves à

n'ont généralement pas prêté, nous semble-t-il, une attention suffisante, au moins pour ce qui concerne le susdit sujet.

« ...La conscience n'est pas l'effet d'une fonction, n'est pas la résultante d'un rapport, mais une Puissance métaphysique, une synthèse de départ qui a virtuellement en elle l'Idée de toutes les spécificités... ...Le phénomène conscience existe éga-

l'appui, d'un lien entre Schwaller et Karl Kellner, fondateur, avec Theodor Reuss, en 1895, de l'O.T.O., qui avait beaucoup voyagé au Moyen-Orient, et avait reçu des enseignements portant les traces d'un soufisme non orthodoxe et de tantrisme, qu'il disait provenir d'un maître arabe et de deux hindous, qui semblent avoir, à l'époque, "initié" plusieurs personnes. Nous sommes cependant de l'avis que, si Schwaller avait fait partie de quelque "groupement" de ce genre, celui-ci aurait été bien plus secret et redoutable que l'O.T.O., véritable "miroir aux alouettes". De toute façon, le rapport entre sa transmission hermétique d'Afrique du Nord et son intérêt pour la tradition égyptienne est, il faut le dire, assez inquiétant. Nous ne pouvons pas nous dispenser de citer ici quelques passages des lettres entre Guénon et un "correspondant inconnu":

(22 avril 1932) « ... En effet, la seule chose qui subsiste de l'ancienne Egypte est une magie fort dangereuse et d'ordre très inférieur; cela se rapporte d'ailleurs précisement aux mystères du fameux dieu à la tête d'âne, qui n'est autre que Set ou Typhon. Cela semble d'aillerus s'être réfugié en grande partie dans certaines régions du Soudan, où il y a des choses vraiment peu ordinaires: ainsi, il paraît qu'il y a une région où tous les habitants, au nombre d'une vingtaine de mille, ont la faculté de prendre des formes animales pendant la nuit; on a été obligé d'établir des sortes de barrages pour les empêcher d'aller faire au-dehors des incursions pendant lesquelles il leur arrivait souvent de dévorer des gens... ».

(12 mars 1933) « ... La sorcellerie de l'Afrique du Nord n'est pas arabe, mais berbère, et peut-être en partie d'origine phénicienne, quoique l'élément le plus puissant (je veux parler de ce qui concerne la tête d'âne) soit égyptien et continue les mystères typhoniens: je pense même que c'est tout ce qui a survécu de l'ancienne civilisation égyptienne, et ce n'est pas ce qu'elle avait de mieux... Il semble d'ailleurs que le côte "magique" y ait été très développé d'assez bonne heure, ce qui indique qu'il y avait eu déjà une dégénérescence; il y a, dans certains tombeaux, des influences qui sont vraiment épouvantables, et qui paraissent capables de se maintenir là indéfiniment... » (Fragments de correspondance déjà rapportés par Jean Robin, dans *René Guénon témoin de la tradition*, Paris 1978, pp. 253-254).

Il est aussi curieux que dans les restes de magie égyptienne perpétuée au Soudan dont parlait Guénon, nous trouvions le phénomène de la transformation d'hommes en animaux, et notamment de la part de toute une population, ce qui démontre entre autres qu'il y a indiscutablement un passage héréditaire d'une telle faculté à travers le sang.

lement chez l'animal, avant la conscience psychologique de l'homme. La mémoire, l'instinct, le raisonnement, la réaction émotive et psychique, sont les termes qui résument des *fonctions* extrêmement complexes, mais se rallient toutes à cet "état moyen" que j'appelle la conscience. En fondant l'évolution et l'étude des phénomènes de la Nature sur cette base métaphysique de la conscience considérée comme Essence et Energie ou Activité en général, nous pouvons construire un édifice parfaitement cohérent.

L'évolution ou *extension de la conscience* se manifeste corporellement par la forme et l'organisme *de l'individu.* L'individu en se perpétuant ne fait que multiplier l'unité qu'il représente. Les *adaptations* au milieu à travers la "lutte pour la vie" font les variétés des groupements d'individus, classés en races et espèces. Ce classement se fait de bas en haut, de l'individu à la généralité. Ceci concerne la transmission des caractéristiques *par la semence de l'individu.*

C'est donc en l'individu lui-même que nous devons rechercher le passage du développement de la conscience, et *en dehors de toute prolifération séminale. Il y a une révision à faire quant aux possibilités des transformations des spécificités et de leur transmission.* Un précepte vieux comme la Sagesse dit: "*Une forme ne peut passer à une autre forme que par la décomposition intégrale de la première en ses éléments essentiels composants.*" Un deuxième précepte de la même Sagesse affirme: "*Toute chose et tout être comprennent un noyau fixe que ni la putréfaction ni le feu ne peuvent détruire.*" Ces principes, nos biologistes les ont ignorés, ce qui a fait échouer leurs tentatives de présenter une théorie de l'évolution cohérente, que pourtant le fait naturel impose. Laissant de côté le caractère moral que l'on rattache à l'"âme" pour ne garder à "psyché" que le sens – difficilement définissable – de la spécificité, la *métempsychose* existe. C'est d'autre part au principe de la métempsy-

chose que se rattache la légendaire *palingénésie* végétale, fondée sur le résidu fixe contenu dans les cendres. Tout corps, végétal ou animal, est, par la putréfaction, réduit à deux états séparables, l'un volatil, l'autre constituant un résidu fixe. Cette partie fixe, étant desséchée, contient un sel alcalin. La combustion divise semblablement, mais avec violence, tous les corps végétaux ou organiques en parties volatiles, laissant une cendre contenant un sel fixe alcalin. "Homme tu es cendre et tu retourneras en cendres".

Ainsi toute chose est essentiellement composée d'une partie volatile et d'une partie fixe, principe générant que la théologie pharaonique, par exemple, résume dans son instruction sur *Ba* et *Ka*. Si les cendres d'une plante brûlée sont semées en terre avec une semence de cette même plante[9], on peut exalter des qualités ou modifier les qualités typiques de ce végétal.[10]

[9] Nous rappelons à ce propos la très ancienne homologie entre la semence humaine et la végétale.

[10] Cf. à ce propos, par exemple, Hannemann, *Salis et palyngenesis vegetalis et animalis*, Kiloni, 1677, p. 3: «Hæcque Arbor sublunarium est phœnix ex cineribus suis quolibet momento reviviscens, haec est illa Metempsychosis pythagorica adeo decantata, et aliter illud dogma Pythagoræ non explicandum est...» (Et cet arbre des êtres terrestres est le phénix qui renaît de ses cendres à n'importe quel moment; c'est la fameuse Métempsychose pythagoricienne tant vantée; autrement cette doctrine de Pythagore ne peut pas être expliquée); pp. 58-59: «Omnia ea beneficio Vulcani ex seminibus educi queunt, quae ex plantis, e.g. Spiritus, sales fixi, et volatiles, olea, et salia volatilia ex plantis...» (Tous ces éléments peuvent, grâce au feu, être extraits des graines provenant des plantes: par exemple, l'Esprit, les sels fixes et volatils, les huiles, et les sels volatils des plantes); et encore: «... et hæc prima minima ope Vulcani ex plantis eliciuntur, ut per cujus totum corpus sunt dispersa, quæ tandem in seminis circumferentiam minorem concentratum et sales ex plantis elicitos habere analogiam cum ipsis seminibus, vel esse ipsa primordialia rerum semina forma resuscitatrix evincit; Paracelsus in Secreto naturalium ex cineribus resuscitat plantas; dum eas artificiose liquoris inde extracti aquei et oleosi imbibitione nutrit, et tamquam primam materiam seminio suæ plantæ primo perfusam digerit, et in terra commoda ad nascendum promit, ut loquitur Lybavius, Synt. Artic. I, C. 22, p. 47. Si herbam minutim concisam, aut etiam in cinerem redactam terræ inseveris, herba crescit, ejusdem speciei, cum ea quam concidisti, aut combustisti, inquit Kircherus, De arte Mag., I, 3, Gart. 5, C. 3. Experim., p. 496» (... et ces

Ces mêmes cendres peuvent empêcher la croissance de plantes qui lui sont "complémentaires".

La légendaire palingénésie végétale, et de même la légende du Phœnix, sont des traditions initiatiques révélant un mode de génération *que la semence "cellulaire" ne peut réaliser.* Ainsi: les transformations ne peuvent s'accomplir *que par et pour le même individu* ayant subi de son vivant une profonde modification en son être. Il doit *se ré-incarner*[11] car sa *semence* ne peut pas transmettre à un autre être ces caractéristiques nouvelles. L'ignorance de ce fait rend impossible l'établissement d'une loi définitive de l'hérédité. Le sel fixe, qui est très fixe – ou même indestructible par rapport au chromosome –, est le vrai porteur de la spécificité de l'individu, gardant ses caractéristiques *personnelles*, y compris celles acquises pendant sa vie. Pour le chimiste une cellule vivante en vaut une autre, et un sel résiduel de la putréfaction ou de la combustion en vaut un autre, mais il est aussi évident que *du point de vue vital* il y a des nuances, matériellement indiscernables, dans les parties de chaque individu, parce que celui-ci est toujours caractérisé. Une feuille n'est jamais identique à une autre feuille de l'arbre,

minuscules éléments peuvent être extraits des plantes par l'action du feu, ceux qui sont éparpillés dans tout l'organisme de celles-ci, et qui seront enfin dans l'organisme concentré dans la moindre circonférence de la graine, et la forme qui ressuscite démontre que les extraits des plantes ont une analogie avec ces mêmes graines, ou bien que les sels mêmes sont les graines originaires des choses; Paracelse fait ressusciter dans son *Secreto naturalium* les plantes de leurs cendres; il les nourrit pendant tout le temps par les imbibitions d'un liquide aqueux et huileux extrait de celles-ci selon l'art, et il transplante la première matière, pour ainsi dire, parsemée de la première graine de sa plante, et l'expose dans une terre convenable à ce qui doit naître, comme le raconte Libavius, Synt. Artic. I, C. 22, p. 47. Si tu as semé en terre une herbe coupée en tout petits morceaux ou bien réduite en cendres, naît une herbe de la même espèce que celle que tu as coupée ou brûlée, dit Kircher, De arte Mag. I, 3, Gart. 5, C. 3, Experim. p. 496).

[11] Il nous semble même superflu de préciser qu'ici il ne s'agit pas de la "réincarnation" des Théosophes.

un individu – et ce qui peut le composer – n'est jamais identique à un autre individu, sauf dans certains rares cas de jumeaux nés d'un même œuf. Le noyau *fixateur* de la psyché d'un individu doit se joindre au noyau *organique* d'une cellule-semence, afin qu'une "réincarnation" puisse avoir lieu. De lui-même le noyau fixe ne peut pas engendrer un nouvel être organisé, ne pouvant pas reculer dans la lignée évolutive pour recommencer tout le cycle qui mène à la vie organique. Une parenté entre les deux noyaux, le fixe minéral et le cellulaire animal ou végétal, est indispensable, et la métempsychose est l'histoire des avatars de ce noyau fixe pour retrouver l'être vivant de son rythme.[12] Ceci fait le sujet des contes étranges comme celui du *Magicien* en Egypte, ou de certains contes Khmers entre autres. C'est aussi la raison de toutes sortes de gestes "magiques" comme de manger l'œil du très grand chasseur mort, par le jeune noir de la jungle, afin de recevoir le don d'une vision précise et rapide. D'une façon générale la connais-

[12] Louis Charbonneau-Lassay écrivait dans son *Bestiaire de Christ* (Paris 1940; reprint Milano 1974; pp. 410-411) que « d'une manière plus précise, les sages de la Grèce ont exprimé leur conviction, leur croyance à la "palingénésie", c'est-à-dire à la régénération post-mortuaire de l'homme dans un état plus parfait. Vers 568 avant notre ère, Théognis de Mégare écrivit en ce sens: "Longtemps je resterai étendu sous la terre, comme une pierre muette, ayant perdu mon âme..." "C'est qu'il croit, dit Victor Magnien, que l'âme perdue sera retrouvée un jour, et qu'elle sera retrouvée par le corps" (Victor Magnien, *Les mystères d'Eleusis*, p. 66). St.-Augustin a reconnu formellement que les Grecs anciens croyaient à la palingénésie. "Certains Généthliaques ont écrit, dit-il, qu'il y a dans la renaissance des hommes ce que les Grecs ont appelé palingénésie. Ils ont écrit qu'elle s'achève en un nombre d'années égal à 444, en sort que le même corps et la même âme qui avaient été réunis dans l'homme reviennent un jour en union" (St.-Augustin, *Civitate Dei*, XXII, 28). Victor Magnien ajoute au sujet de ce texte: "Cela signifie que les hérétiques dont parle St.-Augustin, ont adopté la doctrine grecque de la palingénésie, et que, par conséquent, les Grecs croyaient à la réunion future dans la même personne, de l'âme et du corps qui ont constitué l'homme. Or, les Grecs, auxquels les hérétiques ont emprunté leur dogme, sont les sectateurs des mystères, et surtout des mystères éleusiniens" (Victor Magnien, op. et loc. cit.)».

sance de ce secret de la transmission psychique[13] – donc des qualités personnelles et des expériences modificatrices acquises – est le fondement de toutes sortes de sorcellerie mais aussi d'actes de vraie magie, y compris les préceptes théologiques des modes d'inhumation.

La voie naturelle de la métempsychose passe par la plante parce qu'elle est la première à résorber le sel fixe dans sa croissance. C'est par la nourriture que le sel fixe revient à l'individu porteur de la semence qui sera régénératrice.[14] C'est ici qu'il faut rechercher une des causes des mutations du gène. Chez l'homme, le sel fixe absolu de son être se forme dans le fémur, l'assise et le soutien du corps physique (le *men.t* égyptien)[15]. La

[13] Nous y retrouvons, au fond, ce que Guénon disait au sujet de la métempsychose en tant que transmission héréditaire, d'une individualité à une autre, d'éléments psychiques plus ou moins importants qui ont gardé un certains était de cohésion après la désagrégation du composé humain, comme dans le cas des *Tulkous* tibétains (ou de la conception grecque de la métempsychose). Ce sur quoi il faut toutefois, à notre avis, mettre l'accent, et que Guénon n'a pas suffisamment mis en évidence, c'est que toute la question dépend de la *qualité* des éléments psychiques transmis et elle n'est pas du tout d'une importance négligeable. Cela comprend aussi le cas de la mémoire ancestrale, qui peut se manifester même après plusieurs générations, et rester entretemps à l'état latent et subconscient jusqu'au moment où une "cause déchaînante" intervient en provoquer la manifestation. Nous revenons donc encore une fois à la question de la "mémoire du sang".

[14] Cf. Georges Dumézil, *La saga de Hadingus*, Paris 1953, p. 150: «dans la crémation, on a souci avant tout du *mort* lui-même, à qui il faut assurer une belle ascension et, dans l'au-delà, une riche existence. Avec le tertre, c'est du *pays* qu'on a surtout souci: gage d'abondance, on garde le mort dans la terre pour qu'elle produise de riches moissons. Autrement dit, il y a une classe de morts privilégiés qui vont au ciel... les autres restent liés au sol, cachés dans le sol, lui transmettant la vertu fécondante dont ils ont fait preuve de leur vivant, et que le sol transforme pour les vivants en nourriture...».

[15] Selon d'autres traditions, l'os qui contient le "sel de vie" est pourtant un autre. Rapportons à ce propos un passage de *L'ange à la fenêtre d'Occident* de Gustav Meyrink (op. cit.), pp. 58-59, où il s'agit d'un des personnages principaux, Bartlett Green, «que l'auteur met en rélation – d'après les paroles de Julius Evola dans sa préface (pp. 13-14) – avec certaines formes archaïques de l'initiation écossaise et avec le culte d'Isaïs, la divinité féminine qui, par la suite, se révélera être l'Isis, telle

cellule-semence, végétale ou animale, maintient les qualités typiques d'une espèce, y compris ses adaptations; le sel fixe, par contre, transporte – à travers des périodes souvent très longues d'*invisibilité* – la *conscience acquise* par un individu qui exige une modification de sa forme pour donner à sa conscience le moyen de s'exprimer. L'apparition brusque, apparemment sans transition, de nouvelles formes (mutation des gènes) est, en réalité, une suite continue de l'*évolution de la conscience*. Dans cette succession la semence régénératrice est nécessaire; donc le végétal reste confiné dans son règne et l'animal dans le sien, le minéral ne peut passer au règne végétal sans la pré-existence de celui-ci.

Or pour comprendre le passage des règnes, donc de l'extension de la conscience, il faut tenir compte de deux principes essentiels: d'abord qu'il y a transmission de la conscience par ré-incarnation, donc destruction préalable d'une forme, ensuite que c'est le milieu énergétique qui fait l'organe.

Pour faciliter l'exposé de cette pensée, je me sers ici des

qu'elle fut dans l'antiquité, adorée en certains milieux de la région du Pont». Evola ajoute ensuite: «dans la première partie du livre, Bartlett Green est présenté sous les traits d'un homme qui est arrivé (par des voies obscures et grâce à des rites horribles, il est vrai) à posséder "la femme intérieure" et à devenir ainsi un "Prince de la Pierre Noire", ce qui a pour effet de le rendre totalement inaccessible à la douleur et à la crainte. Par contre, dans la seconde partie, il ne sera plus représenté que comme un émissaire des forces démoniaques, comme l'agent de la "contre-initiation" (pour utiliser ce terme guénonien), qui essaie par tous les moyens de séduire John Dee» (à notre avis il n'y a pas de différence possible entre les deux choses: l'une est bien la caractéristique et la conséquence de l'autre). C'est donc John Dee, qui se trouve à un certain moment en prison avec Bartlett Green, qui raconte: «... après quoi Bartlett Green me tapota sous le cou, ...il toucha ma clavicule et dit: "Le voilà, ce mystérieux petit os dont je veux parler. On le nomme apophyse du Corbeau. Il recèle *le sel secret de la vie*. Il ne se décompose pas dans la terre. C'est pourquoi les Juifs ont peu radoté à propos de la résurrection pour le jugement dernier, – mais il faut le comprendre autrement... et comment l'ai-je appris, magister?... Je vais te le dire, magister: parce que ce petit os luit dans une lumière que les autres ne peuvent voir...».

mots "fixe" et "volatil" représentant les "principes" volatils et fixes. En science nucléaire on parlerait, globalement, du noyau et des électrons négatifs. Le sel fixe est le neutron neutre du noyau fixe. Son caractère alcalin minéral n'est que le porteur des caractéristiques énergétiques de la psyché. Sa spécificité est énergétique, représentant *une puissance qui est conscience.* Lors de la destruction de la forme, le fixe et le volatil se disjoignent.

Nous appelons ceci la mort. Lors de cette disjonction les influences énergetiques du milieu (comme Lumière ou Son) peuvent agir et impressioner, la forme n'étant plus un obstacle. La renaissance d'une forme exige la reconjonction du volatil avec le fixe. Le fixe est déterminé, le volatil est féminin et indéterminé, tout en étant d'un "rythme" général analogue au rythme de son fixe. C'est donc le fixe qui doit retrouver son volatil, afin que la réincarnation puisse se faire, sous quelque forme que ce soit, physique ou plus subtile. Ce qui apporte le fixe est paternel, ce qui apporte le volatil est maternel. Il y a, en même temps que régénération, reconjonction du volatil et du fixe d'un état déterminé.[16] C'est à ce moment que l'influence du milieu vient jouer pour modifier *l'instrument* de la conscience de l'être. C'est la thèse hermétique, si mystérieuse, qui prétend démontrer que la destruction vitale d'un minéral permet de le rendre végétatif, donc le rend susceptible de se nourrir et de se multiplier. Le principe est correct et contrôlable dans les règnes végétal et animal, et ceci suffit pour accorder crédit à ce que l'on prétend du minéral...

[16] Schwaller précise dans une note (p. 68, note 3) que: «... ce sont là des principes-base de tous les textes initiatiques traditionnels qui ont pour but d'enseigner les "avatars de l'être", dans ses phases de transformation et de purification avant la reconjonction, après la séparation par la mort corporelle des deux principes constitutifs».

Il y a une transmission des caractéristiques de l'espèce et son maintien par la semence, et il y a transformation et transmutation évolutive, et passage des règnes, par le noyau ou centre fixe... Les récentes découvertes en science nucléaire viennent déjà confirmer le principe du passage des espèces entre elles, par le fait des transmutations de corps simples grâce aux groupements-noyaux. C'est le neutron qui représent le sel fixe typique d'un *individu*. Ce serait pourtant retomber dans la schématisation rationnelle que de voir en ces transformations uniquement un effet du nombre des noyaux. Les modifications électroniques accompagnant ces changements apportent des modifications du "caractère". Les spécificités changent, donc la "conscience" se modifie. C'est la conscience, la puissance métaphysique, qui préside à toute transformation. C'est la faculté sélective par affinité qui conditionne la transformation».

Nous pouvons synthétiquement remarquer que si ce passage peut être éclairant quant aux principes sur lesquels la palingénésie se fonde, il est cependant aussi assez inquiétant, car nous y retrouvons des connaissances précises d'ordre cosmologique déviées, dont les implications de genre scientifique sont entre autre un signe caractéristique, concernant le monde physique de l'aspect le plus grossier au plus subtil, qui peuvent même mener à la "contre-initiation" ceux qui n'ont pas un rattachement précis à une forme traditionnelle.

Au sujet de la *palingénésie*, il nous paraît opportun de nous référer à deux autres textes qui s'intègrent par ailleurs admirablement avec celui que nous venons de considérer, et grâce auxquels nous sommes à même de présenter un panorama assez complet de la question au point de vue théorique et aussi pratique, y compris les nombreuses références à des auteurs plus anciens qui se sont occupés de tel sujet.

Le premier texte est celui, déjà cité, d'Antoine Faivre: *Eckartshausen et la théosophie chrétienne*[17], où son auteur explique comme «Eckartshausen partage le goût de nombreux contemporains pour la science qu'a vulgarisée le Genevois Charles Bonnet. Il en donne une définition assez classique; par *palingénésie*, il entend un processus permettant de faire revivre un corps naturel détruit, cette reviviscence pouvant concerner toutes les propriétés du corps ou seulement sa forme extérieure. Le théosophe rappelle que pour Charles Bonnet, la *palingénésie* est l'état passé et futur des êtres vivants; en ce sens on pourrait la définir aussi comme le rétablissement (*Wiedereinsetzung*) d'un corps dans son état ancien. L'exemple classique est celui de la rose; le Père Kircher fit avec cette fleur une expérience palingénésique en 1687. Il est possible, selon les adeptes de cette science, d'obtenir l'image d'un corps après l'avoir réduit en poudre. Eckartshausen déclare qu'il y croit; des amis du théosophe ont expérimenté avec une renoncule, une rose, et même avec des animaux. La *palingénésie* surnaturelle concerne le théologien. Cornelius Agrippa, après Xantus et Juva, parle d'une plante arabe appelée *pali* qui passe pour rendre la vie à des corps morts en les touchant seulement; Cæsar Vaninius cite des cas de personnes revenues à la vie, et les Kabbalistes croient encore que des corps peuvent ressusciter grâce aux propriétés d'un os de la colonne vertébrale. Il s'agit de personnes qui n'étaient pas vraiment mortes; mais on parle parfois à ce propos de "palingénésie", de même que l'on emploie ce mot pour désigner la fabrication artificielle de corps animaux; Campanella, citant Rhases et Albert, pense qu'il est possible de créer un homme sans l'aide d'une femme,

[17] Antoine Faivre, *op. cit.*, pp. 498-501.

ce qui est confirmé par Denston, Borellus, Germann, Theophraste. Ce dernier auteur s'est également occupé de la *palingénésie* proprement dite; il recommande d'enfermer hermétiquement dans une cornue un oiseau qui vient de sortir de sa coquille; on le brûle ensuite jusqu'à le réduire en cendres, puis on place le récipient dans du fumier de cheval jusqu'à ce qu'une substance muqueuse se forme; on met alors cette substance dans une coquille d'œuf que l'on ferme soigneusement, on fait éclore cet œuf dans des conditions normales et l'on voit sortir un nouveau poussin. Digby pense aussi qu'il est possible de faire revivre une écrevisse brûlée en cendres; on trouve des expériences de ce genre dans l'*Amphitheatrum magiæ universae* de Maurer. Eckartshausen semble surtout intéressé par la "palingénésie de l'ombre" qui permet, selon lui, de faire apparaître l'ombre de n'importe quel animal; il suffit de le placer dans un récipient en verre, de le réduire en cendres, puis de mettre le tout dans un endroit de température moyenne: on verra alors dans le récipient l'image du corps animal; elle disparaît si le verre se refroidit, et réapparaît dès qu'il se réchauffe. Eckartshausen pense que cette méthode est proche de celle qu'employa la sorcière d'Endor pour évoquer l'ombre de Samuel et celle d'autres personnes. Comment cela est-il possible? Le théosophe estime que notre corps matériel visible est seulement l'enveloppe d'un autre corps habité directement par l'âme; ce *Seelenleibchen* ne fait pas partie de notre moi: c'est un simple instrument dont notre esprit de sert. Selon Wenzel, l'air et le feu sont les composants de ce corps (*Leib*) et l'âme ne quitte le corps (*Körper*) matériel grossier qu'une fois entré en putréfaction. On peut donc concevoir que le *Seelenleibchen* accompagné de l'âme se rende vers d'autres mondes où tous deux reçoivent de nouvelles impressions. Mais quel est alors le sort d'un animal dont l'âme ne peut se séparer du corps enfermé dans des icebergs? Les âmes des désincarnés, pour se mani-

fester à nous, relient leur corps aérien et igné – éthérique – à notre matière grossière. Eckartshausen donne plusieurs autres exemples de *palingénésie.*

Il cite des formules de Christoph Helwig permettant de faire apparaître l'image spectrale de coraux préalablement dissous, ou d'œillets, de lavande, de vigne. On peut faire avec des orties une expérience simple et spectaculaire.

On en calcine une grande quantité avec leurs racines, puis on les plonge et on les remue dans de l'eau claire; après avoir filtré le liquide ainsi obtenu pour le purifier de toute matière terrestre, on peut l'exposer au froid afin qu'il gèle. On verra se former sur cette glace l'image d'une grande quantité d'orties de couleur blanche, d'une manière si naturelle qu'un peintre pourrait les dessiner. Quand l'eau se réchauffe ces formes idéales disparaissent, mais elles apparaissent à nouveau quand l'eau se remet à geler. Selon Jakob Schott on peut faire la même expérience avec des écrevisses et voir la forme d'une pomme dans le jus de pomme gelé; mais on peut aussi, à partir de cendres d'écrevisses et de scorpions, obtenir de nouveaux spécimens de ces animaux... Des expériences semblables auraient été faites avec des moucherons et, selon Kircher, avec des serpents. En 1800, dans son article du *Reichsanzeiger*, Eckartshausen affirme que le visible est le produit de l'invisible; il explique comment les éléments se forment par l'action d'un seul principe qui contient quantités, qualités et formes, qui est corruptible et travaille à ramener la divisibilité mécanique à l'incorruptibilité des êtres. Ce texte est d'autant plus important qu'il est le dernier dans lequel notre théosophe se soit exprimé sur la *palingénésie* d'une façon précise. Il indique comment on peut obtenir le spectre d'une plante avec "les plus brillantes et les plus vives couleurs, comme dans un état de résurrection". La conclusion est capitale: ce monde matériel grossier a pour base un monde de lumières organiques. La nature primitive,

bien que secondaire par rapport à la divinité, n'est sujette à aucune altération; sa durée sera éternelle. La nature actuelle travaille sans cesse à retrouver cet état primitif, ce monde de lumière organique. C'est pourquoi les corps peuvent déposer les enveloppes grossières sous lesquelles nous les apercevons, abandon qui ne modifie en rien leur organisation essentielle».

Le deuxième passage est extrait du *Grand livre de la nature* de Duchanteau[18]:

«Un vrai philosophe connaît la *palingénésie*, autrement appelée le phénix des végétaux. Cette curieuse résurrection des plantes, conduit à la résurrection des animaux, et à la transmutation des métaux. Comme cette connaissance est indispensable, je vais entrer dans quelques détails à ce sujet. Quelques esprits forts soutiennent que la palingénésie ne peut s'exécuter; mais, après les expériences des vrais philosophes et

[18] *Le Grand Livre de la Nature, ou l'Apocalypse philosophie et hermétique...* ouvrage curieux, vu par une Société de Ph(ilosophes) Inc(onnus), au Midi, et de l'Imprimerie de la Vérité, 1790; c'est l'ouvrage du peintre et hermétiste Touzay, plus connu comme *Duchanteau*, et appartient à un genre maçonnico-kabbalistico-alchimique très en vogue dans l'Europe de la fin du XVIIIe siècle. Notre citation est tirée de la nouvelle édition revue et corrigée, augmentée d'une introduction par Oswald Wirth, Paris 1910, pp. 33-37.

On a connaissance des expériences effectuées par plusieurs alchimistes ou soi-disant tels visant à obtenir du phosphore à partir de l'urine, mais un des exemples les plus connus est sans doute celui de Duchanteau, qui mourut tragiquement à la suite d'un de ces expériences; il faut cependant ajouter que sa mort fut due à une erreur fondamentale: il ne s'agissait pas de distiller l'urine tout court à l'intérieur du corps humain, mais de distiller un *certain type* d'urine obtenue dans l'organisme à la suite de certaines pratiques dont nous parlerons dans notre dernier chapitre: opération qui est par ailleurs pratiquée encore de nos jours par les membres de certaines organisations d'inspiration "contre-initiatique". On pourrait trouver des autres exemples de l'emploi alchimico-magique de substances organiques, par exemple, dans le manuscrit du XVIIIe siècle ayant pour titre: *Testamentum Fraternitatis Rosae et Aureae Crucis*, l'un des textes d'un parmi les nombreux groupements allemands à prétension initiatique s'inspirant du Rosicrucianisme (les «Rose-Croix d'Or». (Pour plus de renseignements à ces sujets, voir: Christopher Mac Intosh, *La Rose-Croix dévoilée*, Paris 1981).

des habiles chimistes, on ne saurait en douter. *Coxe* a fait, en Angleterre, des essais très curieux sur ce sujet. *Digby* a connu les miracles de la palingénésie. Le célèbre Père *Kircher* en a beaucoup parlé. *J. Daniel Major* donne un traité de palingénésie.

Le Père *Ferrari*, Jésuite, *Jean Fabre, Hannemann, Paracelse, Libavius, Bary* dans sa physique, etc., ont tous traité de cette opération. Avant que de donner les règles pour réussir dans cette opération, écoutons ce que dit à ce sujet *Gui de la Brosse*, dans son livre *de la Nature des Plantes*, Chap. 6, p. 44 et autres. "Un certain Polonais, dit M. de la Brosse, savait renfermer les fantômes des plantes dedans des fioles; de sorte que toutes les fois que bon lui semblait, il faisait paraître une plante dans une fiole vide. Chaque vaisseau contenait sa plante: au fond paraissait un peu de terre comme cendres. Il était scellé du sceau d'Hermès. Quand il voulait l'exposer en vue, il chauffait doucement le bas du vaisseau; la chaleur, pénétrant, faisait sortir du sein de la matière une tige, des branches, puis des feuilles et des fleurs selon la nature de la plante dont il avait enfermé l'âme. Le tout paraissait aussi longtemps aux yeux des regardants, que la chaleur excitante durait." Pour répéter cette opération et produire ce phénomène, il faut agir de la manière suivante:

1° Prenez quatre livres de graines de la plante que vous désirez faire renaître de ses cendres. Cette graine doit être bien mûre; pilez-la dans un mortier. Mettez le tout dans un vaisseau de verre qui soit bien propre, et de la hauteur de la plante dont vous avez pris la graine. Bouchez exactement le vaisseau, et le gardez en un lieu tempéré.

2° Choisissez un soir que le Ciel soit bien pur et bien serein; exposez votre graine à la rosée de la nuit dans un large bassin, afin qu'elle s'imprègne fortement de la vertu vivifiante qui est dans la rosée.

3° Avec un grand linge bien net, attaché à quatre pieux dans un pré, ramassez huit pintes de cette même rosée, et la versez dans un vaisseau de verre, qui soit propre.

4° Remettez vos graines imbibées de la rosée dans leur vaisseau, avant que le soleil se lève, parce qu'il ferait évaporer la rosée. Posez ce vaisseau comme auparavant en lieu tempéré.

5° Quand vous aurez ramassé assez de rosée, il la faut filtrer, et puis la distiller, afin qu'il n'y reste rien d'impur. Les fèces qui restent seront calcinées, pour en tirer un sel bien curieux et fort agréable à voir.

6° Versez la rosée distillée et imbue de ce sel sur les graines, et puis rebouchez le vaisseau avec du verre pilé et du borax. Le vaisseau est mis dans cet état pour un mois dans du fumier de cheval.

7° Retirez le vaisseau, vous verrez au fond la graine qui sera devenue comme de la gelée; l'esprit sera comme une petite peau de diverses couleurs qui surnagera au-dessus de toute la matière. Entre la peau et la substance limoneuse du fond, on remarque une espèce de rosée verdâtre qui représente une moisson.

8° Exposez durant l'été ce vaisseau bien bouché de jour au soleil, et de nuit à la lune. Lorsque le temps est pluvieux, il le faut garder en lieu chaud jusqu'au retour du beau temps. Il arrive quelquefois que l'ouvrage se perfectionne en deux mois; il faut quelquefois un an. Les marques du succès sont, quand on voit que la substance limoneuse s'enfle et s'élève; que l'esprit ou la petite peau diminue tous les jours, et que toute la matière s'épaissit.

9° Enfin, de toute cette matière, il doit s'en former une poussière bleue[19]. C'est de cette poussière que s'élèvent le

[19] Rappelons à ce propos un épisode raconté par Giangiuseppe Origlia, cousin

tronc, les branches et feuilles de la plante, lorsqu'on expose le vaisseau à une douce chaleur. Voilà comment se fait le phénix végétal.[20]

La palingénésie des végétaux ne serait qu'un objet d'amusement, si cette opération n'en faisait entrevoir de plus grandes et

du Prince Raymond de Sangre de Sansevère, épisode qui s'était produit en 1753 dans le laboratoire du Prince, situé dans les souterrains de son palais. Lors d'une opération chimique (vraisemblablement la calcination d'ossements humains), un vase tomba des mains d'un de ses assistants, un vase plein de "sels essentiels" qui, mis en mouvement par la chaleur du four, se soulevèrent aussitôt en prenant la forme d'un homme nu et barbu qui s'éleva jusqu'au plafond, dans l'étonnement général, pour se défaire ensuite rapidement et tomber sur le sol en forme de *poussière azurine* (Giangiuseppe Origlia, *Istoria dello studio di Napoli II*, 1754, pp. 380-382).

Le Prince napolitain Raymond de Sangre de Sansevère aussi s'adonna donc à des études et à des expériences de palingénésie; et à ce propos, un de ses ouvrages, la *Dissertation sur une lampe antique*, écrite en 1754 à Naples et publiée en langue française deux ans après, a son origine, paraît-il, dans des études de palingénésie effectuées par De Sangre entre 1752 et 1765.

Il sera peut-être curieux de remarquer que, pendant certaines extases chamaniques, d'abord une chaleur très forte se développe à l'intérieur du chamane et l'envahit complètement, et qu'ensuite, une vapeur ou fumée bleuâtre apparaît au-dessus de sa tête, ce qui est considéré comme l'esprit divinatoire du chamane même (Voir: J. Balázs, «Über die Ekstase des ungarischen Schamanen», dans V. Diószegi (herausgegeben von), *Glaubenswelt und Folklore der sibirischen Völker*, Budapest 1963, pp. 57-83).

Cette palingénésie, «ou l'art de reconstituer un corps à partir de ses cendres, en manière *réelle* ou *apparente*,... promettait, et d'après certains, maintenait, que l'on pouvait reconstituer un corps organique ou végétal, en ne disposant pourtant que de ses seules cendres, ou mieux, des prétendus *sels essentiels* dont Borellus parle. La palingénésie pouvait être naturelle, c'est-à-dire reproduisant des phénomènes qu'on peut retrouver en nature, – comme la lyophilisation et le retour à la vie des minuscules crabes de fleuve –, ou bien elle pouvait être artificielle, à savoir provoquée par des moyens de laboratoire sur des sujets très différents comme des plantes, des animaux, et théoriquement des êtres humains. A un autre point de vue, et certainement le plus intéressant, cette opération peut être réalisée en manière *apparente*, c'est-à-dire en visant à la seule réapparition temporaire du corps calciné, ou bien en manière *réelle*, en parvenant à une reconstitution du corps presque complète et ayant donc les caractères d'une sorte de résurrection...» (Introduction à: Raimondo di Sangro di Sansevero, *Il lume eterno*, Foggia 1987, pp. 7-8).

[20] Pierre Borel avait fait aussi des expériences de ce genre, comme il nous le rapporte: «Cum D. de Linga Italus chimicus philosophus, non procul a Mauso

de plus utiles. La chimie peut, par son art, faire revivre d'autres corps; elle en détruit par le feu, et leur rend ensuite leur première forme. La transmutation des métaux, la pierre philosophale sont une suite de la palingénésie métallique. On fait sur les animaux ce qu'on fait sur les plantes; mais telle est la force de mes engagements que je ne peux pas m'expliquer ouvertement. Mais, que dis-je? ne suis-je pas entré dans des détails assez circonstanciés pour ceux qui cherchent vraiment à s'instruire? Le degré le plus merveilleux de la *palingénésie* est l'art de la pratiquer sur les restes des animaux. *Quel enchantement de jouir du plaisir de perpétuer l'ombre d'un ami, lorsqu'il n'est*

Asilij, in provincia Fuxensi rorem collegisset, in quo Magno collocasset illum matratio glacie superveniente coagulatus fuit, ægre autem ferens quod et ros inutilis redditus fuisset vasque glacie fractum, glaciem aspexit, et in medio eius arborem cum foliis, fructibus, ramis, radicibusque ad nucis figuram observavit... ...Quod probat plantarum animas immortales in salibus latentes suscitari denuo posse, et in glacie vel aliter formas suas ostendere, idem apparet quandoque absque glacie e solis salibus in aqua solutis, quandoque e lixivio congelato, id est in eius superficie, sed melius in vase longo ubi planta tota apparere possit» (*op. cit.*, cent. III, observatio LXXI, pp. 252-253: "Figuræ plantæ in rore frigore congelato").

Et il précise aussi: «Sic ex excrementis animalium nascuntur iterum plantæ quibus orta sunt, sicque patet immortales esse animas, etiam rerum minimarum, nullumque in mundo angulum esse animis destitutum ut cum Iamblico ex doctrina Chaldæorum et Assiriorum loquar. Corporibus enim seu animarum ergastulis corruptis, avolant per aëre, et sic errant donec sibi novum aliquod corpus ipsæmet progenerent magnetica attractione substantiæ sibi necessariæ ad corpus sibi prædestinatum et iuxta suam scientiam architectonice construendum» (*op. cit.*, cent. IV, observ. XXXIV, pp. 303-304).

«Probavi alibi semina rerum in salibus delitescere, illudque confirmavi eo quod ferendo plantarum sales, iterum nascuntur, ut et ex animalium excrementis ob salem copiosum, probavi iterum illud glacie lixivij plantarum et multis aliis exemplis quibus figura in glacie percipitur plantæ combustæ, vel umbratilis eius figura in liquore emerget ut vidit olim... Cum anima tota sit in qualibet parte certum est quod e frustulis fructum vel liquorum vel radicum videbimus in glacie vel umbra eorum phantastica integra planta et sic controversiæ authorum de certis plantis dirimentur, sicque poterit quicumque hortum Botanicum Phialis inclusum in cubiculum suo asservare cum inscriptionis adeo ut planta optata quaecumque absque ulla cultura ad placitum sese ostendet cum propriis coloribus...» (*op. cit.*, cent. IV, observ. LXII, pp. 323-324).

plus? Artémise avala les cendres de *Mausole*; elle ignorait, hélas! le secret de tromper sa douleur. *Gaffarel*, dans son livre des *Curiosités inouïes*, reconte des opérations merveilleuses sur cette *palingénésie* des animaux...[21].

... Il faut réfléchir sur les secrets de cette espèce pour passer à la découverte de ceux qui peuvent être vraiment utiles. C'est par des réflexions et méditations sur ce sujet, qu'on a découvert les moyens de communiquer avec les êtres qui sont bien au-dessus de l'homme. Cette étude est difficile, mais n'est

[21] «J'affirme que mises en pièces (les plantes), broyées dans un mortier et réduites en cendres, elles peuvent néanmoins garder (par une certaine force secrète et admirable de la Nature) à la fois dans leur suc et dans leur cendre la même figure et forme qu'elles avaient auparavant; et quoiqu'elles ne soient pas alors visibles, elles peuvent être infailliblement extraites et rendues sensibles à l'oeil par un artiste» (Gaffarel, *Curiosités inouïes*). C'est Peter Davidson qui rapporte ce passage dans une curieuse brochure ayant pour titre: *Le gui et sa philosophie*, et qui conseille aussi, au sujet de la palingénésie, la lecture d'autres auteurs tels que Kircher, Digby, Vallemont, etc.; il précise ensuite: «dans l'antiquité, et même au Moyen Age, toutes les sciences humaines étaient comprises sous le terme général de *philosophie*; d'après cela les Alchimistes, les Astrologues, les Hermétistes, les Occultistes [!!!] étaient appelés Philosophes. Nous voyons l'Initié égyptien versé dans toutes les opérations, pratiquer la transmutation des corps. Cette eau, chauffée dans un vase ouvert, se transformait, selon les prévisions de l'artiste sacré, en air (vapeur) et en terre blanchâtre (vers la fin de l'opération) ou en matière pulvérulente. L'Initié chauffait à l'air libre (calcination) du plomb, ou tout autre métal (excepté l'or et l'argent); ce métal perdait ses qualités primitives, et se transformait en cendres, ou en une sorte de substance terreuse pulvérulente, que le Moyen Age appelait *métal-mort*, et si l'Initié chauffait à nouveau ce métal-mort dans un creuset, avec quelques grains de blé, de la farine, des grains de *Mirabilis Galapa*, et quelques autres encore, il voyait bientôt le métal renaître de ses cendres, et reprendre sa forme et ses qualités premières. D'après ce résultat, l'Initié concluait certainement que le métal, en apparence détruit par le feu, revenait à la vie (*redivivus*) par les graines, et l'action de la chaleur; et le symbole de ceci était le Phénix renaissant de ses cendres. C'est aussi une des raisons – mais non la principale – pour lesquelles le symbolisme égyptien, puis le culte figuratif hébreu, symbolisait par le grain de blé l'extension de la vie, l'au-delà, la Résurrection, la vie éternelle...» (Peter Davidson, *Le gui et sa philosophie*, pp. 56-58). Nous pouvons donc constater que Peter Davidson aussi, "Grand Maître du Cercle Extérieur" de l'Hermetic Brotherhood of Luxor, s'intéressait à la palingénésie, apparemment sous sa forme minérale, à propos de laquelle il avait, il faut le dire, des idées tout à fait particulières.

pas moins satisfaisante... Toutes ces allégories sont sous un autre voile bien moins épais dans mon *Apocalypse Hermétique*; c'est là qu'il faut puiser les vraies connaissances des *Frères de la Rose + Croix*».[22]

Rappelons maintenant ce qu'écrivait Eckartshausen à propos du *luz*, savoir que: «les Kabbalistes croient encore que des corps peuvent ressusciter grâce aux propriétés d'un os de la colonne vertébrale...», et qu'ils voient là un des mystères de la résurrection de la chair, et encore, que le petit os appelé *luz* par les Hébreux est gros comme un pois, qu'il est indestructible, et que c'est de lui que notre corps ressuscitera *comme une plante née de la semence*.[23]

Or, tout cela est en rapport étroit avec ce que Guénon écrivait dans *Le Roi du Monde*[24] au sujet du *luz*, dont le mot hébraïque a la signification d'*amande* ou *noyau*, et qui est une particule corporelle indestructible représentée symbolique-

[22] Nous retrouvons ici, exprimé sans fard, le lien entre la palingénésie pratiquée sur les êtres humains et "l'art de communiquer avec des entités superhumaines", donc une forme de théurgie.

[23] Cf. Eckartshausen, *Aufschlüsse zur Magie*, II, 397; cité par A. Faivre, *op. cit.*, p. 499, note 111.

[24] R. Guénon, *Le Roi du Monde*, Paris 1958, pp. 60, 64-66. A l'intérieur d'une organisation "pseudo-initiatique", un soi-disant "Ordre des Initiés Libres de Pythagore", il est dit que les ossements humains sont «les Gardiens Occultes de la Cité»; «de là des influences héréditaires sur les individus et les influences traditionnelles sur les citoyens d'une même agglomération... ...Alors que l'Eglise catholique *impose* à chaque *autel* la présence *d'un ossement humain*, encastré dans le marbre liturgique, afin que cette *relique* de martyr reliât plus facilement le célébrant au Ciel, la magie gréco-romaine *interdit sévèrement* cet abus: l'usage d'un ossement humain enlevé à son repos dans la terre. Il en reste une trace historique: on trouva une calotte cranienne dans le Temple de Janicule; elle était placée dans une cavité, ménagée *sous* la statue divine située dans l'abside. Elle devait "animer" la statue. Un *senatus-consulte* promulgué en 657 de Rome, soit en 97, *interdit* à l'avenir d'*animer* les temples par des restes humains (Pline, *H.N.*, XXX, 3)» (Document du gr. IV, cours no. 89, section XII: *De animatione*).

ment comme un os très dur, à laquelle l'âme resterait liée après la mort et jusqu'à la résurrection.

Guénon faisait remarquer que très vraisemblablement c'est la même tradition hébraïque qui a inspiré certaines théories de Leibniz sur l'être vivant ("l'animal") existant in perpetuum, mais "reduit en petit" après la mort.

Il ajoutait aussi que c'est le *luz* qui contient les éléments nécessaires à la restauration de l'être qui se produira lorsque la "rosée céleste" revivifiera les os déssechés.

Le lieu où se situe le *luz* est l'extremité inférieure de la colonne vertébrale, en rapport avec l'énergie dite *Kundalini*, une puissance régénératrice mais destructrice au même temps.

Le *luz* peut être considéré comme le "noyau d'immortalité", comme disait Guénon, qui précisait comme il existe une tradition hébraïque concernant une ville mystérieuse dite *Luz*, nom originaire du lieu où Jacob eut son rêve; cette tradition disait que cette ville était le "séjour d'immortalité" et que l'Ange de la Mort ne pouvait pas y pénétrer et n'y avait aucun pouvoir. *Luz* était aussi appelée "la ville bleue", et Guénon remarquait à ce propos que cette couleur est celle du saphir, qui a un rôle très important dans le symbolisme biblique et dans les visions des prophètes.[25]

Il est curieux que, d'après le *Grand livre de la nature*, com-

[25] Notons au passage que *Luz* dérive du verbe לוּט (LVT - lout) qui signifie *envelopper, cacher, occulter*, ou *exercer une activité secrète*, ce qui s'appliquerait très bien au symbolisme de la *caverne*, comme le remarquait René Mutel, en précisant ensuite que le nom de *Luz* fut primitivement celui du lieu où Dieu se manifesta à Jacob en *songe*, c'est-à-dire dans un état *d'enveloppement* ou d'"involution" de l'être (Cf. René Mutel, "L'Islam et le Graal: vérité, ambiguités et erreurs", dans *Etudes Traditionnelles* n° 352, mars-avril 1959, p. 64; texte extrêmement important et intentionnellement négligé, démontrant la partialité et les "excès" de l'interprétation par la clef islamique du mythe du Graal de Pierre Ponsoye dans son *L'Islam et le Graal*. L'utile "mise au point" de Mutel n'est que la partie publiée d'une œuvre inspirée et voulue par des fraternités ésotériques chrétiennes).

me nous avons vu, à la fin des opérations qui président à la plaingénésie, de toute la matière doive se former *une poussière bleue*. Or, il va sans dire que, tandis que la doctrine concernant le *luz* et sa remontée est traditionnelle, toutes les manipulations comme la palingénésie dont il est question ici, ne sont que des secrets concernant le monde intermédiaire, la seule que la "contre-initiation" peut atteindre, mais qui ne sont certainement pas, pour cette raison, moins dangereux.

On pourrait ajouter que, d'après certaines traditions kabbalistiques pratiquées encore aujourd'hui, la partie du crâne correspondant à *Kether* est pleine d'une rosée blanche et cristalline, et que cette même rosée réside en tant qu'essence dans le *luz*, que l'homme doit séparer, faire remonter, sublimer, réabsorber, et faire monter au Principe d'origine.

Ces deux rosées de la même nature doivent se rejoindre.

D'après d'autres traditions, «la conscience est située au centre de l'encéphale, exactement où le cerveau, le cervelet et la moelle épinière se rencontrent. Au moment de la mort, ce point central est enveloppé et traversé par des résidus d'énergie non utilisée, devenant ainsi un *corpus callosum*, alors que, vivant le corps, il est comme un soleil brillant, une petite boule de feu blanc resplendissante de la grossesse d'un gros pois ou d'un diamant étincelant: ce point central ou petite boule est l'âme».

Ajoutons des renseignements curieux de Gérard Heym à propos des "*Immortels volants*": «après avoir obtenu le corps d'immortalité, nombre d'adeptes taoïstes étaient capables de voler. Une sublimation supplémentaire permettait de vaincre la pesanteur, le fait n'est pas inconnu des ésotéristes. D'après les textes taoïstes, l'état d'"Immortel volant" correspondait à un état supérieur d'immortalité. Les adeptes taoïstes, une fois devenus des Immortels, pouvaient choisir de rester visibles ou de devenir invisibles. Le lointain ancêtre parle de la tête qui est

coupée et qui reparaît sur un côté du corps, et de la "forme", qui est la forme du corps d'où les os sont absents. Nous avons indiqué dans la Préface que "couper la tête" est une pratique de magie très ancienne.

Le "corps dont les os sont absents" est évidemment le corps d'immortalité, dans lequel les os sont transformés en éléments subtils. Dans l'important ouvrage de Basile Valentin, la quatrième gravure représente un squelette debout sur un cercueil. C'est une figure du corps alchimique (corps d'immortalité) dans lequel les os ont été "sublimés" ».[26]

A l'égard des qualités de certains os existent d'autres enseignements que nous estimons utile de rapporter, pour une meilleure compréhension de la question autour de laquelle tous tournent plus ou moins.

Parmi les chamanes toungouses on dit que l'individu qui peut être élu chamane doit avoir "un os de trop", un os supplémentaire dont les *esprits des ancêtres* cherchent à vérifier l'existence. La possession de cet os prouve que cet individu appartient à une *lignée de chamanes*; il faut donc bien souligner le caractère *héréditaire* de la qualité chamanique. En fait, le plus souvent, c'est l'esprit d'un ancêtre chamane, lointain ou proche, qui s'incarne dans son descendant.[27]

Voici ce que P.D. Ouspensky racontait, un jour où il parlait avec G.I. Gurdjieff du Bouddhisme de Ceylan: «... je lui parlai d'une petite châsse que j'avais vue dans une maison amie de Colombo, où il y avait, comme à l'ordinaire, une statue du Bouddha et, au pied de ce Bouddha, un petit dagoba d'ivoire

[26] Gérard Heym, Glossaire dans *Le dominicain blanc* de G. Meyrink, *op. cit.*, pp. 233-234.

[27] Laurence Delaby, *Chamanes Toungouses*, cahier cit., pp. 38 et 45.

en forme de cloche, c'est-à-dire une petite réplique ciselée d'un vrai dagoba, vide à l'intérieur. Mes hôtes l'ouvrirent en ma présence et me montrèrent quelque chose qui était regardée comme une relique – une petite boule ronde de la taille d'une balle de gros fusil, ciselée, me semblait-il, dans une sorte d'ivoire ou de nacre. G. m'écoutait attentivement. – Ne vous ont-ils pas expliqué la signification de cette boule? demanda-t-il. – Ils m'ont dit que c'était un fragment d'os de l'un des disciples du Bouddha; que c'était une relique sacrée d'une très grande antiquité. – Oui et non, dit G. L'homme qui vous a montré le fragment d'os, comme vous dites, ne savait rien, ou ne voulait rien vous dire. Car ce n'était pas un fragment d'os, mais une formation osseuse particulière qui apparaît autour du cou comme une sorte de collier, à la suite de certains exercices spéciaux. Avez-vous entendu cette expression: "collier de Bouddha"? – Oui, dis-je, mais le sens est tout différent. C'est la chaîne des réincarnations du Bouddha qu'on appelle "collier de Bouddha". – Il est exact que ce soit l'un des sens de cette expression, mais je parle d'un autre sens. Ce collier d'os qui encercle le cou, sous la peau, est directement lié à ce qui est appelé "corps astral". Le corps astral lui est en quelque sorte rattaché ou, pour être plus précis, ce "collier" relie le corps physique au corps astral. Maintenant, si le corps astral continue de vivre après la mort du corps physique, la personne qui possède un os de ce "collier" pourra toujours communiquer avec le corps astral du mort...

G. esquissa pour moi un dessin montrant la positions des petits os sous la peau; il formaient, à la base de la nuque, un demi-cercle commençant un peu en avant des oreilles».[28]

D'où le danger, ajoutons-nous, que des "contre-initiés"

[28] P.D. Ouspensky, *op. cit.*, pp. 101-102.

puissent s'emparer d'un "petit os" tel que celui-ci pour exercer certains pouvoirs sur son possesseur légitime.

Au sujet des reliques, Guénon se demandait, et bien à raison, «comment peut-on justifier le culte catholique des reliques, ou encore le pélerinage aux tombeaux des saints, si l'on n'admet pas que quelque chose qui n'est pas matériel demeure, d'une manière ou d'une autre, attaché au corps après la mort».[29]

Presque dans toutes les traditions du monde nous retrouvons l'emploi rituel des ossements, en général crânes,[30] fémurs et tibias, dans un but magique et aussi divinatoire; et cela est fondé sur la conception des ossements en tant que siège de l'"âme", donc du principe vital, ce qui établit par conséquent une forme de résurrection possible à partir des os.

A propos du symbolisme des os et de la résurrection qui lui est strictement liée, dans beaucoup de traditions différentes, voici ce qu'écrivait Mircea Eliade[31]:

«... chez les peuples chasseurs, les os représentent la source ultime de la vie, aussi bien de la vie de l'homme que de celle de l'animal, source à partir de laquelle l'espèce se reconstitue à souhait.

C'est pour cette raison que les os du gibier ne sont pas brisés, mais recueillis avec soin et disposés suivant la coutume,

[29] R. Guénon, *L'Erreur Spirite, op. cit.*, p. 58. Anne-Catherine Emmerich (*Vie de Notre Seigneur*) dit que Notre Seigneur lui parla du mystère de l'Arche d'Alliance, à propos de l'Eucharistie: «Il insista – dit-elle – sur la valeur des ossements de saints. Il parla d'Abraham, des os d'Adam que le patriarche avait placés sur l'autel avant d'offrir son sacrifice. Notre Seigneur, après sa résurrection, parle encore du mystère de l'Arche d'Alliance et dit que le mystère était son corps et son sang qu'il leur lassait jusqu'à la fin des temps».

[30] Remarquons qu'en Occident aussi, à l'intérieur de certains lignages, on employait les cendres extraites du *crâne* des ancêtres pour accomplir certains rites.

[31] Mircea Eliade, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Paris 1968, pp. 138-141.

c'est-à-dire enterrés, déposés sur des plate-formes ou dans les arbres, jetés dans la mer, etc.[32] De ce point de vue, l'enterrement des animaux suit exactement la manière de disposer des humains (Harva, *Die religiösen Vorstellungen*, pp. 440-441) car, pour les uns comme pour les autres, l'"âme" réside dans les os et, par conséquent, on peut espérer la résurrection des individus à partir de leurs os. Le squelette présent dans le costume du chaman résume et réactualise le drame de l'initiation, c'est-à-dire le drame de la mort et de la résurrection. Peu importe qu'il soit censé représenter un squelette d'homme ou d'animal; dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de la substance-vie, de la matière première conservée par les ancêtres mythiques. Le squelette humain représente en quelque sorte l'archétype du chaman, puisqu'il est censé représenter la famille d'où les ancêtres-chamans sont nés successivement. (On désigne d'ailleurs la souche familiale comme l'"os"; on dit "d'os de N" dans le sens de "descendant de N")... Que l'animal chassé ou domestiqué puisse renaître de ses os, c'est là une croyance qu'on rencontre aussi dans d'autres régions, en dehors de la Sibérie. Frazer en avait déjà enregistré quelques exemples américains. D'après Frobenius ce motif mythico-rituel est encore vivace chez les Aranda, chez les tribus de l'intérieur de l'Amérique du Sud, chez les Boshimans et les Chamites africains. Friedrich a completé et integré les faits africains, tout en les considérant à juste titre comme une expression de la spiritualité pastorale. Ce complexe mythico-rituel s'est conservé d'ailleurs dans des cultures plus évoluées, soit au cœur même de la tradition religieuse, soit sous la forme de

[32] Cf., parmi les autres, Adolf Friedrich, *Knochen und Skelett in der Vorstellungswelt Nordasiens* ("Wiener Beiträge zur Kulturgeschichte und Linguistik", V, 1943, pp. 189-247), pp. 194 sqq.; cité par Eliade, *op. cit.*, p. 138, note 2.

contes.[33]... A. Friedrich rappelle aussi une peinture découverte par Grünwedel dans les ruines d'un temple à Sängimäghiz et qui représente la résurrection d'un homme de ses propres os, résurrection obtenue par la bénédiction d'un moine bouddhis-

[33] Dans une note (p. 139, note 5) Eliade fait remarquer comment «Waldemar Liungman (*Traditionswanderungen: Euphrat-Rhein*, Helsinki 1937-1938, vol. II, pp. 1078 sqq.) rappelle que l'interdiction de briser les os des animaux se retrouve dans les contes des Juifs et des anciens Germains, dans le Caucase, la Transylvanie, l'Autriche, les pays alpins, la France, la Belgique, l'Angleterre et la Suède. Mais – ajoute-t-il –, esclave de ses thèses orientalo-diffusionistes, le savant suédois considère toutes ces croyances comme étant assez récentes et d'origine orientale». Eliade continue, en donnant des exemples: «une légende des Gagautz raconte comment Adam, pour fournir des femmes à ses fils, rassembla des os de différentes animaux et pria Dieu de les animer. Dans un conte arménien, un chasseur assiste à un mariage des esprits des bois. Invité au banquet, il s'abstient de manger mais garde la côte de bœuf qu'on lui avait offerte. Par la suite, en rassemblant tous les os de l'animal pour le faire revivre, les esprits sont obligés de remplacer la côte manquante par une branche de noyer. On pourrait rappeler à ce propos un détail de l'Edda en prose: l'accident du bouc de *Thôrr*. Parti en voyage avec son char et ses boucs, *Thôrr* prit logement chez un paysan. "Ce soir-là, *Thôrr* prit ses boucs et les abattit. On les écorcha et on les mit dans le chaudron. Quand ils furent bouillis, *Thôrr* et ses compagnons s'installèrent pour souper. *Thôrr* invita aussi le paysan, sa femme et leurs enfants avec eux... Puis *Thôrr* plaça les peaux de boucs près du foyer et dit au paysan et à ses gens de jeter les os sur la peau. *Thjâlfi*, le fils du paysan, avait l'os d'une cuisse d'un des boucs: il le fendit avec son couteau pour atteindre la moelle. *Thôrr* passa la nuit là. Le lendemain, il se leva avant le jour, s'habilla, prit le marteau Mjôllnir et bénit les restes des boucs. Les boucs se levèrent, mais l'un des deux boîtait d'une patte de derrière" (*Gylfaginning*, ch. 26, pp. 49-50, trad. G. Dumézil, *Loki*, Paris 1948, pp. 45-46). Cet épisode atteste la survivance, chez les anciens Germains, de la conception archaïque des peuples chasseurs et nomades. Ce n'est pas nécessairement un trait de la spiritualité "chamaniste". Nous l'avons néanmoins enregistré dès maintenant, en nous réservant d'examiner les restes du chamanisme indo-aryen après avoir obtenu une vue d'ensemble des théories et pratiques chamaniques. Toujours à propos de la résurrection à partir de os, on pourrait faire état de la célèbre vision d'Ezéchiel, bien qu'elle s'intègre dans un tout autre horizon religieux que les exemples cités plus haut: "La main de l'Eternel se posa sur moi; l'Eternel m'enleva en esprit et me transporta au milieu d'une vallée pleine d'ossements... Il me dit: – Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre? Je répondis: – Seigneur Eternel, c'est toi qui le sais! Alors il me dit: – Prophétise sur ces ossements, et dis-leur: Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Eternel. Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel, à ces ossements: je vais faire entrer l'esprit en vous, et vous revivrez; et vous saurez que je suis l'Eternel. Je prophétisai donc, comme j'en avais

reçu l'ordre; et comme je prophétisais, il y eut un frémissement, puis un bruit retentissant, et les os se rapprochèrent les uns des autres. Je regardai, et voici qu'il se formait sur eux des muscles et de la chair", etc. (*Ezéchiel*, 37,1-8 sqq.)». Dans la note n° 3, p. 140, Eliade rapporte que «dans une légende aztèque, l'humanité prend naissance des os apportés de la région souterraine: cf. H.B. Alexander, *Latin American Mythology* ("The Mythology of all Races" vol. XI, Boston, 1920), p. 90». La légende, qu'Eliade ne rapporte pas, est la suivante: *Quetzalcoatl* descend dans le Règne des Morts accompagné de son double, il triomphe des épreuves auxquelles il est soumis par le «Seigneur de la Région sans Chair» (*Mictlantecuhtli*), il recueille les ossements des morts des âges cosmiques précédents et les apporte dans le pays mythique de *Tamoanchan*. Ici les dieux les broient dans un vase précieux et *Quetzalcoatl* répand sur eux le sang qu'il fait jaillir de son membre, donnant ainsi naissance aux hommes dits *macehuales*, "mérités", car acquis à la vie par le sang du dieu (Cf. l'*Enciclopedia delle religioni, op. cit.*, vol. IV, p. 322).

Selon Francesco Vattioni, «l'effort pour expliquer l'interdiction de briser les os d'un animal a poussé à la recherche de sources égyptiennes, hellénistiques et des peuples primitifs. Il suffit de rappeler ici quelques témoignages inconnus aux spécialistes qui m'ont précédé: d'abord Servius, *Ad Æneidos*, IV, 682: "Sane Punici ex ossibus dicunt oriri posteros, quos nos ex sanguine".

On attribue à l'ossement la même fonction que la Bible attribue au sang. Mais, dans un ouvrage attribué à Clément d'Alexandrie, après citation de *Jean* 19, 36 il est affirmé: 'de la même façon que pour Adam, la prophétie allégorise l'ossement en tant qu'âme' (cf. 51, 2b; 63, 5). L'os a donc la même fonction que l'âme, c'est donc sur le plan du sang qu'il est le siège de l'âme. A ces deux témoignages on doit ajouter celui d'Anastase qui affirme: 'les os sont la vertu de l'âme'. On arrive donc à expliquer pourquoi chair et os (*Gen.* 29, 14; *Juges* 9, 2; 2 *Rois* 5, 1; 19, 12, 13; I *Chr.* II, I; *Ez.* 24, 4) équivalent à chair et sang, et pourquoi dans *Syr.* 46, 12 ('que leurs ossements refleurissent de leur lieu = sépulcre') et 49, 10 ('que los os des douze prophètes refleurissent') l'os, même celui des morts, a le pouvoir de refleurir et de revenir à la vie, et pourquoi dans *Ez.* 37, 3 on parle de la vie des ossements (voir aussi *Is.* 58, 12 selon le code Alexandrin et le Sinaïtique indirectement et 66, 14; 4 *Mac.* 6, 26). On comprend aussi pourquoi les ossement sont gardés et transférés (*Gen.* 50, 25; *Ex* 13, 19; *Jos.* 24, 32; I *Rois* 31, 13; 2 *Rois* 21, 12.13; 3 *Rois* 13, 31; 4 *Rois* 23, 16; *Am.* 6, 10; *Jer.* 8, 1; *Bar.* 2, 24; *Lam.* 1, 13; I *Mac.* 3, 25) et enterrés (2 *Rois* 21, 14; I *Chr* 10, 12) et brûlés (3 *Rois* 13, 2; 4 *Rois* 23, 20; 2 *Chr.* 34, 5; *Am.* 2, 1; *Ez.* 27, 5; 4 *Mac.* 6, 26).

La jeunesse est aussi donnée aux osements (*Job* 20, 21) qui sont le siège de certaines activités: bouleversement (*Ps.* 6, 2; 30-31; 10: παράσσω), vieillissement (*Ps.* 31-32-3: παλαιόω), de parole (*Ps.* 34-35-10: ερουῦσι), manque de paix (*Ps.* 37-38-3), allégresse (*Ps.* 50-51, 8), soin (*Proverbes* 3, 8: ἐπιμέλεια), douleur (*Proverbes* 14, 30), agitation (*Abacuc* 3, 16: τρόμος), choc (*Jer.* 23, 9: σαλεύω).

On explique finalement pourquoi Adam appelle Ève 'os de mes os'. *Ps.* 41 (42), 10; *Proverbes* 25, 15; *Syr.* 28, 17; *Michée* 3, 3; *Is.* 38, 13; *Lam.* 3, 4; *Dan.* 6, 24 (25) (LXX) exposent la possibilité que les ossements soient brisés» (Francesco Vattioni, "Nec os illius confringetis (*Es.* 12, 10.46; *Num.* 9, 12; *Giov.* 19, 36): Il motivo della proibizione", dans: *Sangue e antropologia nella letteratura cristiana*, I, Roma 1983, pp. 325-326).

Effectivement, *Gen.* 2, 23 dit: «Celui-ci est maintenant l'os de mes os» (on fait

te.[34]... Comme J.J. Modi l'a remarqué il y a plusieurs années, il y a une ressemblance frappante entre la coutume tibétaine d'exposer les cadavres et celle des Iraniens. Les uns comme les autres laissent les chiens et les vautours dévorer les corps; pour les Tibétains, il est d'une grande importance que le corps se transforme au plus tôt en squelette. Les Iraniens déposent les os dans l'*astodan*, la "place des os", où ceux-ci attendent la résurrection. On peut considérer cette coutume comme une survivance de la spiritualité pastorale.

Dans le folklore magique de l'Inde, certains saints et yogis sont censés pouvoir ressusciter les morts à partir de leurs os ou de leurs cendres; c'est ce que fait Gorakhnâth, par exemple, et il n'est pas sans intérêt de remarquer dès maintenant que ce fameux magicien est considéré comme le fondateur d'une secte yogico-tantrique, les Kânphata yogis, chez lesquels nous aurions l'occasion de rencontrer plusieurs autres vestiges chamaniques. Enfin, il sera instructif de rappeler certaines méditations bouddhistes ayant pour but la vision du corps se transformant en squelette; le rôle important que les crânes et les os humains détiennent dans le lamaïsme et le tantrisme; la danse du squelette au Tibet et en Mongolie; la fonction remplie par la *brâhmarandhra* (= sutura frontalis) dans les techniques extatiques tibéto-indiennes et dans le lamaïsme, etc. Tous ces rites et toutes ces conceptions nous semblent montrer que, malgré

ici allusion à l'âme divine cachée dans la chair, qui est solide, non assujettie aux passions et la plus puissante) «et la chair de ma chair» (on fait ici allusion à l'âme "matérielle" qui est le corps de l'âme divine résidant dans les os). Dans *Jean* 19, 36 («Aucun de ses os ne sera brisé») on parle du Christ psychique, lorsqu'à propos d'Adam (*Gen.* 2, 23) la prophétie indiquait l'âme en tant qu'ossement. L'élément spirituel qui est dans l'os n'est donc pas déposé dans les mains du Père, mais celui-ci le sauve (Voir: *Testi gnostici cristiani*, édité par Manlio Simonetti, Bari 1970, p. 244, note 356, p. 250, et notes 381 et 383).

[34] A. Grünwedel, *Die Teufel des Avesta*, 2 vol., Berlin 1924, II, pp. 68-69, fig. 62. (cité par Eliade, *op. cit.*, p. 141, note 1).

leur intégration présente dans des systèmes très variés, les traditions archaïques de l'identification du principe vital dans les os n'ont pas complètement disparu de l'horizon spirituel asiatique».

Nous trouvons à ce sujet des exemples dans les illustrations de certains ouvrages alchimiques à sujet symbolique du XVIe siècle. Nous faisons référence au catalogue *Alchimie* de Jacques van Lennep (Bruxelles et Paris, 1984, pp. 153-154) qui en donne la description suivante: «le premier ouvrage alchimique orné de gravures symboliques parut en 1546. Il s'agit d'une compilation de Janus Lacinius, un moine calabrais, sortie des presses aldines, à Venise, avec le privilège du sénat et du pape Paul III. Outre le texte *Pretiosa Margarita Novella* de Petrus Bonus, elle contient une suite de citations d'Arnaud de Villeneuve, de Raymond Lulle, de Rhases, d'Albert le Grand, de Thomas d'Aquin et de Michael Scott. C'est dire qu'elle transmet une tradition franchement médiévale, Petrus Bonus, lui-même, ayant rédigé son écrit en 1330... Lacinius fit illustrer le traité de gravures sur bois montrant des diagrammes mais aussi de quatorze allégories retraçant le processus alchimique (ill. 5 à 18). Le roi est assassiné par son fils qui, ensuite, l'enterre après avoir recueilli le sang paternel dans son vêtement. Le défunt se putréfie jusqu'à ce qu'un ange rassemble ses ossements pour lui permettre de ressusciter. Il reçoit alors les témoignages d'allégeance des autres métaux. C'est l'occasion de rappeler que le roi a deux sens différentes, tout d'abord la matière qui entre dans la confection du mercure et qui doit le fixer (on la désigne comme étant le soufre) et enfin, l'or philosophique voire la pierre philosophale. Le fils qui poignarde son père, joue ici le rôle de la fixation».

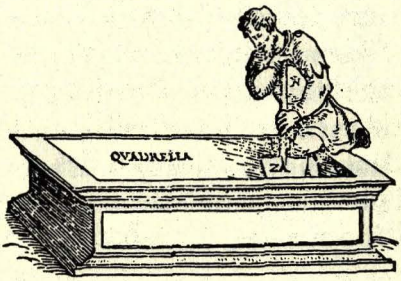
Une série d'illustrations semblables avait déjà paru dans un manuscrit ayant pour titre *De Alchimia* vers 1526, à propos

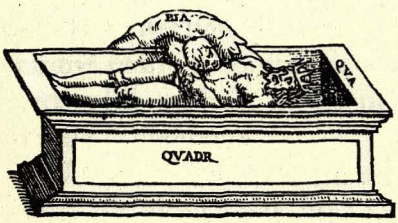
duquel van Lennep écrit: «la série qui suit, réapparaîtra en 1546, en bois gravé, dans la *Pretiosa Margarita* Novella éditée par Janus Lacinius. Ce traité étant l'œuvre de Petrus Bonus qui le rédigea en 1330, l'on pourrait supposer que les illustrations choisies par Hernworst appartiennent à une tradition antérieure, qu'il y aurait eu l'un ou l'autre manuscrit de Bonus illustré. Cette suite révèle tout d'abord le meurtre du roi (l'or cru) par son fils. Le patricide récolte aussitôt le sang royal puis enterre le cadavre. Mort à son tour, il ira rejoindre son père dans le même tombeau où leurs ossements finiront par être mélangés. Lorsque Dieu les ressuscitera, il en résultera un nouveau monarque, l'or philosophal...» (p. 104).

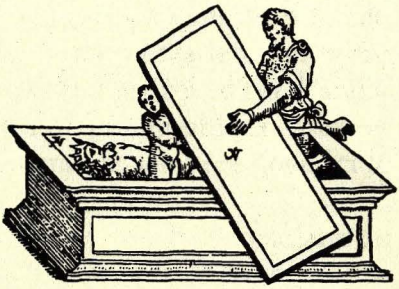
Remarquons que ce codex appartint à Isaac Vossius, érudit hollandais, qui l'acquit avec d'autres de la reine Christine de Suède. «L'histoire du roi et de son fils se retrouve dans un autre recueil, *Alchimia*, sans doute écrit par Johann Albrecht Widmanstetter qui mourut en 1557 – ajoute van Lennep –. Il est difficile d'assurer que ce cycle iconographique soit antérieur ou inspiré par les gravures du traité de Lacinius. Cependant, le style médiéval des costumes permet de supposer que l'illustrateur se référa à un manuscrit enluminé proche de l'époque de Petrus Bonus» (p. 105).

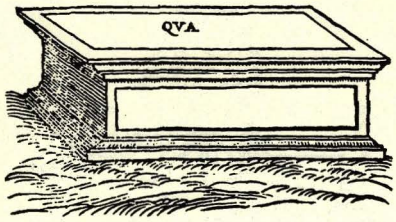
GRAVURES SUR BOIS TIRÉES DE LA *PRETIOSA MARGARITA NOVELLA* DE PETRUS BONUS

(Edition aldine de 1546 procurée par Janus Lacinius)

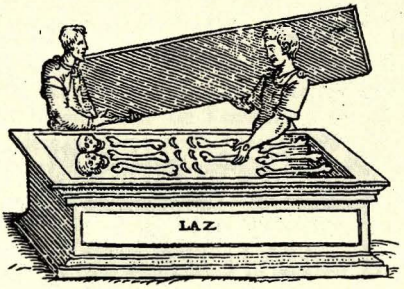


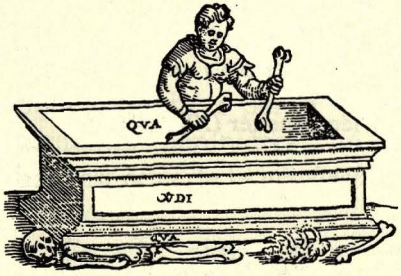


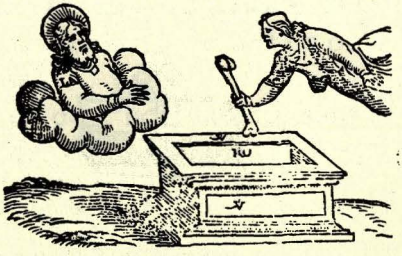


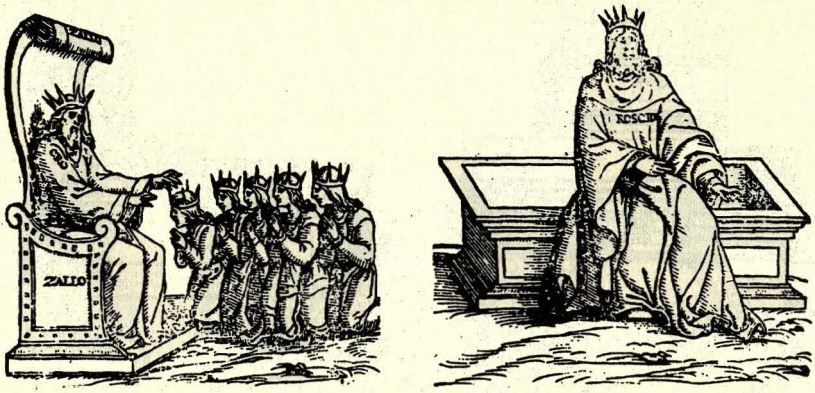


*** ij

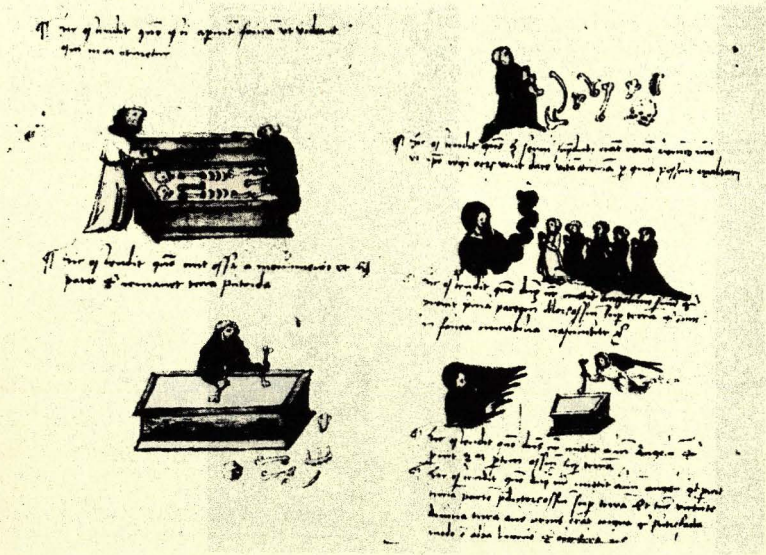








Version tirée du manuscrit de J.A. Widmanstetter (XVI^{e} siècle)



Chapitre VI
LA "MAGIE DES AVATARS"

> «Tout ce que les hommes font contre leur propre gré vient de l'*aweysha*,* d'une manière ou d'une autre. Quand les hommes un beau jour se jettent les uns sur les autres comme des tigres, crois-tu qu'ils le feraient si quelqu'un n'avait pas fait un *aweysha* avec eux?»
> (G. Meyrink, *La nuit de Walpurgis*, p. 124)

Selon les doctrines de certaines écoles "pseudo-initiatiques" inspirées par la "contre-initiation", dont elles sont les véritables "pépinières", un de leurs principes dogmatiques de base est celui de la *pénétrabilité des corps* dans le monde hyperphysique.

En effet, alors que pour les corps strictement physiques vaut la loi de l'impénétrabilité de ceux-ci, dans le monde hyperphysique, le même espace, bien que petit ou même infinitésimal, peut contenir la combinaison d'émanations hyperphysiques jusqu'à une puissance au million de mélanges: l'un des exemples qui est généralement donné est celui de deux parfums différents brûlés sur deux brasiers qui sont dans la même pièce, qui se mélangent et ne donnent plus l'effet de l'un ou de l'autre, mais celui de leur somme.

Ainsi c'est le cas, y dit-on, de deux hommes qui sont en

* Pour l'explication de ce terme, voir note 11 de ce chapitre.

contact et où l'un agit sur l'autre, en bien ou en mal, à volonté; dans ce cas, l'espace absolu d'action, pour ainsi dire, est l'être même.

A l'intérieur de ces organisations "pseudo-initiatiques", ce discours en forme d'axiome sert d'introduction et de justification dans la grave question de la prétendue *magie des Avatars*, où, par Avatar, on entend «une sorte de réincarnation volontaire de la part de celui qui est à même de la pratiquer».[1]

Cette *magie des Avatars* représente un grand secret et un des degrés les plus élevés au cœur de ces écoles; il consiste essentiellement dans le détachement de l'âme[2] d'un corps vivant et intelligent et l'introduction de cette âme dans un autre corps dont on a préalablement *éloigné* l'âme; le cas du changement de l'âme d'un corps vivant avec celle d'un *génie*, d'un *héros*, d'un *numen* est aussi prévu; c'est le cas d'entités qui ne sont jamais définitivement mortes, mais qui ont survécu en changeant toujours de corps, ce qui semble constituer une "mission" effective.[3]

[1] Ce terme est exactement celui dont certaines de ces organisations font usage, faisant preuve encore une fois d'un syncrétisme obscur et de la manipulation de termes provenant d'autres traditions.

[2] Il n'est pas exactement spécifié, de quel type d'âme il s'agit, bien qu'il soit évident qu'il s'agit toujours d'une âme de nature inférieure.

[3] Il paraît que l'expédition de Napoléon en Egypte ait été d'une certaine façon guidée par des centres "contre-initiatiques", et que les "découvertes" faites même postérieurement pendant les fouilles aient été "voulues" par ceux-ci. Bien que ces affirmations puissent paraître plus que fantastiques, il faut penser que la terre d'Egypte était, à l'époque de ses dernières dynasties, complètement dégénérée, grâce aussi au concours de certaines influences chaldaïques, en des pratiques de basse magie, ce que Guénon aussi remarquait, comme nous l'avons vu précédemment. Les résidus "endormis" de la tradition égyptienne furent ainsi "revitalisés" justement au moment de l'expédition de Napoléon, et récupérés par les forces "contre-initiatiques". En fait, la "découverte" des antiques tombeaux, surtout ceux dans lesquels étaient conservées les momies des grands prêtres de l'ancienne Egypte, porta inévitablement à la libération des entités animiques de ceux-ci, qui avaient été

re et sans jamais dire au profane ce que je fus, ce que je pensai, ce que je pense, ce que je fis, etc.».[4]

Ces "substitutions" d'âme opérées magiquement s'effectuent, paraît-il, très graduellement, en créant une correspondance graduelle entre l'âme que l'on introduit et le corps qui a été privé de sa propre âme.[5]

Il semble que cette gradation soit nécessaire pour éviter de graves dangers, et même celui de mort, lorsque l'âme de celui qui opère ce genre de magie "entre" ou "sort". Nous avons vu que la condition préalable à cette opération est celle d'avoir "éloigné" l'âme du corps où l'on veut pénétrer; il faut ajouter que ce corps devrait appartenir à une personne *proche* (dans le sens spatial du terme) de l'opérateur, et que cette personne devrait être dans un état de non lucidité, un état de défaut de conscience.[6] Dans un tel état de passivité, il arrive que l'esprit

[4] Cf. à ce propos G. Kremmerz, *La scienza dei magi*, Roma 1976, vol. III, pp. 146-147. Nous citons ici l'original italien: «... Io invece vidi la luce molti secoli fa, quando i tempi non erano questi ma la verità era la stessa. D'allora non sono mai morto definitivamente, e posso dire come Ermete che io sono come fui e sarò, non nascendo da un utero di donna ma cangiando di corpo, rinascendo col mutare di corpo, nascondendo gelosamente la mia persona antica, la mia identità, e pur conservandomi lo stesso, cangiando approssimativamente la figura esterna e non dicendo mai al profano quello che fui, che cosa pensai, ciò che penso, che cosa feci, ecc.». «D'après René Guénon, depuis l'époque des invasions musulmanes, "le prêtre Jean aurait cessé de se manifester, et il serait représenté extérieurement par le Dalaï Lama". D'autre part il est curieux de noter que si dans l'esprit des premiers chrétiens *l'apôtre Jean ne devait pas mourir*, il est dit du Dalaï-Lama *qu'il est toujours le même*» (Marcel Clavelle, "L'ordre du Temple et la question des deux Pontificats", dans le numéro spécial du *Voile d'Isis* de 1929 consacré aux Templiers; article repris dans *Connaissance des Religions*, n° spécial ayant pour titre: "Templiers et Chevalerie du Graal", nov. 1988, p. 45, note 15).

[5] Cfr. *Corpus philosophorum totius magiae*, Milano 1987, vol. II, pp. 33-34 et 52-53.

[6] Il faut remarquer que dans certains cas, ces organisations emploient comme amorce, dans leurs cercles les plus extérieurs, la *thérapeutique*, entendue comme la prétention de soigner efficacement les maladies par des moyens magiques; ce qui est

vital se retire de la tête dans la région cardiaque: lorsqu'il s'est retiré complètement, c'est alors que l'âme de l'autre peut se déplacer et pénétrer dans ce corps. «La sorte d'union qui se crée est due au fait que le sujet voit et vit des choses que lui suggère le mage, qui l'a enivré et endormi tel un médium»; la même chose se passe à l'intérieur de certaines écoles où l'on fait usage d'hallucinogènes.

Les mêmes doctrines spécifient que la *magie des Avatars* est souvent pratiquée sur des adolescents qui n'ont pas encore atteint l'âge de la puberté, et cela pour la raison que, comme l'explique George Tamos dans un article déjà cité[7], «la puberté transforme le sang, car la semence étant une quintessence particulière du sang, après la puberté le principe le plus pur du sang et de la vie passe dans la semence». Et il ajoute justement que «c'est sur cela d'ailleurs que prétendent s'appuyer toutes les magies sexuelles et leurs aberrations».

Pour la même raison on utilise des enfants ou de jeunes adolescents dans les pratiques de voyance, car ils ont des facultés qu'ils perdent au moment de la puberté. On connaît par ailleurs dans toutes les traditions, et notamment celles du Moyen-Orient, l'emploi des enfants par des mages, surtout pour obtenir des choses que le mage même ne peut pas avoir, comme par exemple des objets de pouvoir que l'enfant seul, étant pur, peut toucher, etc.

Au sujet de la *magie des Avatars* nous pouvons trouver

toujours bien reçu, le malade n'étant pas à même de juger de la nature et des modalités du médicament, avec le seul souci du résultat, c'est-à-dire de sa possible guérison. Mais c'est ainsi que la "pseudo-initiation" a la possibilité d'agir sur un bon nombre de personnes qui sont, bien qu'elles ne fassent pas toujours partie de ces mêmes organisations, étant donné leur état de déséquilibre et de fragilité causés par la maladie, particulièrement sujettes à l'action des forces dont de telles organisations sont le véhicule.

[7] Georges Tamos, *art. cit.*, pp. 581-582.

d'autres détails dans le roman de Gustav Meyrink, *La nuit de Walpurgis*[8]: abstraction faite de la forme et des mots qui lui sont propres, ce passage pourra aider à reconnaître certains principes que nous venons d'exposer.[9] Nous pensons aussi que résultera très nette la composante forte de caractère chamanique. Meyrink écrit donc:

« "Un *ewli*[10] est un fakir-magicien. Un fakir-magicien a besoin d'une bouche, autrement il ne peut pas parler. C'est pourquoi quand il veut parler il choisit la bouche d'un mort... un homme en léthargie. Quand le *ewli* veut parler par la bouche d'un autre, il commence par sortir de lui-même, et après il entre dans l'autre. Voilà comment il fait." Le Tartare réfléchit un moment, cherchant le meilleur moyen d'exprimer son idée; puis il posa le doigt sur le point, au-dessus du diaphragme, où les côtes se rattachent au sternum: "Ici, c'est le siège de l'âme. Il la fait remonter"; il désigna sa gorge, puis la racine du nez: "d'abord ici, puis là. Alors il quitte son corp avec son souffle et il entre dans le mort, par le nez, par la gorge, et il arrive dans la poitrine. Si le corps du mort n'est pas encore décomposé, le mort se lève et il est vivant. Mais alors il est le *ewli*." "Et pendant ce temps, que devient le *ewli* lui-même?" domanda Polyxena, pleine de curiosité. "Le corps du *ewli* est comme

[8] Edité avec un curieux glossaire de Gérard Heym, Paris 1963, pp. 122-125.

[9] A ce propos, on sait entre autres que la doctrine exposée dans ce passage provient de certains dialogues que Meyrink eut avec Bō-Yīn-Rā, alias Joseph Schneiderfranken (1876-1943), dépositaire d'une tradition tantrique plus ou moins déviée provenant du Turkestan, selon le jugement de René Guénon dans une lettre à Julius Evola du 13/6/1949 et publiée par la revue *La destra* en Mars 1972.

[10] D'après le glossaire de Gérard Heym, nous pouvons lire à la p. 224: «*Ewli*: forme germanisée d'un mot turc qui signifie: "celui qui est revenu". Très peu de derviches – tout *ewli* appartient à un ordre de derviches – atteignent à cet état. Ils portent entre les sourcils un signe qui a l'aspect d'une cicatrice enflammée, et ils sont tenus en grand honneur. Dans le roman de Meyrink, la description d'un *ewli* n'est pas tout à fait conforme à la réalité».

mort pendant tout le temps que son esprit reste dans l'autre. J'ai souvent vu moi-même des fakirs et des chamanes. Je les ai toujours vu assis rigides comme des morts. C'est parce que leur esprit se trouve en d'autres. C'est ce qu'on appelle l'*aweysha*.[11] Mais un fakir peut aussi faire *aweysha* avec des vivants. Seulement il faut qu'ils soient endormis, d'un sommeil naturel ou artificiel, pour qu'il puisse entrer en eux. Certains, en particu-

[11] Toujours selon l'«original» glossaire de Gérard Heym, pp. 223-224: «*Aweysha*: cette forme d'un mot d'origine mongole signifie, chez nous, le contrôle de la pensée. Non le contrôle de notre propre pensée, mais de la pensée des autres, de telle sorte qu'ils ne peuvent s'empêcher d'agir comme on leur ordonne. Ils perdent temporairement toute volonté propre et sont soumis à la personne qui pratique l'*aweysha* sur eux. La technique de cette pratique est extrêmement difficile à acquérir. Meyrink pouvait, dans une certaine mesure, lorsqu'il était en bonne santé, pratiquer l'*aweysha*. Sa technique était basée sur sa profonde connaissance du yoga et sur le contrôle de la respiration. Le contrôle de la respiration permet de matérialiser, pour ainsi dire, les vibrations de la pensée et de les faire pénétrer par force dans le cerveau d'une autre personne. On peut également, comme l'a fait Polyxena, s'opposer à l'*aweysha* pratiqué par une autre personne à ses propres fins, à condition d'avoir une force de volonté supérieure. Polyxena n'avait aucune espèce de formation dans ce sens, elle connaissait l'*aweysha* par instinct, ainsi que le voulait son droit de naissance, le droit de naissance d'un grand nombre d'anciennes familles tchèques». Dans un autre terme de son glossaire, Heym écrit à se propos, et au sujet de celle qui est définie «la vieille race dangereuse»: «allusion à la légende selon laquelle le "noyau interne" du peuple tchèque, en particulier certaines familles de la plus ancienne aristocratie, possède de dangereuses facultés parapsychologiques. Elles connaissent l'utilisation de la magie, du "dédoublement"; de même que leurs pairs en Hongrie, elles peuvent être des vampires; elles connaissent l'hypnotisme et le moyen d'imposer leur volonté aux autres» (pp. 229-230). On pourrait encore ajouter que ces pouvoirs ne sont pas seulement propres du «noyau interne» du peuple tchèque, mais aussi de certains lignages d'autres pays. La définition du terme *aweysha* continue ainsi: «La technique la plus courante de l'*aweysha* consiste à "court-circuiter" le mécanisme de la pensée à l'aide de la glande qu'on appelle le "troisième œil", mais il semble qu'une certaine prédisposition héréditaire y soit nécessaire. Le "troisième œil" émet des radiations continuelles; au moyen d'une concentration intense, instinctive chez Polyxena, des formes-pensées émises par ce "troisième œil" peuvent être envoyées à un autre cerveau de sorte que le mécanisme de la pensée dans ce cerveau revêtira les pensées de la personne qui pratique l'*aweysha*. L'autre personnage, Molla Osman, était problablement aussi doué à cet égard, mais ne pouvait lutter avec une jeune fille dont les ancêtres pratiquaient l'*aweysha* depuis des siècles».

lier les défunts qui avaient de leur vivant une forte volonté, ou ceux qui ont encore une mission à accomplir sur la terre, peuvent même entrer dans des vivants éveillés sans que ceux-ci s'en aperçoivent; mais en général eux aussi utilisent plutôt les corps d'hommes en état de léthargie...". "Là-bas, dans mon pays", poursuivit le Tartare, "il arrive souvent qu'un homme qui avait toujours vecu d'une vie très tranquille, tout à coup ne se rappelle plus son nom et s'en aille sur les routes. Alors nous disons qu'un *ewli* ou un Chamane a pris possession de son corps. Les Chamanes sont des infidèles, mais ils peuvent faire tout ce que font les *ewli*. L'*aweysha* n'a rien à voir avec le Coran. Quand le matin à notre réveil nous sentons que nous ne sommes pas tout à fait les mêmes que la veille au soir, nous avons peur qu'un mort se soit introduit en nous, et nous respirons profondément deux ou trois fois pour nous libérer". "A ton avis, pourquoi les morts voudraient-ils donc entrer dans le corps des vivants?" demanda Polyxena. "Peut-être pour jouir de la vie. Peut-être pour accomplir sur la terre quelque chose qu'ils n'avaient pu faire ou qu'ils avaient négligé de faire. Ou bien, s'ils sont cruels, pour organiser une formidable hécatombe". "Alors, il serait bien possible que la guerre..." "Certainement," confirma le Tartare. "Tout ce que les hommes font contre leur propre gré vient de l'*aweysha*, d'une manière ou d'une autre. Quand les hommes un beau jour se jettent les uns sur les autres comme des tigres, crois-tu qu'ils le feraient si quelqu'un n'avait pas fait un *aweysha* avec eux?" "Je pense qu'ils le font parce qu'ils... eh bien, parce qu'ils sont enthousiasmés pour... pour quelque chose; pour... une idée, peut-être". "Eh bien, c'est justement là l'*aweysha*". "L'enthousiasme serait donc la même chose que l'*aweysha*?" "Non. Il y a d'abord l'*aweysha*. Ensuite vient l'enthousiasme, résultant de l'*aweysha*. D'habitude, quand quelqu'un fait *aweysha* avec un autre, on ne s'en aperçoit pas. Mais l'enthousiasme, on le res-

sent, et alors on croit qu'il vient de soi-même. Tu sais, il y a plusieurs sortes d'*aweysha*. Il y a des hommes qui peuvent faire *aweysha* avec d'autres rien qu'en parlant avec eux. C'est toujours un *aweysha*, seulement plus naturel. Mais avec un homme qui ne compte que sur lui-même, aucun être au monde ne peut faire *aweysha*. Pas même un *ewli* ou un chamane". "Et tu crois que la guerre a éclaté parce qu'un *ewli* ou un chamane a fait *aweysha* avec nous?"... "Celui qui ne compte que sur lui-même et qui réfléchit avant d'agir, personne ne peut faire *aweysha* avec lui"».

Ce lien entre certains bouleversements historiques tels que les guerres, etc., et ce genre de pratiques nous paraît très intéressant; ce qui existe depuis toujours et reste extrêmement actuel.

D'après les connaissances chamaniques toungouses, il y a des signes extérieurs qui indiquent si un homme est possédé par un esprit, ce qu'on appelle en général *maladie chamanique*: cet homme évite la lumière, la compagnie des autres, et tout genre d'activité; il répète les paroles que l'esprit lui souffle; il pleure, maigrit et tombe dans un long sommeil.

Parfois il reste tout seul dans la taïga et il en revient plusieurs jours après, imitant même la démarche de l'esprit qui s'est incarné en lui, souvent un animal comme le loup, le cerf, etc. Cela nous rappelle entre autre les réserves bien justifiées de René Guénon au sujet du chamanisme, que nous avons déjà rapportées. Il y a par ailleurs aussi des signes qui distinguent l'individu qui est destiné à être chaman: le saignement du nez et de la bouche des enfants, le météorisme, l'asthme, les flatulences, l'épilepsie et les évanouissements; symptomes qui disparaissent lorsque l'"élu" a été fait chaman.[12]

[12] Nous avons extrait ces données de: Laurence Delaby, *Chamanes toungouses, cahier cit.*, pp. 40-41.

On pourrait ajouter que généralement les individus prédisposés à ce genre de possession manifestent des moments de perte de conscience et des états d'amnésie qui facilitent la possession.

Nous retrouvons par contre une forme tout à fait traditionnelle de ce type de pratique dans le Shivaïsme tantrique du Cachemire,[13] et notamment dans les textes de son représentant

[13] Voyons ce qu'Eliade écrit à ce sujet, en parlant de "folklore yogique": «l'hypnose était bien connue; nous avons déjà fait allusion à Vipulâ (XIII, 40-41) qui protégea, en l'hypnotisant, la femme de son maître (plus haut, p. 91). L'hypnose est expliquée par la 'pénétration dans le corps d'autrui', une croyance extrêmement archaïque et qui a inspiré des contes et légendes sans nombre. Le rishi Uçanas, maître en yoga, se projette dans le dieu de la richesse Kubera, et devient ainsi maître de tous les trésors de celui-ci (XII, 290, 12). Un autre épisode (XV, 26, 26-29) nous raconte comment l'ascète Vidura abandonne en mourant son corps appuyé au tronc d'un arbre et pénètre dans le corps de Yudhisthira qui assimile ainsi toutes les vertus de l'ascète. Il s'agit d'un motif de folklore magique, illustré surtout par d'innombrables contes d'entrée dans les cadavres' (voir note IV, 3).* Il ne faut pas oublier pour autant, que parmi les *siddhi* acquis par les yogins, Patañjali cite l'opération de 'passage d'un corps dans un autre' (III, 38: *cittasya paraçarîrâceçah*). Dans des textes non systématiques tels que les portions surajoutées au *Mahâbhârata*, il est difficile de séparer le folklore magique des techniques proprement yogiques (I).** Bien que les *siddhi* aient été considérés par Patañjali et par tous les représentants du yoga 'classique' comme inutiles à la délivrance, les 'pouvoirs miraculeux' acquis par les yogins ont toujours impressionné l'audience indienne. Le tantrisme ne les rejette pas; il les considère même comme une preuve immédiate de la divinisation de l'homme. Mais dans la *Bhagavad-Gîtâ*, les *siddhi* ne jouent aucun rôle».

* La note IV, 3 correspondant dit: «*L'art d'entrer dans un corps étranger.* Maurice Bloomfield, *On the art of entering another's body, a hindu fiction motif* (Proceedings of the American Philosophical Society, vol. 56, 1914, pp. 1-43). L'art d'entrer dans un corps étranger (*parapurakâyapraveça*) est précedé, dans les *yogaçâstra* (VI, I) de Hemacandra, par 'l'art de séparer l'âme du corps' appelé *Vedhaviddhi*. Voir aussi Sigurd Lindquist, *Die Methoden des Yoga*, pp. 13 sq. ...Le tantrisme connaît assez bien cette technique: cf. *Kaulajñânanirnaya*, IV, 2; VII, 31 sq....».

** (I) «Certains passages parlent de *samâdhi*, mais dans le sens non yogique d''arranger, de mettre en ordre', 'moyen pour'; *apanîtasya samâdhimcintaya*, 'pense à un arrangement pour ce mal' (XIII, 96, 12; Hopkins, p. 337)» (Mircea Eliade, *Yoga immortalité et liberté*, Paris 1954, pp. 159-160 et 380).

D'après Evans-Wentz, «Le succès du transfert de principe de conscience dépend de l'habileté dans le yoga de Kundalinî. Dans le *Jetsunkahbum*, le processus est comparé 'à un oiseau s'envolant d'une lucarne ouverte'. La lucarne est représen-

le plus important, Abhinavagupta: il s'agit d'un rite spécial et fondamental qui a pour but la transmission de certaines fonctions du maître et de sa conscience illuminée à son disciple.

Pendant ce rite, le maître transfère son esprit et son souffle vital dans l'esprit et le souffle vital du disciple, qui est ainsi conjoint avec Shiva même dont son maître n'est rien qu'une personnification.

Le rite commence par la visualisation de la part du maître et du disciple d'un courant de beurre clarifié s'écoulant dans le feu sacré; leurs souffles vitaux sont alors en synthonie (par des techniques respiratoires communes à tous les deux); ensuite, le souffle vital du maître, auquel celui-ci s'identifie, remonte tous

tée par l'ouverture de Brahmâ située au sommet de la tête sur la suture sagittale à la jonction des deux pariétaux qui est ouverte par la pratique yogique de *Pho-wa*. L'oiseau s'envolant est le principe de conscience partant du corps soit d'une façon permanente à la mort ou temporairement durant cet exercice de yoga».

Lorsque l'orifice de Brahmâ s'ouvre, des signes bien précis l'indiquent: «un gonflement de la peau sur le sommet du crâne (autour de l'ouverture de Brahmâ) et, à cet endroit, le suintement de sang et d'une sécrétion jaunâtre; la possibilité de percer ce gonflement avec une tige d'herbe (ou introduire une fine tige d'herbe dans l'ouverture de Brahmâ par laquelle la conscience doit être projetée)».

Et, en décrivant la doctrine de *Trongjug*, Evans-Wentz continue: «suivant la tradition, il y a environ neuf cents ans, une science divine et secrète appelée par les Tibétains *Trongjug* (transfert et inspiration) fut révélée à un groupe choisi de très saints *guru* tibétains et hindous. Au moyen de cet art du yoga, il est dit que les principes de conscience de deux êtres humains peuvent être échangés ou que la conscience qui anime et inspire un corps humain peut être transférée et animer un autre corps. Il est dit aussi que la vitalité animale et l'intelligence instinctive peuvent être dissociées des éléments de conscience humaine et infusées momentanément à des formes sous-humaines et dirigées par l'ombre du *manas* de la personne désincarnée. Un adepte de *Trongjug* est dit être capable d'abandonner son propre corps et de prendre le corps d'un autre être, soit par consentement soit en le dépossédant de force, ou bien d'entrer, en le ressuscitant, dans le corps d'une personne qui vient de mourir. Déposséder par force quelqu'un de son corps est, naturellement, un acte de magie noire ne pouvant être fait que par un yogin entré dans le sentier d'ombre» (W.Y. Evans-Wentz, *Le yoga tibétain et les doctrines secrètes*, Paris 1964, pp. 179, 260 et 273 (23)).

les chakras du disciple, jusqu'au dernier, au-dessus de l'orifice de Brahmâ[14] où s'accomplit leur unité en Shiva.[15]

[14] Rappelons entre autres que c'est de l'orifice de Brahmâ que la conscience devrait sortir de l'homme au moment de la mort, pour éviter toute forme de renaissance, d'après la doctrine tibétaine du *Pho-wa* (Ecole Drugpa Kagyn du Bouddhisme tibétain); en effet, seulement si l'on arrive à expulser le principe conscient de la fontanelle, on pourra parvenir, selon cette doctrine, à un état informel, au-delà de toute forme (Cf. aussi M. Eliade, *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Paris, 1986, p. 133).

Le rite de trépanation posthume du crâne aussi permet à l'âme de se libérer plus rapidement; et dans la tradition chrétienne, lorsque le cardinal camerlingue frappe trois fois le sommet de la tête du Souverain Pontife défunt d'un martelet en argent, c'est encore pour évoquer la restitution de cette substance universelle.

Par contre, dans la plupart des écoles occultistes et "pseudo-initiatiques", on parle toujours, et d'une façon très suspecte, il faut le dire, de la sortie du corps astral par le nombril. Il est aussi curieux que dans la tradition mazdéenne, Nêryôsang, messager d'Ahura Mazda, est le feu «qui réside dans le nombril des rois» et qui transmet par hérédité le droit divin (Cfr. l'index de l'*Avesta* trad. par Darmesteter, Paris 1892-93, reprint 1960, 3 vol.; vol. III, p. 221).

La doctrine du *Pho-wa* explique à ce propos qu'en cas de sortie du principe conscient par le nombril, ce principe se réincarnera dans la *sphère des dieux de la forme*, c'est-à-dire dans un état non plus humain, mais qui relève toujours du plan formel et matériel (Cf. *Nouvelle Revue Tibétaine*, Paris, Janvier 1984, n° 7, pp. 3-16). Nous nous retrouvons encore une fois confrontés à la forme d'immortalité illusoire proposée par la "contre-initiation": dans ce sens qu'elle maintient dans la forme, et en faisant aussi croire que le corps astral contient en soi les principes supérieurs; mais heureusement, Dieu merci, «le ciel a été fermé pour ses représentants», comme le disait justement Guénon.

Toujours à propos du nombril, mais dans un domaine de tout autre ordre, il sera peut-être intéressant de rappeler le cas de l'*omphaloscopie* hésychaste: dans sa cellule, l'hésychaste, la tête entre les genoux, regarde fixement son nombril, pendant qu'il invoque Jésus jusqu'à l'introspection dans son cœur c'est-à-dire jusqu'à ce que Dieu lui fasse voir, à l'intérieur de ses propres entrailles, sa lumière merveilleuse, porteuse de joie céleste; c'est alors qu'il sera rendu invulnérable aux attaques de l'ennemi.

[15] Cfr. Abhinavagupta, *Tantraloka*, trad. par Raniero Gnoli, Torino 1972, p. 52: nous faisons référence à cette traduction, parce qu'elle est la seule intégrale existant à présent, celle de Liliane Silburn étant en préparation.

Nous dirons pour conclure que le genre de pratiques tel que la prétendue *magie des Avatars* que nous avons décrite, séduit malheureusement un grand nombre d'individus, mais surtout ceux qui ont une peur angoissante et animale de la mort et qui « sont bien dans l'état où l'âme est tombée » (ils sont généralement pris dans des problèmes humains, souvent à la recherche du pouvoir, et sans aucune intention de s'en affranchir), et qui « ne connaissent pas le chemin qui conduit à la sphère supérieure, mais ils acceptent le domaine des influences astrales ». Il est nécessaire d'ajouter que le danger le plus grave est constitué par le fait que les forces qui cherchent à attirer les hommes par ces moyens ne leur fournissent certainement pas les moyens pour les faire parvenir à leur propre niveau, comme les autres l'espèrent naïvement, et ce qui est en fait impossible.

D'après Marquès-Rivière, « il faut formellement déclarer qu'en ces matières, il n'y a pas de compromis possible. Vous pouvez, si vous le désirez, manifester et "incarner" un de ces êtres du vital qui vous conférera certains pouvoirs et qui vous tiendra à sa discrétion alors même que vous croirez le dominer. Les rituels existent (l'occident d'ailleurs en possède également de fort complets). Vous obtiendrez ainsi certaines satisfactions vitales. Et puis? Le résultat vaut-il le long effort de l'entraînement? En tous cas le chemin est bloqué et ne mène pas plus loin. Croire que l'on peut ainsi parvenir à l'Union est tout à fait puéril ».[16]

L'unique but de ces forces est donc celui d'« effacer de l'homme les signes divins », et les moyens employés varient

[16] Jean Marquès-Rivière, *art. cit.*, p. 162.

selon le type d'homme. C'est là la grande illusion de ceux qui se laissent séduire: et c'est justement grâce à leur angoisse, à leur désarroi, à leur manque de conscience propre que ces forces ont beau jeu. Cette dernière observation nous semble on ne peut plus actuelle, car dans l'époque et dans le monde modernes, cet état de désarroi et de non-conscience, de somnambulisme continu est celui qui caractérise malheureusement la quasi totalité des êtres humains, et qui permet à ces forces d'être les dominatrices presque incontestées du monde, au moins jusqu'à la "bataille finale".

Chapitre VII
LE MARIAGE AVEC LA FÉE

> «Les Mélusines sont des filles de rois, désespérées à cause de leurs péchés. Satan les enleva et les transforma en spectres, en esprits malins, en revenants horribles et en monstres affreux. On pense qu'elles vivent sans âmes raisonnables dans un corps fantastique, qu'elles se nourrissent des éléments et qu'au jugement dernier elles passeront avec eux, à moins qu'elles ne se marient avec un homme. Alors, par la vertu de cette union, elles peuvent mourir de mort naturelle, comme elles peuvent vivre naturellement dans le mariage. De ces spectres on croit qu'il y a plusieurs dans les déserts, les forêts, les ruines et les tombeaux, les voûtes vides, et sur les bords de la mer».
>
> Paracelse

Un profond connaisseur des doctrines orientales, initié à quelques-unes d'entre elles, écrivait dans une lettre que les textes dits "rosicruciens" laissent tous à la lecture une impression d'ambiguïté pénible, étant attachés aux courants déviés consécutifs à la rupture de 1300, c'est-à-dire celle des liens traditionnels en Occident.

A ce sujet, il devait préciser plus tard, dans une autre lettre: «... l'ensemble de la littérature dite initiatique en Occident, si riche depuis le XIVe siècle jusqu'à nos jours, spécialement celle des alchimistes, spagyristes, hermétistes, faux rosicruciens, maçons plus ou moins réguliers, présente les caractéristiques suivantes:

a) elle implique à chaque instant une expression voilée, fumeuse, en forme de devinette, et repose sur le secret, enveloppé de menaces pour celui qui, l'ayant deviné, oserait le révéler même partiellement.

b) elle est à peu près muette en ce qui concerne la pure métaphysique, qui est point fondamental, la condition première de toute connaissance vraie, sans qu'aucun motif digne d'être retenu ait pu être fourni pour justifier ce silence.

c) elle est, par contre, riche en ce qui concerne les connaissances relatives au monde physique (au sens large du mot), qu'il s'agisse du domaine grossier ou du domaine subtil. Or, les connaissances de cet ordre, même s'il s'agit du plus authentique tantrisme, ne sont licites que subordonnées à une préalable instruction métaphysique correcte, faute de quoi elles fournissent un précieux champ de culture pour la contre-initiation.

d) elle fourmille d'allusions plus ou moins claires à une action d'ordre intellectuel, politique ou social, poursuivie secrètement à travers le monde extérieur, et qui constitue la véritable explication des règles imposant le secret.

L'ensemble de ces caractéristiques permet de constater en référance à ce qui a été déjà exposé ci-dessus, que cette littérature se classe inéluctablement dans la catégorie des émanations de la contre-initiation et les lignées dont elle est issue sont filles ou servantes de la contre-initiation... ».

Dans une étude parue dans le numéro spécial d'*Etudes Traditionnelles* consacré à René Guénon, le même auteur ajoutait à ce sujet: « ... il est nécessaire de souligner que l'on ne peut échapper à l'impression, que, lorsque des Occidentaux parlent de "procédés de réalisation", ils ont en vue une sorte de "recueil de recettes" telles qu'en les mettant en œuvre d'une

manière régulière, systématique et progressive, sous la conduite d'un bon professeur, il s'en suivrait un avancement régulier dans le chemin qui conduit de l'état de profane à celui de Délivré.

Dans cette conception, la "transmission initiatique" serait une sorte de rite préliminaire, moyennant lequel se produirait une transformation de la biologie du récipiendaire, assurant le déroulement du processus dont nous parlons...».[1]

Nous trouvons un exemple intéressant de ce genre de littérature dans le roman de l'abbé Montfaucon de Villars: *Le Comte de Gabalis* (1670)[2], dont le contenu présente, entre autre, plusieurs homologies tout à fait frappantes avec les coutumes chamaniques.

Elles concernent plus particulièrement la question du "mariage" entre les êtres humains et les entités du monde intermédiaire, dont il est principalement question dans ce roman.

Comme nous l'avons vu précédemment, à l'intérieur des organisations inspirées par la "contre-initiation", pour lier l'"initié" aux entités dont ces organisations mêmes sont une émanation, on fait usage du "pacte de sang"; nous avons ensuite pris en considération les modalités de la prétendue "magie des Avatars" pratiquée à certains degrés dans ce genre de sectes; or, nous allons voir comment tout cela a des liens très évidents avec le sujet du présent chapitre.

Dans *Le Comte de Gabalis* donc, il est aussi question d'un

[1] J.C., «Quelques remarques sur l'œuvre de René Guénon», dans *Etudes Traditionnelles* n[os] 293-295, 1951, p. 296.

[2] Nous ferons référence à l'édition de 1961 (Paris, La Colombe) avec introduction et notes de P. Mariel.

pacte, dont la première règle est celle de "renoncer à tout commerce charnel avec les femmes"[3], parce que l'entité qui va entrer dans le corps de l'initié devra être nourrie par sa vitalité érotique. En effet, dit-on, si l'âme de l'homme cohabite avec un esprit élémentaire, l'être humain est obligé de rester chaste vis-à-vis des femmes pendant toute sa vie, le mariage étant essentiellement don de son âme pour la procréation.

Le texte ajoute ensuite que ces entités arrivent même à tuer les hommes qui les trahissent avec des femmes[4]: il est aussi intéressant de remarquer que le comte de Gabalis meurt d'apoplexie, comme le précise le début du premier entretien[5], ajoutant que « ce genre de mort est ordinaire à ceux qui ménagent mal les secrets des Sages ». Par analogie, à l'intérieur de certaines sectes, on parle encore aujourd'hui de la "mort par épuisement" qui est la destinée de ceux qui révèlent le "secret initiatique".

Plus tard, le comte de Gabalis précise que tous ces êtres ont le désir de s'allier aux hommes, celui-ci étant le seul moyen de parvenir à l'immortalité qu'ils ne peuvent pas obtenir autrement.[6] Il en arrive ainsi jusqu'à expliquer la raison de l'accouplement des anges déchus avec les femmes, en disant que les premiers n'étaient que « des Sylphes qui cherchaient à devenir immortels », et il laisse entendre que la méthode pour en approcher est toujours la même, pour toute une hiérarchie d'êtres dont les esprits élémentaires ne sont que le premier degré![7]

Dans ce roman, il est dit aussi que les enseignements qui

[3] N. Montfaucon de Villars, *op. cit.*, p. 47.
[4] *Ibidem*, p. 94.
[5] *Ibidem*, p. 37.
[6] *Ibidem*, p. 52.
[7] *Ibidem*, p. 55.

vont être révelés sont donnés même aux disciples que l'on ne veut pas «laisser tout à fait entrer dans le sanctuaire de la Nature», mais que l'on ne veut «pourtant point priver de la société» de ce genre de peuples, à cause de la «compassion» que l'on a pour eux[8], il explique donc assez clairement, que la plupart de ceux qui ont approché ces choses n'en sont pas du tout conscients, mais ils ne sont que des instruments servant à donner l'immortalité à ces êtres; et il ajoute que, comme ils ont ainsi la possibilité d'atteindre l'immortalité «par l'alliance qu'ils contractent avec les hommes qui sont prédestinés, de même les hommes qui n'ont point de droit à la gloire éternelle, ces infortunés à qui l'immortalité n'est qu'un avantage funeste, pour lesquels le Messie n'a pas été envoyé (!)... ces hommes de qui la triste immortalité ne serait qu'une éternelle infortune, ces malheureux enfants, que le Souverain Père a négligés, ont encore la ressource qu'ils peuvent devenir *mortels* en s'alliant» avec ces êtres(!).

Et encore: «s'ils sont prédestinés, ils ont le plaisir de mener au ciel» l'être qu'ils ont rendu immortel en lui donnant à jamais cette possibilité qu'ils n'auront quand même plus pour eux-mêmes et pour leur réalisation personnelle effective; «et s'ils ne sont pas prédestinés», ce commerce «rend leur âme mortelle et les délivre des orreurs de la seconde mort. Ainsi le démon» – ajoute le texte – «se vit échapper tout les païens qui s'allièrent» avec ces êtres; «ainsi les Sages... s'affranchissent du péril d'être damnés».[9]

Il serait vraiment difficile de trouver un texte qui parle plus clairement, dans le sens luciférien, que celui-ci; et en fait, son auteur, l'abbé Montfaucon de Villars, mourut de mort violen-

[8] *Ibidem*, pp. 55-56.
[9] *Ibidem*, pp. 60-61.

te, ayant été assassiné sur la route de Lyon, dit-on, par les Rose-Croix dont il avait si bien dévoilé les secrets. Il est nécessaire de répéter que, par ce "commerce" avec ces entités, l'homme n'acquiert aucun pouvoir lui-même: il a beau croire les obtenir, mais ces pouvoirs ne sont que ceux de l'être qui le possède.

En parlant de la méthode qu'il faut employer pour s'approcher de tels êtres, le comte de Gabalis arrive même à suggérer quel est l'organe humain qui les attire (l'organe sexuel), en expliquant qu'il y a une «raison physique qui fait que», par exemple, «le Salamandre enflammé se plaît naturellement dans les lieux les plus ignés» et il y est attiré[10], où nous pouvons remarquer que l'on attribue une "nature ignée" à la semence humaine; question sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir bientôt.

Un autre but de l'union avec ces entités doit être la génération d'enfants, philosophiques bien entendu, qui serait beaucoup plus désirable que l'engendrement de ceux que le comte de Gabalis appelle les enfants de péché «qui naissent par la voie ordinaire; enfants conçus par la volonté de la chair, non pas par la volonté de Dieu; enfants de colère et de malédiction, en un mot, enfants de l'homme et de la femme»[11]; ce qui fait par ailleurs ressortir l'origine nettement manichéenne de ces doctrines.

De plus, et c'est ce qui est à notre avis plus significatif et frappant, quand il parle du péché d'Adam avec Eve, et en soulignant sa nature sexuelle, le comte proclame qu'Adam n'aurait dû engendrer que des hommes semblables à lui, «ou n'engendrer que des *héros* ou des *géants*» et qu'en effet, s'il avait «obéi

[10] *Ibidem*, p. 81.
[11] *Ibidem*, p. 88.

à Dieu» et n'avait touché «qu'aux Nymphes, aux Gnomes, aux Sylphides ou aux Salamandres..., il n'eût vu naître que des *héros*, et l'univers eût été peuplé de gens tous merveilleux»[12].

Cela recoupe directement l'origine des héros et des géants que nous avons examinée dans notre premier chapitre, et donc la descendance des anges déchus à travers ces créatures mythiques, que la "contre-initiation" élève au degré archétype de la race humaine.[13]

Remarquons que le comte de Gabalis nomme ensuite des enfants nés de tels mariages, en mêlant des noms de "contre-initiés" avec d'autres d'individualités authentiquement spirituelles; par exemple, en mettant sur le même plan Apollonius de Thyane et Melchisédek qui n'ont évidemment pas la même origine!...[14]

Pour confirmer ses thèses, il cherche aussi à assimiler certaines fées protectrices des familles, comme Mélusine pour les Lusignan, aux êtres élémentaires dont il parle.[15]

[12] *Ibidem*, p. 90.

[13] Remarquons que la qualité de *bâtard* relative à certains chevaliers médiévaux ne signifiait souvent pas qu'ils étaient nés d'un seigneur et d'une domestique, mais qu'ils étaient issus d'une relation superhumaine en dehors du mariage, de l'union donc d'un mortel avec un être élémentaire, comme les *héros* de la mythologie nés d'un homme et d'une divinité.

[14] N. Montfaucon de Villars, *op. cit.*, p. 96.

[15] *Ibidem*, p. 100. Il est nécessaire de préciser qu'une fée protectrice d'une lignée n'est pas du tout cela, mais qu'elle est un être complémentaire non incarné d'un autre être incarné sur terre en ce même lignage.

Lorsque le premier est mûr pour s'incarner, et cela se produit généralement à l'intérieur de lignages que l'on peut considérer comme la "contrepartie" de ceux d'origine luciférienne, c'est alors le véritable mariage entre deux êtres complémentaires, transformé par la grâce divine qui permet à ces êtres seuls de reconstituer l'androgynat primordial. À l'intérieur de tels lignages, la fée est la force même de la lignée, et protège celle-ci et sa destinée, jusqu'à ce qu'elle parvienne à un certain degré de maturité qui lui permettra de s'incarner sous forme de dame terrestre. C'est là un cas évidemment très spécifique et restreint à très peu de lignées.

Pour conclure cette brève analyse du *Comte de Gabalis*, nous citons la très curieuse déclaration que ce personnage fait au jeune homme qu'il veut "initier", et qui nous ramène en arrière jusqu'au passage du *Testament des XII Patriarches* qui disait que les anges déchus, pour s'unir avec les femmes, avaient pris la forme humaine et étaient apparus à celles-ci lorsqu'elles s'accouplaient avec leurs maris; c'est ainsi que ces femmes « désirèrent dans leur esprit leurs images... ».

A un certain moment donc, le comte dit qu'il a à apprendre un très grand secret, c'est-à-dire « que tel croit être fils d'un homme, qui est fils d'un Sylphe. Tel croit être avec sa femme qui sans y penser immortalise une Nymphe. Telle femme pense embrasser son mari qui tient entre ses bras un Salamandre; et

Mais rappelons à ce propos que Madame C. Bessonnet-Favre écrivait qu'« au XVe siècle existaient des fées qui étaient des *femmes vivantes* dont l'influence pesait sur les destinées des peuples » (*Jeanne d'Arc tertiaire de Saint-François*, Paris 1896, p. 92). « Au tournant du XIIe au XIIIe siècle, » – écrit Jacques Le Goff (Préface à: Jean d'Arras, *Le roman de Mélusine*, Paris 1979, p. 9) – la fée « assume plus particulièrement des fonctions symboliques liées aux défrichements, à l'essor de la construction de châteaux forts et de villes, et plus encore au mouvement démographique et à l'imaginaire des lignages nobles. Alfred Maury avait bien noté cet accaparement des fées de la fécondité par des familles aristocratiques. "Les déesses mères étaient honorées quelquefois comme les protectrices spéciales de certaines familles... Ce caractère se retrouve chez plusieurs fées représentées comme des véritables divinités domestiques. Dame Abonde, cette fée dont parle Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, apporte l'abondance dans les maisons qu'elle fréquente. Mélusine était, pour les familles de Lusignan, de Luxembourg et de Sassenage, qui la reconnaissaient pour leur ancêtre, un génie tutélaire de cette espèce... La fée avec laquelle le chevalier de Stauffenberg contracta un mystérieux hymen, celle dont on prétendait que descendait Godefroy de Bouillon, appartenaient à la même catégorie" » (A. Maury, *Croyances et légendes du Moyen Age*, Paris 1896, p. 24; cité par J. Le Goff). Dans ce sens, la fée pourrait bien représenter le passage du pouvoir des ancêtres à l'intérieur de la lignée dont elle est la protectrice. Rappelons en outre que pour les chamanes la fée est une, la même, pour toute la lignée, à travers chaque descendant: « Je suis la fée de tes ancêtres les chamanes ».

telle fille jurerait à son réveil qu'elle est vierge qui a eu durant son sommeil un honneur dont elle ne se doute pas».[16]

Examinons maintenant, par contre, la voie audacieuse et très spéciale du *kshatrya*, qui se distingue, d'après les paroles de Guénon, par son affirmation décidée d'"autonomie" qui peut le conduire tant au but que l'éloigner de celui-ci.

Guénon précisait justement à ce propos que les moyens de cette voie sont marqués par les caractères spéciaux du *Kali Yuga*. On peut ainsi le comparer au héros de la Queste du Graal qui deviendra divin au terme de celle-ci, en cherchant la "boisson d'immortalité".[17]

Cette voie est liée spécialement à la *coincidentia oppositorum* et elle est propre à celui qui est en dehors de toute règle et qui se donne lui-même des règles.

[16] Au sujet des incubes, Robert van Gulik rapportait quelques passages d'un texte chinois qui disait: «D'où viennent les incubes?... Si une personne mène une vie sexuelle déséquilibrée, son désir sexuel augmentera. Démons et gobelins profitent de cet état de choses. Ils prennent forme humaine et commercent charnellement avec cette sorte de personne. C'est un art où ils sont beaucoup plus habiles que les êtres humains, si bien que leur victime s'éprend toute entière de l'amant fantôme. Ces personnes-là garderont leur liaison secrète et ne diront rien de ses délices.

A la fin elles succombent solitairement, à l'insu de tout le monde... Veut-on une preuve de l'existence des incubes? Il n'est que de se rendre tout seul en un lieu marécageux, loin dans les montagnes, au printemps ou à l'automne. Il faut y demeurer dans un état de parfaite tranquillité, les yeux perdus dans l'espace et les pensées concentrées sur le commerce sexuel. Après trois jours et trois nuits, le corps passera par des alternatives de froid et de chaleur, le cœur souffrira et la vue se brouillera. Alors l'homme qui se livre à cette expérience rencontrera une femme, et la femme un homme. En commerçant avec cet incube, elle éprouvera un plaisir qui surpasse tout ce que l'on a jamais pu sentir en s'accouplant avec un humain ordinaire. Mais du même coup, on se retrouvera sujet à cette maladie, qu'il est difficile de guérir...» (Robert van Gulik, *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*, Paris 1987, pp. 197-198; passage extrait du *Yin-Hsin-Fang*, partie 28: Fang Nei Ki: notes de la Chambre à Coucher).

[17] Cf. R. Guénon, *Etudes sur l'Hindouisme*, Paris 1968, pp. 93-94.

La tradition "orthodoxe" considère la possibilité de réalisation de couple dans le *seul* et *exclusif* cas où l'homme et la femme sont authentiquement *complémentaires*, c'est-à-dire deux moitiés d'un seul être (ce qui est déjà exceptionnel en soi) et cela en vue de la reconstitution de l'androgynat originaire.[18] La femme doit accéder à cette voie parfaitement pure *de corps et de cœur*, alors que l'homme, si c'est le cas, peut expier ses fautes par cette sorte de sacrifice de soi-même qu'il offre à Dieu; mais c'est la véritable et effective qualité féminine de la pureté physique et spirituelle qui permet à la femme de ne pas être séduite par le serpent et par conséquent, de ne pas séduire à son tour l'homme. Un signe caractéristique des voies de couple déviées est l'union sexuelle hors de la norme et sans amour, où la femme attire et conduit l'homme vers le pouvoir du serpent, et l'homme pousse sa compagne vers l'orgueil démoniaque. La stratégie luciférienne consiste à tenter de tromper la femme qui devrait écraser la tête au serpent, et de la faire deve-

[18] Le terme *androgynat* s'est toujours prêté à plusieurs équivoques, et beaucoup en ont parlé, il faut le dire, sans connaître la question. L'androgynat réel, intérieur, comprend deux êtres, un homme et une femme qui, avec la grâce de Dieu, partant de deux moitiés distinctes pourront, une fois mûrs et prêts, se rejoindre, se retrouver, et partir pour le divin éther céleste afin de reconstituer "l'Etre unique de double nature". Il ne s'agit absolument pas d'une voie de type magico-sexuel de reflet et d'image de l'autre en soi: on a très souvent confondu la reconstitution de l'androgynat originaire avec cette forme de magie sexuelle, et cela constitue la déviation et l'équivoque qui a cours de nos jours. Dans le tantrisme non plus, il n'est pas question de réintégration dans l'androgynat primordial, mais par contre d'une expérience de "lumière intérieure" tout court, à travers l'union réelle ou imaginée avec une jeune femme: le *Maïthuna*. Androgynat ne veut pas dire non plus une condition artificielle de "suffisance à soi-même" d'inspiration typiquement luciférienne, où dans un seul individu les deux principes masculin et féminin suffisent à déterminer un état androgyne. Si cela entre dans les possibilités d'un individu, à un certain moment et avec la grâce de Dieu, il trouvera l'être qui lui est véritablement complémentaire. S'il ne le trouve pas, il n'est peut-être encore mûr; il doit alors prier pour le retrouver un jour pas trop éloigné.

nir, au lieu d'un moyen de rédemption l'instrument de perdition pour l'homme et pour elle-même, en lui faisant parcourir avec son époux un chemin de séparation et non d'union, d'accentuation sexuelle des deux entités et des deux principes distincts masculin et féminin, dans une sorte de bataille mortelle. Après les avoir divisés, ce pouvoir les leurre par la promesse d'une forme de reconjonction fictive qui ne tient pas compte, de fait, des conséquences du péché originel. Sans parler proprement d'initiations "de la main gauche ou droite", comme on en fait la distinction dans la tradition tantrique, ce qui ne fait que dévier du vrai problème, nous entendons seulement préciser ici que la voie luciférienne propose à l'homme un chemin où la femme, au lieu d'être une image terrestre du principe rédempteur marial, est vue exclusivement en tant que pouvoir dissolvant, force désagrégante, noir chaos originaire, comme dans les traditions les plus archaïques, finalement, comme une manifestation de Lilith, qui est l'un des aspects féminins de la puissance luciférienne.

Nous en avons un exemple terriblement clair dans la figure de la Princesse Assia Kotokalungin du roman *L'ange à la fenêtre d'Occident* de Gustav Meyrink, et dans l'expression de «la mort suçante qui vient de la femme».

Remarquons que la tradition taoïste elle aussi peint l'union entre l'homme et la femme plutôt comme un combat, un duel entre ces deux forces. Dans la voie traditionnelle, il s'agit aussi du franchissement de l'aspect ténébreux de la femme; mais ce qui n'est ici qu'une épreuve et une étape, dans les voies luciférienes se montre comme la véritable et unique essence féminine.

Ayant déjà fourni assez d'éléments suffisants pour comprendre certaines différences fondamentales, nous ne nous attarderons pas trop sur ce sujet, car un approfondissement éventuel en fait ne pourrait que concerner ceux qui sont direc-

tement en question, cas par ailleurs assez rare. Toujours est-il que ce que Dieu a réservé uniquement aux couples véritablement complémentaires, l'homme, proie de la tentation luciférienne, a cherché à l'atteindre contre la nature et contre Dieu, par plusieurs moyens.

L'un de ces moyens est aussi la création, par exemple, de "corporations" de femmes spécialement élevées et instruites qui deviennent les instruments d'une certaine magie sexuelle. Précisons qu'en réalité, la tâche des collèges sacerdotaux féminins était, et l'est encore, de nourrir et de maintenir en vie certaines entités, ou encore de permettre, pour des raisons spéciales, l'incarnation temporaire de l'une d'elles.

Remarquons aussi que les personnes qui s'adonnent à ce genre de magie sexuelle doivent avoir atteint un certain degré de "réalisation à l'envers" sans laquelle il n'y aurait pas d'incarnation de l'âme désirée.[19]

Les collèges sacerdotaux féminins étaient donc réservés aux cultes à caractère sexuel, comme dans la tradition assyro-babylonienne; ces prêtresses avaient le devoir, dans le "coitus sacer" avec les initiés aux mystères, d'imposer, au moyen de techniques très raffinées de magie sexuelle, et par un acte énergique de volonté, les ordres provenant du pouvoir de la caste sacerdotale chaldéenne, afin de préparer les événements voulus par celui que cette caste nommait «Justice ou Vertu Première» et en qui nous ne reconnaissons que Lucifer lui-même.[20]

[19] En parlant des mystères pratiqués par les Pérates, Hippolyte laisse entendre qu'ils devaient consister en une pratique sexuelle qui permettait de déterminer la qualité du fœtus (Cf. F. Michelini Tocci, *art. cit.*, pp. 67-68).

[20] D'après les doctrines de certaines organisations telles que l'Eulis ou la Hermetic Brotherhood of Luxor, les *mystères phalliques* de l'antiquité avaient pour but d'imprimer dans l'âme du peuple la volonté du sacerdoce.

Dans ce but, ces femmes étaient conduites à un degré très intense d'hypersensibilité et de stupidité en même temps, au moyen de drogues ou d'autres méthodes, pour parvenir, dans les contacts avec les "initiés", à n'éprouver ni désir ni amour mais plutôt un état de *séparation* qui permettait de conditionner profondément l'âme des individus qui se soumettaient à leur volonté. Le principe fondamental de ce pouvoir terrifiant est lié au fait que toutes les facultés de l'homme en état d'exaltation vénérienne sont complètement absorbées dans un effort de concentration sur l'image réveillant sa volupté, qui du cerveau se reflète sur les glandes génitales. On dit aussi à ce propos que l'être humain dans un tel état évoque l'instant de son incarnation; état par ailleurs analogue à un état hypnotique où l'homme est passif et la femme agissant sur lui accomplit cet acte en magnétiseur et peut ainsi, comme nous l'avons dit, lui imposer une volonté: cette volonté aura en ce cas une issue fatale et non liée à des limites spatio-temporelles.

Chapitre VIII
"LUMIÈRE ET SEMENCE"

> «... Ne donnez pas les mystères à ceux qui servent la huitième puissance du grand archon. Ce sont ceux qui mangent le sang de la menstruation de leur impureté et les spermes des mâles en disant: "Nous avons la connaissance de la Vérité et nous connaissons le Dieu de la Vérité". Leur dieu aussi est méchant. Ecoutez maintenant que je vous dise la disposition de ce dieu. C'est la troisième puissance du grand archon... c'est l'ennemi du royaume des cieux. Son visage est un groin de porc, ses dents sortent de sa bouche. Il a aussi par derrière un visage de lion...»
>
> Papyrus gnostique Bruce

Dans le but d'approfondir la nature des doctrines et des pratiques des organisations inspirées par la "contre-initiation", nous pouvons répéter, en synthèse, que l'un des "points-forts" est la nécessité, de la part de l'homme, du contact avec les entités hyperphysiques exerçant leur domination sur le monde; ce qui nous amène encore une fois à ne les identifier qu'avec les anges déchus en terre, le ciel demeurant la seigneurie des autres. Afin d'obtenir un tel contact, l'homme doit généralement, d'après ces doctrines, atteindre un état psychique que l'on pourrait considérer comme intermédiaire entre la vie et la mort, comme une sorte de "trance active et intensive" pendant

laquelle le corps astral de l'homme se met en contact avec la matière astrale du cosmos.[1]

Durant cet état, il pourrait acquérir certains pouvoirs surnaturels et par conséquent une vision extra-corporelle.

Il va sans dire que cela ne signifie pas du tout qu'il puisse atteindre le monde spirituel, mais seulement le monde intermédiaire astral. Bien que ces doctrines affirment qu'un tel état est absolument actif et n'implique aucune diminution de la volonté ou de la conscience du sujet, il nous semble par contre évident que, si l'homme s'identifie à certaines entités, une sorte de substitution et de possession se produit, comme nous l'avons déjà constaté, lorsqu'il est en pareil état, que l'on ne peut par conséquent pas définir comme "actif".

Il faut encore ajouter que cet état implique une notion de *séparation* des parties psychique, spirituelle et physique de l'homme, et qu'une telle notion implique un état de "pureté" et de "non-mélange" n'ayant qu'une valeur instrumentale et technique, laissant évidemment au second plan la valeur morale.[2] C'est par cette sorte de "purification" que l'homme pour-

[1] Cf. Gherardo Gnoli, "Lo stato di *maga*", dans: *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, 15, 1965, pp. 105-117.

[2] Nous retrouvons ici, et non par hasard, le mystère principal de la "communauté" dont les *Oracula Chaldaïca* étaient le livre saint: la doctrine de l'immortalisation de l'âme à travers une "mort avant la mort", une séparation momentanée de l'âme d'avec son corps physique, donc une sorte de "mort mystique" qui a pour but de rendre inoffensive la mort physique lorsqu'elle se présentera. Dans cette doctrine il y a, à notre avis, du vrai comme du faux; mais comme l'analyse de cette affirmation nous conduirait bien trop loin, il nous paraît suffisant de dire que cette recherche "par scission" suscite les imaginations les plus fantasmagoriques, sans compter les déviations bien plus graves. Tel est le cas, par exemple, des incursions dans ce que l'on appelle le "monde astral" (et c'est là l'erreur et le danger mortel) par où l'"initié" essaye de voyager par le dégagement de son "corps astral"; ce qui présente, dans les rares cas de succès, comme un moindre inconvénient, un déséquilibre nerveux ou des obsessions souvent incurables. Dans l'ignorance de la véritable constitution de notre univers, en effet, les "curieux" ne comprennent pas le danger d'en-

rait donc obtenir le contact avec les entités dont nous avons parlé. Dans la pratique employée à cette fin qui est strictement liée au pouvoir sexuel, comme nous le verrons, la récitation de prières, psaumes, *carmina*, sert à conduire à cet état psychique. Selon ces doctrines, le but de tout cela serait la manifestation de ce qui y est appelé "volonté pure", telle qu'elle puisse créer une nouvelle condition de vie, le "règne de la volonté", un nouvel état régi par la loi de cette volonté, et non pas dans un monde à venir, mais bien dans cette existence même.[3]

Ce que nous pouvons affirmer, c'est que cette volonté n'est certainement pas celle de l'opérateur, mais celle de l'entité avec laquelle il s'est mis en contact et dont nous avons déjà amplement considéré la nature. En fait, nous le répétons, l'"initié" à ce genre de pratiques "change de nom" et il assume celui de l'entité qui lui est "attribuée", d'après des critères aussi liés à l'"astralité" de l'individu en question, c'est-à-dire dépendant d'une analyse astrologique suivant les préceptes de

trer en rapport avec les forces malsaines qui ne sont pas, comme ils l'imaginent, dans un monde séparé, d'où l'on peut ensuite s'éloigner à volonté, mais au milieu desquelles nous vivons si intimement, que si nous entrons une fois en contact volontaire avec elles, nous leur donnons accès en nous-mêmes et nous ne pouvons plus nous en libérer à notre gré.

«On serait terrifié de voir les forces puissantes qui vous traversent à toute vitesse, dans tous les sens, sans qu'on les sente», disait un maître tibétain à Jean Marquès-Rivière (J. Marquès-Rivière, *Kâlachakra*, Paris 1985, p. 171).

[3] Nous nous trouvons encore une fois en face d'une conception typiquement assyro-babylonienne, la religion mésopotamique concentrant son intérêt sur la vie terrestre et sur sa conservation. Il est intéressant d'observer que le mot indiquant la vie, *napištu*, a peut-être originairement le sens de "souffle vitalisant": dans les prières assyro-babyloniennes, revient en effet l'expression «être vivifiés par le souffle»; le siège de ce souffle est, paraît-il, le sang. Cette conception du souffle ressemble entre autres à celle des Hébreux que nous avons déjà prise en considération, car, la mort physique survenant, ce souffle ne disparaît pas, mais il s'affaiblit et il s'éloigne du corps. C'est dans cette forme de survivance du souffle en tant que mémoire et regret du monde et des choses terrestres, que consiste la vie ultra-terrestre, d'après la conception assyro-babylonienne. Cf. à ce propos les conceptions de Fabre d'Olivet.

l'astrologie chaldéenne, et se référant plutôt au moment de la conception de l'individu qu'à celui de sa naissance, moment précis, selon ces doctrines, ou l'âme "descend" s'incarner.

L'individu qui assume le nom d'une entité déterminée en devient pour ainsi dire la nourriture, en tant que porteur de ses propres forces vitales; et lorsque cet individu ne sera plus ou sera complètement épuisé, cette entité sera « attribuée » à un autre, et ainsi de suite: et c'est de cette façon qu'elle survivra dans le cours des siècles.

Il faut remarquer que Lucifer n'a pas le pouvoir de pénétrer dans l'homme, si celui-ci ne lui en laisse pas la possibilité: mais dans le cas que nous venons de considérer, c'est l'homme même qui s'offre à lui, qui l'appelle, qui l'attire et se laisse pénétrer par lui, en mettant à sa disposition la nourriture constituée par sa propre force vitale.

Symbole et essence même du principe luciférien, la conception de lumière corporifiée et emprisonnée dans la matière est en rélation étroite avec le principe de l'homologie *esprit – lumière – semence*, par lequel les organisations inspirées par la "contre-initiation" cherchent à justifier leurs pratiques.[4]

Selon cette conception qui voit l'homme "créateur tel que Dieu", l'être humaine est à même de se reconnaître en tant qu'"être androgyne", là où il ne s'agit que d'une forme d'androgynat purement illusoire et fictive, qui lui permettrait

[4] Cf.: Mircea Eliade, "Esprit, lumière et semence", chap. VI de: *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Paris 1986, pp. 125-166 (article paru aussi dans *History of religions*, 11, 1, Août 1971, pp. 1-30); Gherardo Gnoli, "Un particolare aspetto del simbolismo della luce nel Mazdeismo e nel Manicheismo", dans *Annali dell'Ist. Orient. di Napoli*, 12, 1962, pp. 95-128; remarquons que des auteurs comme G. Gnoli, F. Michelini Tocci, S. Benko, L. Fendt et (partiellement) M. Eliade, ont énormément contribué à la justification de telles aberrations dans le cadre de l'histoire comparée des religions; il faut quand même préciser que cette opération n'a pas été faite par hasard.

d'opérer des pratiques comportant principalement le pacte de sang, les chiffres, les caractères et les sceaux des entités auxquelles il se lie. Les procédés employés rendent en outre agréable à ces entités leur nourriture, la force vitale de l'opérant, qui peut ainsi attirer des démons de degré et de puissance différents, selon le degré de "pureté" et de "subtilité" de la nourriture qui leur est offerte.

Dans ce genre de pratiques, les supports et les "catalyseurs" d'énergie vitale employés sont de plusieurs sortes mais on peut dire que la *materia princeps* est sans aucun doute la semence humaine.[5]

Derrière ces pratiques et les conceptions qui les soutiennent, on trouverait une doctrine dont on a un témoin dans la tradition mazdéenne d'abord, et manichéenne ensuite, entendant par mazdéisme une forme déviée de cette tradition et ensuite contaminée par les influences chaldéennes. Ici il ne s'agit pas des mages primitifs iraniens, auxquels aurait appartenu aussi Zoroastre, par ailleurs, mais des mages dualistes qui se repandirent vers la Chaldée où ils reçurent des influences qui modifièrent leur doctrine dans le sens d'un syncrétisme surtout astrologique et magique. De cette rencontre sortit ce que Corbin appelait le "magochaldaïsme", qui, en passant par la Syrie, rejoignit Alexandrie, centre de l'hellénisme et du néoplatonisme. C'est là que fut possible la rencontre du "magochaldaïsme" avec le platonisme, l'orphisme et l'hermétisme: rencontre

[5] En fait, la semence est une substance très complexe qui semble avoir le pouvoir de "vivre" et de retenir la "conscience" même longtemps après son émission. Des textes récents de Cleve Backster proposent l'hypothèse que la semence donnée et dûment conservée "reconnaîtrait la présence de son donneur auquel elle réagirait. Cette technique de laboratoire porte un curieux nom de mémoire trithémienne: *polygraphie*. Tout cela contribuerait à expliquer pourquoi cette substance a toujours été la matière de nombreuses pratiques magiques.

considérée comme providentielle par certains, mais dans quel sens, il faudrait se le demander.

Il semble de toute façon que cette doctrine soit d'origine beaucoup plus ancienne; elle considère que dans la semence humaine est contenue la lumière cosmique, la splendeur divine, et qu'elle est le principe individuel de l'homme et son élément constitutif le plus élevé. Nous retrouvons par ailleurs l'essentiel de cette doctrine au cœur de certains courants tantriques et taoïstes qui ont déjà été et même trop amplement étudiés pour que nous y arrêtons particulièrement.[6]

La semence humaine est considérée, d'après cette doctrine, comme véhicule de la lumière, et non pas proprement comme la lumière elle-même[7]; mais la gravité de la question n'est pas *sic et simpliciter* le fait que la semence n'est pas proprement la lumière, mais son "contenant"; elle contenait en effet quand même l'étincelle divine, et l'être humain n'aurait pour autant le droit de la manipuler à son gré, faisant ainsi épreuve d'un orgueil et d'une présomption que l'on ne peut qu'appeler luciférien.

Ce dont on ne se rend pas compte, c'est que l'homme n'a pas le droit de manipuler la vie même, comme il n'a aucun droit à rechercher certaines connaissances en employant des moyens qui ne sont autres que ceux fournis par les anges déchus. Et c'est en cela que le vrai mal consiste: essayer d'atteindre quelque chose à laquelle l'on n'a aucun droit, alors que la tâche propre de l'homme est plutôt de reconstituer son état originaire et de retrouver la connaissance supérieure à laquelle

[6] Geo Widengren précise à ce propos que la doctrine que Mani rendit publique «était fortement influencée par le zervanisme et par les doctrines des Mages mithracistes». (G. Widengren, *Les religions de l'Iran*, Paris 1968, p. 332)

[7] Cf. G. Gnoli, *art. cit.*, p. 121.

il aurait plein droit, car elle était à lui, bien qu'il l'ait perdue à cause de son péché.

En revenant à la nature de la semence humaine, on peut ainsi constater qu'elle est la seule substance humaine de constitution et d'origine ignées, selon le *Grand Bundahisn*, tandis que les autres choses créées ont été faites à partir d'une goutte d'eau.[8]

Dans les écoles médicales grecques aussi on en soutenait la nature ignée et on disait que la semence provenant de la moelle épinière était précisément un fluide de feu.[9]

De son côté, Aristote dit que la vertu génésiaque de la semence est plutôt une *chaleur* qu'un *feu*; et notamment, un *pneuma* dont l'essence correspond à l'élément qui constitue les astres: une substance astrale, donc.[10]

D'après Porphyre, la semence est par ailleurs le résultat vers lequel convergent les activités des âmes: végétative, sensitive, imaginatrice et impulsive.[11]

Selon la doctrine stoïque du *logos spermatikòs* considéré comme *pneuma*, un *pneuma* qui est l'agent formateur de l'âme est contenu dans la semence humaine.[12]

Ebionites et Manichéens croyaient à l'existence de minus-

[8] *Grand Bundahišn*, I, 41; cité par M. Eliade, *op. cit.*, p. 145 et par G. Gnoli, *art. cit.*, p. 110.

[9] Cf. G. Gnoli, *art. cit.*, p. 97, note 11.

[10] D'après les enseignements de G.I. Gurdjieff, «le "corps astral" naît de la même matière que le corps physique. Seul le processus diffère» (Ouspensky, *op. cit.*, p. 361).

[11] Cf. A.J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, vol. III, Paris 1953, pp. 265-302; cité par G. Gnoli, *art. cit.*, p. 120, note 111.

[12] Cf. Leisegang, *La gnose*, Paris 1951, pp. 133-134; cité par G. Gnoli, *art. cit.*, p. 120, note 111. D'après le Tantrisme aussi, la semence contient les caractères physiques (♄), émotifs (☾) et mentaux (☿) d'un homme en forme vivante et transmissible.

cules fragments de lumière divine à l'intérieur du liquide séminal. Ainsi, la lumière en tant qu'épiphanie de l'esprit est gardée prisonnière dans la matière, et notamment dans ce qui en constitue l'essence même et la *fons vitæ*: le *semen* viril.[13]

Il nous paraît nécessaire d'ajouter qu'à l'intérieur de certaines lignées et aux degrés les plus élevés de quelques sectes d'inspiration "contre-initiatique", l'initiation ne se transmet pas du membre de la famille plus âgé au plus jeune, ou du maître au disciple préféré, au moyen du pacte de sang, mais par la semence du maître ou du membre de la famille plus âgé, qui est donnée à celui qui doit être initié. Cette transmission de la semence a le sens d'une communion que le maître fait de soi-même à un disciple favori et choisi, alors que le pacte de sang se fait avec tous ceux qui parviennent à un certain degré; cette transmission par la semence procède toujours d'une manière identique de l'initiateur à l'initié, et son origine remonte, dans le temps, jusqu'à la transmission des connaissances magiques de la part des anges déchus aux humains.[14]

[13] Cf. M. Eliade, *Fragments d'un journal II, 1970-78*, Paris 1981, p. 9; et aussi M. Eliade, *op. cit.*, pp. 146-149.

[14] Ici nous nous trouvons en présence de la récupération, de la part de la "contre-initiation", de certaines doctrines très particulières, qu'il n'est pas question d'analyser ici, comme par exemple celles que l'on peut relever à l'intérieur de la tradition lamaïque: rapportons la description d'un rite effectué par l'initié tantrique *Mar-pa* (Mar-pa de Lhobrag vécut entre 1012 et 1097, et fut le fondateur de la secte *Kargyüdpa*) pour son disciple Ngog Tchendor: « à la fin de leur retraite, les initiations ayant été dûment conférées au mari et à la femme, le kyilkhor (autel magique) érigé et toutes les cérémonies terminées, Marpa s'enferma avec sa propre épouse Dagmédma et le jeune couple dans son oratoire privée. Là, le lama prit place sur son trone rituel avec son épouse-fée, tandis que Ngog Tchendor et sa femme demeuraient enlacés à ses pieds. Marpa reçut son sperme dans une coupe faite d'un crâne humain, y mêla divers ingrédients qui sont supposés avoir des propriétés magiques et la potion fut bue par le disciple et sa femme» (A. David-Neel, *Initiations lamaïques*, Paris 1947, p. 41).

Dans les pratiques d'inspiration "contre-initiatique" qui font usage de la semence humaine, cette matière est soumise à une série de manipulations successives comportant des phases différentes, qui peuvent être ainsi résumées:
1) l'élimination prétendue, dans cette substance, de son "principe formel", à travers une pratique spermatophagique;
2) la dynamisation de cette substance, réduite à son "principe essentiel", par la fécondation artificielle d'un élément animal qui fait fonction de "comburant", pour la plupart des cas un œuf de colombe: là où on ne peut pas négliger de remarquer entre autre, cet abaissement jusqu'à un plan très grossier, et cet aspect de promiscuité avec une substance *animale non humaine*;[15] sans parler de cette pratique en tant qu'interpretation blasphème du symbolisme du Saint Esprit;
3) la nutrition de cet *homunculus* de mémoire paracelsienne par un certain type de sang; le tout en soumettant certaines parties du corps à des stimulations.

Remarquons que ceux qui se livrent à ce genre de pratiques vont jusqu'à affirmer que c'est la seule et vraie signification de la consécration, de l'offrande et de la communion, dans la messe chrétienne, du pain et du vin; et il faut dire qu'en cela, ils ne

[15] La prétendue explication de l'emploi de l'œuf dans les pratiques de ces sectes est naturellement liée à sa signification symbolique depuis la plus haute antiquité, fusse-t-il l'œuf orphique ou druidique, en tant qu'œuf cosmique primordial contenant en germe la multiplicité des êtres, comme symbole de renaissance d'après le modèle cosmique (voir les œufs offerts comme nourriture régénérante aux défunts), en tant que germe de vie spirituelle, ou bien matière primordiale des alchimistes (voir à ce propos l'emploi très fréquent de l'œuf chez les alchimistes grecs), etc. (Cf. G. Gnoli, *art. cit.*, pp. 120-121, note 111).

Pour ce qui concerne notamment l'œuf de colombe, il faut dire que dans toutes les civilisations méditerranéennes, les colombes représentent les âmes des morts et, presque jusqu'à nos jours, surtout celles des *ancêtres protecteurs*. Les anciens disaient que le cri des colombes ressemble au gémissement des âmes des morts. La colombe était aussi l'animal consacré à Vénus.

s'éloignent pas, par exemple, des gnostiques phibionites ou autres, et de leurs pratiques aberrantes, qui consistaient tout à fait à se communier avec ces substances; ainsi faisant, ils disaient recueillir la puissance contenue en elles, qu'ils appellaient *psyché*, comme nous en informe Epiphane de Salamis dans son *Panarion*.[16]

[16] «...La puissance qui est dans la menstruation et dans le sperme qu'ils appellaient *psyché*, était recueillie et mangée. Et par tout ce que nous mangeons, chair ou légumes ou pain ou quoi que ce soit, nous rendons service aux créatures parce que nous recueillons la *psyché* de toute chose... et ils disent que c'est la même *psyché* qui est disséminée dans les animaux et les bêtes, poissons, serpents, hommes, légumes, arbres et tout ce qui est produit» (*Panarion*, 26, 9, 3-4; cité par M. Eliade, *op. cit.*, p. 154). Epiphane témoigne que chez les gnostiques, la semence humaine était considérée comme l'essence divine à l'intérieur de l'homme, et parfois le Christ même (*Panarion*, 26, 4; cité par F. Michelini Tocci, "Simboli di trasformazione cabalistici ed alchemici nell'*Ēš mĕsarēf* con un *excursus* sul 'libertinismo' gnostico", dans *Annali dell'Ist. Orient. di Napoli*, 41, 1981, 1, pp. 41-81). Le rite phibionite se déroulait, comme nous le raconte Epiphane, de la façon suivante: dans un premier temps, on pratiquait le *coitus interruptus*, mais aussi la masturbation ou l'homosexualité (cf. Epiphane, *Panarion*, 26, 11; cité par F. Michelini Tocci, *art. cit.*, p. 76 et note 135), et pendant ces pratiques, on prononçait une formule consistant en noms divins ou d'archontes, ce qui permettait de mettre en contact les opérateurs avec ces entités. Dans ce cas, le système était apte à déterminer et conditionner la semence de telle façon que le résultat [d'après nous, la possession de la part de ces entités] fût la conséquence de ce qui était conçu mentalement avant l'émission de la semence. On fait référence, à ce propos, à des techniques respiratoires spéciales. (F. Michelini Tocci, *art. cit.*, p. 77 et note 138). Le deuxième moment du rite consistait probablement dans la récolte de la substance, l'offrande accompagnée d'une deuxième formule, et enfin la communion. Il paraît aussi que, d'après Epiphane, les Phibionites faisaient des sacrifices à 365 archontes, et précisément à un pour chaque jour de l'année. Ce rite consistait en un coït rituel suivi par la "communion", et cela se répétait pour chaque archonte (Cf. aussi: Epiphane, *op. cit.*, 25, 3, 2; 26, 8, 1; 26, 17, 1 sqq.; cités par Eliade, *op. cit.*, pp. 152-155; S. Benko, "The libertine gnostic sect of the Phibionites according to Epiphanius", dans: *Vigiliae Christianae*, 21, 1967, pp. 103-119; L. Fendt, *Gnostische Mysterien*, München 1922). À propos de ce genre de pratiques, le neveu de Pico della Mirandola rapportait: «Audivi olim a probatissimo et in literis praecellenti viro, vitia illa se plurimum sequi et impia conjunctione fovere, ut vitium contra fidem veram unius Dei, vitio illi quod naturæ adversatur fœdo glutine copuletur, cujus rationem perquirenti mihi et mecum reputanti occurrit primum Apostoli auctoritas ad Romanos scribentis, id enim ab eo clarissime videtur expressum. Nam postquam idolatriæ crimen detestatus est, sub-

De toute façon, si l'on peut considérer la semence comme l'individu, des pratiques comme celle des phibionites se basent encore une fois sur la *séparation* (moi et cette substance qui est moi-même) et *non pas* sur l'*unité*, car la semence est extériorisée; cette extériorisation est par ailleurs fondée sur le principe, erroné et dévié, qui dit que sans une extériorisation effective, la semence ne peut réaliser aucun développement virtuel.

Dans une voie traditionnelle, par contre, la réintégration dans le principe de lumière doit se produire par la *réabsorption* de l'unité en soi-même.

La semence extériorisée ne devient en effet qu'un *catalyseur* pour les opérations magiques et les manipulations les plus aberrantes, et elle en est de fait le plus puissant, car alors c'est l'opérateur même qui s'offre en tant que catalyseur et nourriture d'entités.

Ajoutons encore que, d'après les doctrines soutenant ces pratiques, les relations qui existent entre l'âme humaine et la semence physique sont les mêmes qui existent entre l'arbre et

dit eos qui inquinati illo fuerant in passiones ignominiæ traditos, ita ut ut fœminæ in fœminas et masculi in masculos turpitudinem operarentur» (Gianfrancesco Pico, *Opera*, p. 316).

Et voici ce que l'apôtre Paul écrit: «Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium. Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam; ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis. Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ. Nam feminæ eorum immutaverunt naturalem usum, in eum usum qui est contra naturam. Similiter autem et masculi, relicto naturali usu feminæ, exarserunt in desideriis suis in invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes, et mercedem, quam oportuit, erroris sui in semetipsis recipientes. Repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, avaritia, nequitia, plenos invidia, homicidio, contentione, dolo, malignitate, susurrones, detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbolos, elatos, inventores malorum, parentibus non obedientes, insipientes, incompositos, sine affectione, absque fœdere, sine misericordia. Qui cum justitiam Dei cognovissent, non intellexerunt quoniam qui talia agunt digni sunt morte, et non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus» (*Rom.*, I, 23-32).

la semence, entre l'essence de vie végétative et la semence de la plante.

La semence représente d'ailleurs l'héritage génétique transmis de génération en génération, donc les ancêtres, ce qui nous ramène aux considérations des chapitres précédents.

En partant du principe que tout corps physique humain est le résultat d'une fermentation de deux matières génératrices masculine et féminine, ces doctrines affirment que, là où cette fusion et cette alimentation se produisent dans le même individu (ce qui démontre entre autre la tendance luciférienne de suffisance en soi-même), la création vitale d'un troisième corps est un fait certain.

Ces pratiques, qui ne sont que le résidu cadavérique du chaldéisme le plus dégénéré, s'intègrent donc dans la conception d'un "androgynat" évidemment fictif et artificiel: au cours de telles pratiques, en effet, l'opérant effectue une sorte de coït avec soi-même, appliquant aussi des techniques imaginatives et faisant usage de sceaux, chiffres et caractères magiques.[17] Tout

[17] Ce faux androgynat bouleverse la conception exprimée par les paroles de la *Tabula Smaragdina*: «tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut...», et il consiste, d'après ces doctrines, dans la division de l'individu en deux parties, l'une active et l'autre passive, afin que cet individu accomplisse un acte coïtal avec soi même: cet acte est ainsi dit: "pratiqué androgynement".

A l'intérieur de ces milieux d'inspiration "pseudo-initiatique", ce faux androgynat est justifié par des références à la tradition égyptienne, par exemple: «Atoum fit le mari en son poing, il fut en joie et il créa Shou» (Papyrus du *Livre contre Apopi*, trad. Amélineau, pl. XIV, L. 20); id.: «il crée dans la joie» (*Inscript. Pyramid.* 1248; *Inscript. Cercueils*, II, 18); «Râ crée éternellement en éjaculant dans son poing» (*Livre contre Apopi*, cfr. Mayassis, *Livre des Morts*, pp. 331-333). A ce propos, on pourrait encore, par exemple, voir le commentaire de l'égyptologue Ridolfo Lanzone à une certaine représentation égyptienne: «représentation fort curieuse, jusqu'à maintenant unique dans son genre, du dieu Seb, le Saturne égyptien; elle rappelle la fable des anciens, qui dit que Saturne devora ses enfants. Les égyptiens représentent, sous une autre forme, par l'image de Seb devorant sa propre semence, la même idée» (Ridolfo Lanzone, *Dizionario di mitologia egizia*, Torino 1881, vol. I, pp. 408-10, commentaire à la planche CLIX).

cela rendra possible une sorte de possession de la part de l'entité dont l'opérant a acquis et porte le nom, et ensuite la nutrition de cette entité par ce même acte où la substance séminale est la nourriture.

Le tout ne se termine que par l'épuisement total de la force vitale de l'opérant qui reste ainsi une enveloppe vide, après quoi l'entité qui s'en nourrissait cherchera un autre individu, toujours dans le but de maintenir sa propre "existence moribonde".

Des pratiques de ce genre sont naturellement sujettes à plusieurs adaptations et développements, et elles impliquent, entre autre: l'existence de "corps sacerdotaux" féminins, utilisés pour des pratiques de magie sexuelle; des sacrifices évocateurs des âmes de défunts dont l'on veut retarder la destruc-

Ces doctrines disent aussi que cette "masturbation sacrée" «serait incompréhensible à l'homme moderne s'il n'était rappelé ici que la nature profonde de l'être humain est le mystérieux *androgyne* primitif, d'où sont issus tous les êtres», et à ce propos on cite un passage de la «Prière orphique à laquelle les Pythagoriciens antiques ont emprunté certains chants de leur Syssitie sacrée: "Zeus est un mâle mais aussi une nymphe immortelle" (cf. *Orphica*, VI, vers 12)».

D'où s'ensuivrait, d'après les mêmes doctrines, que «l'homme, fait à l'image de Zeus, est aussi de double nature, par nature d'abord car il est né de la fusion d'un ovule et d'un spermatozoïde, par adaptation aux lois du Cosmos ensuite: aussi chacun de nous "a en lui-même son *Isis*, que l'initiation lui révèle par l'Amour" (cf. Mayassis, *Livre des Morts*, p. 165). L'une de nos moitiés tend vers l'autre automatiquement. Le Phénix a un rapport avec ce feu érotique qui renaît continuellement de ses cendres. L'on comprend mieux dès lors l'homosexualité grecque antique, où la femme étrangère était la rivale de l'élément d'amour trouvé dans un "erastos". Cette sexualité universelle se retrouve même dans le Dieu-Soleil; ce dernier est en effet androgyne et génère dès lors à la fois des mâles et des femelles (Cf. Jamblique, *Myst. Egypt.*, VIII, 3)» (Eléments extraits du document: Syllabus no 89 B: *Le Livre des Secrets Ineffables*, du soi-disant "Ordre des Initiés Libres de Pythagore").

Rappelons enfin ce que dit le texte pehlevi *MēnōkēXat*, chap. VIII: «Ahriman l'ennemi produisit les démons, les esprits menteurs et puis les sorciers en exerçant l'acte homosexuel sur lui-même» (H.S. Nyberg, *Questions de cosmogonie et de cosmologie mazdéennes*, Paris 1929, p. 199, extrait du *Journal Asiatique*, Avr.-Juin 1929).

tion de ce fictif corps astral créé par des pratiques fictives (ce que l'on peut considérer comme un acte patent de violence contre la nature et contre Dieu, et comme une tentative de contamination de la création divine qui est le propre des anges déchus), au moyen de crémations de la matière séminale du défunt;[18] ce qui a pour résultat, le contrôle et le lien du défunt maintenu par les mages agissant sur terre, en vue d'autres buts, comme prétexte d'une sorte d'"accompagnement" du défunt *post mortem*.

Afin d'extérioriser le corps astral, on emploie entre autres certaines techniques respiratoires, liées à la récitation de *carmina* composés de termes "barbares", par exemple de dérivation chaldéenne; une telle récitation se réalise tantôt en inspirant, tantôt en expirant d'une certain façon et suivant certains rythmes.[19]

[18] Les combustions de certaines substances physiologiques telles que la semence et le sang, permettraient aussi la création d'êtres élémentaires que les "opérateurs" feraient graduellement évoluer (parfois jusqu'au degré de "génie") en les nourrissant par leur force vitale.

[19] Dans une invocation adressée à une entité nommée "Dieu du chaos", l'opérateur d'un soi-disant "rite extérieur egyptien" doit prononcer ces mots: «... Moi, je suis le ver; Toi, tu es le Serpent glorieux. Moi, la boue même de Ton Chaos, et Toi, le Chaos de Lumière et Ténèbres. Que je redevienne Serpent comme je l'étais à l'origine des causes et des choses créées par Toi même» (*29 Oraisons dites «de Saint-Thomas»*, oraison n° XXIX). Voici, clairement exprimée, la volonté d'annihilation et de dissolution sans retour.

Ici nous n'avons pas à faire à des sectes "pseudo-initiatiques" de constitution récente, mais avec l'essence même de la "contre-initiation", avec l'essence de ceux qui se sont révoltés contre Dieu, et de ceux qui n'ont pas reconnu la venue de son Fils, ceux dont le sang a été contaminé par le péché d'orgueil.

En considérant certains aspects des pratiques gnostiques en rélation avec le symbolisme du serpent, remarquons que *Ialdabaoth*, la principale émanation du système ophite, concevoit son enfant Noûs en forme de serpent, de qui dériveront l'esprit, l'âme et "omnia mundalia", ce qui nous est rapporté par Irenée et Epiphane (Irenée, *Adv. haer.*, I, 28, 3; Epiphane, *Panar.*, 37, 4; cités par F. Michelini Tocci,

Or, à notre avis il est nécessaire de faire une remarque fondamentale: le dernier "coup de maître" de Lucifer a été en réalité de profiter, puisqu'il en avait la possibilité, des conditions spéciales où l'homme se trouve actuellement, après avoir rendu presque publics des enseignements réservés à des milieux très restreints, permettant ainsi, dans un temps rélativement limité, d'en accélérer la déviation d'abord, et la dégénération complète ensuite.

Mircea Eliade faisait remarquer, à ce propos, que « les doctriens et les méthodes secrètes, c'est-à-dire "ésotériques" ne sont dévoilées et mises à la portée de tous que *parce qu'elles n'ont plus aucune chance d'être comprises*.

Elles ne peuvent désormais qu'être mal comprises et mal interprétées, par des non-initiés ».[20]

C'est à ce moment-là que s'infiltre l'influence désagrégante et déviatrice luciférienne.

Pour conclure, on ne peut pas dire, et nous l'avons précédemment remarqué, que tout ce qui apparaît comme lumière est d'origine divine. Lucifer n'est que "porteur de lumière", et qui plus est d'une lumière particulière: une *lumière-chaleur* qui a entre autres une importance considérable dans plusieurs pratiques "contre-initiatiques". L'idolâtrie luciférienne est effecti-

art. cit., p. 66). Ajoutons que le serpent est aussi, d'après Irenée, le père des démons gouvernant le monde (*Adv. haer.*, I, 28, 4). Dans la doctrine des Pérates, le serpent signifie le système cérébro-spinal qui représentait déjà chez les Grecs le système de génération de la semence et de l'âme contenue dans celle-ci. Pour les Pérates, existe une correspondance entre les trois principes constituant l'univers (Père, Fils et Matière) et les trois organes: cerveau, moelle épinière et semence, où la moelle épinère correspondant au Fils est designée comme *serpent*; il est donc l'intermédiaire entre le Père immobile et la Matière mobile, ainsi comme il l'est, dans l'homme, entre le cerveau et la substance séminale, imprimant dans la seconde les formes conçues dans le premier (Cf. F. Michelini Tocci, *art. cit.*, p. 67; R.B. Onians, *The origins of european thought*, Cambridge 1954, pp. 118 sqq.).

[20] Cf. M. Eliade, *Fragments d'un journal II, 1970-78*, Paris 1981, p. 128.

vement plutôt l'adoration du "*porteur de lumière*" que de la lumière même; c'est donc le culte de quelque chose de créé et qui sert de support à la lumière, et non pas du créateur. C'est l'adoration, enfin, de la *créature* au lieu du *créateur*. Ainsi, la divinisation du soleil en tant que porteur le lumière a la même origine: voir dans cet astre l'essence même de la lumière, au lieu de le considérer en tant qu'expression concrète du phénomène lumineux. C'est encore la confusion entre l'entité des personnes divines et les dénominations des forces créées qui engendre, par exemple, le panthéisme sous sa forme la plus grossière, où chaque force naturelle est considérée comme une divinité particulière.

L'unique Lumière incréée, que l'on puisse considérer, par contre, Lumière générée mais non faite, c'est le Verbe, la vraie Lumière de vie, tel que nous pouvons le lire dans saint Jean: «In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum...».

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie n'est qu'indicative et ne comprend ni les documents inédits ni les articles de revues cités.

Pour ce qui concerne les classiques grecs et latins, nous renvoyons les lecteurs à la collection « Guillaume Budé » des éditions Belles Lettres.

ABELLIO, Raymond, *Vers un nouveau prophétisme*, Paris 1950.

ABHINAVAGUPTA, *Tantraloka*, trad. par Raniero Gnoli, Torino 1972.

(Anonyme) *La queste du Saint-Graal*, éd. par Albert Béguin et Yves Bonnefoy, Paris 1965.

AUTRAN, Charles, *La femme et la courtisane*, Paris 1937.

AUTRAN, Charles, *Mithra, Zoroastre et la préhistoire aryenne du Christianisme*, Paris 1935.

BARMONT, Louis, *L'ésotérisme d'Albrecht Dürer. La Melancolia*, Paris 1947.

BARRIOS, M., *Dactylologie*, Paris 1853.

BECKE, von der, David, *Experimenta et meditationes circa naturalium rerum principia...*, Hamburgi 1683.

BESSONNET FAVRE, C., *Jeanne d'Arc tertiaire de Saint-François*, Paris 1896.

– (sous le pseudonyme de Francis ANDRÉ) *La vérité sur Jeanne d'Arc*, Paris 1895.

– *L'Egide*, Paris 1903.

BIDEZ, J.-CUMONT, F., *Les mages hellénisés*, 2 vol., Paris 1938; reprint 1973.

BOREL, Pierre, *Historiarum et observationum medicophysicarum Centuriæ IV*, Paris 1657.

BULWER-LYTTON, Sir E., *Zanoni*, Bruxelles, Paris s.d.

– *La race qui nous exterminera*, Bruxelles, Paris s.d.

CHARBONNEAU-LASSAY, Louis, *Le Bestiaire du Christ*, Paris 1940, reprint: Milano 1974.

– *Études de symbolique chrétienne*, 2 vol., (reprint) Paris 1981-86.

– *L'ésotérisme de quelques symboles géometriques chrétiens*, (reprint) Paris 1985.

CHRÉTIEN DE TROYES, *Perceval*, trad. par W. Roach, Genève 1959.

CHWOLSOHN, D.A., *Die Ssabier und Ssabismus*, 2 vol. Saint-Pétersbourg 1856.

(Collectif) *Enciclopedia delle Religioni*, éd. par Alfonso Maria Di Nola, 6 vol., Firenze 1970-76.

(Collectif) *Etudes Carmélitaines, Satan*, Paris 1948.

CUMONT, Franz, *Lux Perpetua*, Paris 1949.
DASGUPTA, S., *Obscure religious cults*, Calcutta 1946.
DAVIDSON, Peter, *Le gui et sa philosophie*, Paris 1896.
DELABY, Laurence, *Chamanes toungouses*, cahier n° 7 d'*Etudes mongoles et sibériennes*, Paris 1976.
DELCOR, Mathias, *Studi sull'apocalittica*, Brescia 1987.
DELLA TORRE, Arnaldo, *Storia dell'accademia platonica di Firenze*, Firenze 1902.
DELOCHE, M., *Le port des anneaux dans l'antiquité romaine et dans les premiers siècles du Moyen Age*, extr. des Mém. de l'Inst. Nat. de France, Académie des Inscript. et Belles-lettres, 1896, t. XXXV, II partie.
DE ROSSI, Giov. Battista, *Sulla questione del vaso di sangue*, Roma 1944.
DESSE, G.J.M., *Le sang dans le rite*, Bordeaux 1933.
DUCHANTEAU (pseud. de TOUZAY), *Le grand livre de la nature, ou l'Apocalypse philosophique et hermétique...*, vu par une société de Ph(ilosophes) Inc(onnus), au Midi, et de l'imprimerie de la Vérité, 1790.
DUMÉZIL, Georges, *Le festin d'immortalité*, Paris 1924.
– *Naissance d'archanges*, Paris 1945.
ELIADE, Mircea, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Paris 1951.
– *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Paris 1978.
– *Yoga, immortalité et liberté*, Paris 1954.
ESCHENBACH, Wolfram, von – *Parzival*, trad. par Tonnelat, 2 vol., Paris 1977.
EVANS-WENTZ, W.Y., *Le yoga tibétain et les doctrines secrètes*, Paris 1938.
EVOLA, Julius, *Métaphysique du Sexe*, Paris 1959.
FAHZ, Ludwig, "De poetarum Romanorum doctrina magica quæstiones selectæ", Giessen 1904.
FAIVRE, Antoine, *Eckartshausen et la théosophie chrétienne*, Paris 1969.
FAVRE, Henri, *Au pays de l'occulte. Les coffrets de famille*, Paris 1905.
– (anonyme) *Batailles du ciel. Manuscrit d'un vieux celte*, 2 vol., Paris 1892.
FESTUGIÈRE, A.J., *La révélation d'Hermès Trismégiste*, 4 vol., Paris 1944-54.
– *Hermétisme et mystique païenne*, Paris 1967.
GETICUS, *La dacie hyperboréenne*, Puiseaux 1987.
GÖRRES, Joseph, *La mystique divine, naturelle et diabolique*, 5 vol., Paris 1854-55.
GOUGENOT des MOUSSEAUX, Roger, *Mœurs et pratique des démons ou des esprits visiteurs d'après les autorités de l'Eglise, les auteurs païens, les faits contemporains etc.*, Paris 1854.
GRÜN, K., *Les esprits élémentaires*, Verviers 1891.
GRÜNWEDEL, A., *Die Teufel des Avesta*, Berlin 1924.
– *Buddhist art in India*, London 1901.
GUÉNON, René, *Autorité Spirituelle et Pouvoir Temporel*, Paris 1930.
– *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps*, Paris 1945.
– *L'Erreur Spirite*, Paris 1952.
– *Le Roi du Monde*, Paris 1950.
– *Le Théosophisme: Histoire d'une Pseudo-Religion*, Paris 1969.
– *Formes Traditionnelles et Cycles Cosmiques*, Paris 1973.
GULIK, van, Robert, *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*, Paris 1971.
GURDJIEFF, G.I., *Récits de Belzébuth à son petit-fils*, Paris 1956.
HANISH, O.Z.A., *Rassenlehre*, Leipzig 1933.

HANNEMANN, *Salis et palyngenesis vegetalis et animalis*, Kiloni 1677.
HARVA, Uno, *Les représentations religieuses des peuples altaïques*, Paris 1959.
H.B. of L., *Textes et documents secrets*, Milano 1988.
(HIÉRON du Val d'Or) *Le règne social de Jésus-Christ Hostie*, Paray-le-Monial 1883-1888.
– *L'Institut des Fastes Eucharistiques*, Paray-le-Monial 1889-1894.
– *Novissimum Organon*, Paray-le-Monial 1895-1900.
– *Politicon*, Paray-le-Monial 1901-1906.
– *Pam-Epopeïon*, Paray-le-Monial 1907-1912.
– *L'Egide*, Paray-le-Monial 1913-1915.
JACOBSEN, J.P., *Les Mânes*, 3 vol., Paris 1924.
JENNINGS, Hargrave, *The Rosicrucians, their rites and mysteries*, London 1870.
– *Phallicism celestial and terrestrial*, London 1884.
JOBBE DUVAL, E., *Les morts malfaisans, larvae, lemures, d'après le droit et les croyances populaires des Romains*, Paris 1924.
Kālacakra Tantra (Commentary on the), taught by Geshe Lharampa Ngawang Dhargyey, Dharmsala 1985 (publication reservée à ceux qui ont reçu l'initiation du Kālacakra).
KIRCHMANN, Jean, *De annulis*, Leyden 1672.
KREMMERZ, Giuliano, *Corpus philosophorum totius magiae*, 3 vol., Milano 1987.
LALLEMENT, Louis, *La vocation de l'Occident*, Paris 1947 et 1988.
LANGER, J., *Die Erotik in der Kabbala*, Prague 1923.
LARCHER, Hubert, *Le sang peut-il vaincre la mort?*, Paris 1957.
LELAND, C.G., *Aradia, or the gospel of the witches in Italy*, London 1899.
LEROUX, Françoise - GUYONVARC'H, Christian, *La civilisation celtique*, Rennes 1986.
LEWIS, C.S., *Le silence de la terre*, Paris 1975.
– *Voyage à Venus*, Paris 1976.
– *Cette hideuse puissance*, Paris 1979.
LEWY, H., *Chaldean oracles and theurgy*, Le Caire 1956; nouv. éd. Paris 1978, par Michel Tardieu.
Livre D'Hénoch, trad. par F. Martin, Paris 1906; repr. Milano 1976.
MARQUÈS-RIVIÈRE, Jean, *Kâlachakra*, Paris 1985.
MEAD, G.R.S., *The doctrine of the subtile body in western tradition*, London 1919.
MEYRINK, Gustav, *Le Golem*, Paris 1962.
– *L'ange à la fenêtre d'Occident*, Paris 1962.
– *Le dominicain blanc*, Paris 1963.
– *La nuit de Walpurgis*, Paris 1963.
– *Le visage vert*, Paris 1964.
MEYSSONNIER, Lazare, *La philosophie des anges contenant l'art de se rendre les bons esprits familiers*, Lyon 1648.
MILOSZ, O.V. de L., *Les Arcanes*, Paris 1948.
– *Ars Magna*, Paris 1961.
MONTFAUCON de VILLARS, *Le Comte de Gabalis*, Paris 1961.
NELLI, René, *L'érotique des troubadours*, Toulouse 1963.
NIETZSCHE, Friedrich, *Par delà le bien et le mal*, Paris 1973.
OUSPENSKY, P.D., *Fragments d'un enseignement inconnu*, Paris 1949.

PASCAL, Carlo, *Le credenze d'oltretomba nelle opere letterarie dell'antichità classica*, Catania 1912, 2 vol.; reprint: *L'Oltretomba dei pagani*, Genova, 1981, 2 vol.
PREISENDANZ, Karl, *Papyri graecae magicae*, 2 vol., Leipzig 1928-31.
PUECH, H.Ch., *Le Manichéisme, son fondateur, sa doctrine*, Paris 1949.
– *En quête de la Gnose*, 2 vol., Paris 1978.
RANDOLPH, Pascal Beverly, *Magia sexualis*, Paris 1970 (avec préface de Gaston Ferdière et postface de Pierre Mariel).
REYOR, Jean, *Pour l'aboutissement de l'oeuvre de René Guénon, vol. I: Les aperçus sur l'initiation*, Milano 1988.
ROBINSON, J.M., *The Nag Hammadi library in english*, Leiden 1977.
ROUGEMONT, Denis (de), *L'amour et l'Occident*, Paris 1939.
ROUX, Jean-Paul, *Le sang*, Paris 1988.
SANGRE, Raymond de-, prince de Saint-Sevère, *Dissertation sur une lampe antique...*, Naples 1756.
SCHÖMANN, G.F., *De diis manibus, laribus et geniis*, Greifswal 1840.
SCHWAB, Moïse, *Vocabulaire de l'angélologie*, Paris 1897.
SCHWAB, Raymond, *La renaissance orientale*, Paris 1950.
SCHWALLER de LUBICZ, René A., *Adam l'homme rouge*, Paris 1927.
– *Le Temple de l'Homme*, 3 vol., Paris 1957.
SCHWARLOSE, K., *De diis manibus*, Halle 1913.
SECRET, François, *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Paris 1964.
TEGNAEUS, H., *La fraternité de sang*, Paris 1954.
TRUMBULL, H. Clay, *The blood covenant, a primitive rite and its bearing on Scripture*, London 1887.
– *The threshold covenant or the beginning of religious rites*, Edinburgh 1896.
– *The covenant of salt, as based on the significance and symbolism of salt in primitive thought*, New York 1899.
TUCCI, Giuseppe - HEISSIG, Walter, *Les religions du Tibet et de la Mongolie*, Paris 1973.
VALLA, Robert (pseud. de VIROLLEAUD), *La légende du Christ*, Paris 1908.
VATTIONI, Francesco (édité par),
Vol. I: *Sangue e antropologia biblica* (2 tomes);
Vol. II: *Sangue e antropologia biblica nella Patristica* (2 tomes);
Vol. III: *Sangue e antropologia nella letteratura cristiana* (3 tomes);
Vol. IV: *Sangue e antropologia nella liturgia* (3 tomes); Roma, 1981-1984 (Publié par le Centro Studi Sanguis Christi).
VENTURA, Gastone, *Il mistero del rito sacrificale*, Roma s.d.
VILLENEUVE, Roland, *Loups-garous et vampires*, Paris 1960.
VILLIERS de l'ISLE-ADAM, *Isis*, Paris 1923.
VULSON de LA COLOMBIÈRE, *La science héroïque*, Paris 1669, reprint: Paris 1978.
WERNSDORF, G., *Exer. hist. crit. de commercio angelorum cum filiabus hominum*, Wittenberg 1742.
ZAEHNER, R.C., *Zurvan, a zoroastrian dilemma*, Oxford 1955.
– *The dawn and twilight of Zoroastrianism*, London 1961.
– *Inde, Israël, Islam*, Paris 1965.

Abacuc 118 n
Abaev, Vasilii Ivanovitch 85
Abellio, Raymond 169
Abhinavagupta 135, 136 n, 169
Abonde, dame — 146 n
Abraham 115 n
Adam 17, 69, 115 n, 117 n, 118 n, 119 n, 144, 172
Agrippa, Henricus Cornelius 49 n, 89 n, 101
Ahriman 165 n
Ahura Mazda 56 n, 136 n
Aigrain, abbé René 82 n
Alberti, Umberto Amedeo 9
Albert le Grand 50 n, 101, 120
Alexander, H.B. 118 n
Allainguillaume, Louis 127 n
Ambroise (saint) 49 n
Amélineau, E. 164 n
Amizaras (ange) 12
Anastase 118 n
André, Francis, pseud. de Bessonnet Favre, C. 169
Aor, ou Ahor Mahomet Ahliah, 91 n
Apollonius de Tyane 145
Apopi 164 n
Apulée 46 n
Argos, voir Tamos
Aristote 159
Armaros (ange) 12
Arnaud de Villeneuve 120
Arnobe 46 n
Arpadiens, dynastie des – 34 n
Artémise 109
Astō Vīdōtu 57 n
Atoum 164 n
Augustin (saint) 96 n
Aulu-Gelle 47 n, 82 n
Autran, Charles 29 n, 169
Aza (ange) 15
Azaël (ange) 15
Azazel (ange) 12
Azdariel (ange) 12

Backster, Cleve 157 n
Balaam 15
Balac, roi des Moabites 15
Balázs, János 107 n
Balsamo, Giuseppe 25 n
Baraqiel (ange) 12
Barbusse, Henri 91 n
Barmont, Louis 19, 169
Barrios, M. 169

Bary 165
Basile Valentin 113
Becke, David van der — 87, 169
Béguin, Albert 169
Benko, Stephen 156 n, 162 n
Benoît (saint) 7
Bérard, Victor 53 n
Bernard (saint) 43 n
Bessonnet Favre, C. 146 n, 169
Bidez, Joseph 169
Blawatsky, Helena Petrovna 27 n
Bloomfield, Maurice 134 n
Bonnefoy, Yves 169
Bonnet, Charles 101
Bonus, Petrus 120-121
Borel, Pierre 50 n, 87, 88, 102, 107 n, 169
Bouddha 113-114
Bowilly, L. 52 n
Bō-Yīn-Rā (Schneiderfranken, Joseph dit—) 130 n
Brahmâ 135 n, 136
Brassynsky, comte 27 n
Brosse, Gui de la — 105
Bruce, James 153
Bulwer-Lytton, Sir Edward 169

Caetani, Leone 28, 32, 127
Cagliostro (Balsamo Giuseppe dit le comte de —) 25 n
Campanella, Tommaso 101
Censorinus 46 n
Charbonneau-Lassay, Louis 96 n, 169
Chrétien de Troyes 42, 43, 169
Christine reine de Suède, 121
Chwolsohn, Daniel Abramovich 169
Circé 52 n
Clavelle, Marcel 128 n
Clément d'Alexandrie 118 n
Corberon, de — 45 n
Coxe 105
Crowley, Aleister 28 n, 87 n
Cumont, Franz 169, 170

Dagmédma 160 n
Daniel 118 n
Darmesteter, James 136 n
Dasgupta, Shashibhusan 170
David, roi 36 n, 56
David-Neel, Alexandra 160 n
Davidson, Peter 77 n, 109 n, 127 n, 170
Dee, John 98 n
Delaby, Laurence 84 n, 113 n, 133 n, 170
Delcor, Mathias 11, 12 n, 13, 14, 17 n, 170
Della Torre, Arnaldo 170
Deloche, Maximin 82 n, 170
Del Ponte, Renato 49 n
Denis d'Halicarnasse 47 n
Denston 102
De Rossi, Giovanni Battista 170
Desse, G.J.M. 170
Dhargyey, Lharampa Ngawang 171
Digby, chevalier Kenelm 102, 105, 109 n
Di Nola, Alfonso Maria, 47 n, 169
Diószegi, Vilmos 107 n
Divoire, Fernand 91 n
Doberwitz ou Dobrowitz (famille) 90 n
Duchanteau (Touzay) 104, 170
Dumézil, Georges 48 n, 85 n, 97 n, 117 n, 170
Dürer, Albrecht 19, 169

Eckartshausen, Karl von— 41, 69, 70, 71 n, 75, 101, 102, 103, 110
Edsman 45 n
Eliade, Mircea 57 n, 115, 116 n, 117 n, 118 n, 119, 134 n, 136 n, 156 n, 159 n, 160 n, 162 n, 167, 170
Élie 74
Emmerich, Anne-Catherine 22, 72, 73, 115 n
Ephrem (saint) 45 n
Epiphane de Salamis 162, 166 n
Eschenbach, Wolfram von– 18, 42, 43, 170
Evans-Wentz, Walter Yeeling 134 n, 135 n, 170
Ève 17, 69, 144
Evola, Julius 38, 39, 40, 98 n, 130 n
Ezéchiel 117 n, 118 n

Fabre, Jean 105
Fabre d'Olivet, Antoine 155 n
Faggin, Giuseppe 47 n
Fahz, Ludwig 170
Faivre, Antoine 71 n, 101, 170
Favre, Henri 45, 48, 170
Fendt, L. 156 n, 126 n
Ferdière, Gaston 172
Ferrari (Père) 105
Festugière, André-Jean 159 n, 170
Festus 46 n
Flaviens (*gens*) 49 n
Fludd, Robert 50 n
Fort, Paul 91 n
François (saint) 146 n, 169
Frappier, Jean 41, 42
Frazer, James 116
Friedrich, Adolf 116 n, 117
Frobenius, Leo 116

Gaffarel, Jacques 109
Gamuret 43
Gengis Khan 31 n
Germain Lamy, Jeanne: voir Schwaller de Lubicz, Isha
Germanus, Bernardus 50 n
Gerzan, François du Soucy, Sieur de — 50 n
Geticus 170
Gignoux, Philippe 56 n, 57 n
Gildemeester van Gheel— (famille) 90 n
Gleizes, Albert 91 n
Gnoli, Gherardo 154 n, 156 n, 158 n, 159 n, 161 n
Gnoli, Raniero 136 n, 169
Godefroy de Bouillon 146 n
Gorakhnâth 119
Gorlaeus, Abraham 81 n, 82 n
Görres, Joseph 170
Gougenot des Mousseaux, Roger 170
Groot, J.J.L. de— 86 n
Grün, K. 170
Grünwedel, Albert 117, 119 n, 170
Guénon, René 9, 15 n, 16 n, 24, 27 n, 30 n, 31 n, 53, 55 n, 56, 57 n, 61 n, 67, 68, 89 n, 92 n, 97 n, 110, 111, 115 n, 126 n, 128 n, 130 n, 133, 136 n, 140, 141 n, 147, 170, 172
Guillaume d'Auvergne 146 n
Gulik, Robert van— 51 n, 52 n, 147 n, 170
Gurdjieff, Georgii Ivanovitch 26 n, 28 n, 83 n, 113, 114, 159 n, 170
Guyonvarc'h, Christian 48 n, 171

Hanish, Otoman Zar Adusht (pseud. de Otto Hanisch?) 170
Hannemann Johann Ludwig 94 n, 105, 171
Harva, Uno 116, 171
Heinzelmann 33
Heissig, Walter 172
Helwig, Christoph 103
Hemacandra 134 n
Hénoch 11, 12, 14, 17
Henri II, roi 20, 21
Hermès 105, 159 n
Hernworst 121
Hésiode 11
Heym, Gérard 38, 112, 113 n, 130 n, 131 n
Hippolyte 150 n
Homère 52, 53 n
Hopkins 134 n
Horace 50 n

Ialdabaoth 166 n
Indy, Vincent d'— 91 n
Irenée (saint) 166 n, 167 n
Isaac (Rabbi) 15
Isaïe 56, 118 n

Jacob 111
Jacobsen, J.P. 171
Jamblique 165 n
James, Marie-France 27 n
Jean (saint) 22, 32, 45 n, 76, 118 n, 119 n, 168
Jean (le Prêtre—) 128 n
Jean d'Arras 146 n
Jeanne d'Arc 146 n, 169

Jennings, Hargrave 171
Jéremie 118 n
Job 118 n
Jobbé-Duval, Emile, 171
Jude (saint) 14
Jupiter 82 n
Justin 14
Juva 101

Kellner, Karl 92 n
Keyserling, comte Hermann von— 60 n
Kircher, Athanasius 94 n, 95 n, 101, 103, 105, 109 n
Kirchmann, Johann 82 n, 171
Kirdir, prêtre mage persan 56 n
Kokabiel (ange) 12
Kremmerz, Giuliano 128 n, 171
Kubera 134 n
Kürwang (famille) 90 n

Lacinius, Janus 120, 121
Lallement, Louis 171
Lanciotti, Lionello 86 n
Langer, M.D. Georg 171
Lanzone, Ridolfo 164 n
Larcher, Hubert 171
Lebano, Giustiniano 28 n
Léger, François 91 n
Le Goff, Jacques 146 n
Leibniz, Gottfried Wilhelm 111
Leisegang, Hans 159 n
Leland, Charles Godfrey 171
Lennep, Jacques van— 120, 121
Le Roux, Françoise 48 n, 171
Lévi, Eliphas (pscud. de Constant, Alphonse Louis) 27 n
Lewis, Clive Staples 171
Lewy, Hans 171
Libavius (Libau, Andreas dit—) 94 n, 95 n, 105
Lilith 149
Lindquist, Sigurd 134 n
Lingua, de— 107 n
Liungmann, Waldemar 117 n
Loki 117 n
Loti, Pierre 91 n
Lovecraft, Howard Philips 87 n, 127 n
Lulle, Raymond 120
Lusignan (famille) 145, 146 n
Luxembourg, (famille) 146 n

Mabire, Jean 30 n
Macaire (saint) 45 n
Macrobe 56
Macrobes, (*gens*) 49 n
Mac Intosh, Christopher 104 n
Mac Kenzie, Kenneth 27 n
Magnien, Victor 96 n
Mariel, Pierre 141 n, 172
Marques-Rivière, Jean 21, 63 n, 78, 79, 80 n, 137, 155 n, 171
Mar-pa 160 n
Martin, François 11 n, 171
Matter, Jacques 25 n
Maurer 102
Maury, Alfred 146 n
Mausole 109
Mayassis, S. 164 n, 165 n
Mead, G.R.S. 171
Melchisédech 81 n, 145
Mélusine 145, 146 n
Meyrink, Gustav 13, 37, 38 n, 39, 40 n, 97 n, 113 n, 125, 130, 131 n, 149, 171
Meyssonnier, Lazare 171
Michée 118
Michel (archange) 17
Michelini Tocci, Franco 150 n, 156 n, 162 n, 166 n, 167 n
Mictlantecuhtli 118 n
Milosz, Oscar Vladislas de Lubicz 67, 68 n, 69, 70 n, 91 n, 171
Mithra 29 n, 169
Modi, Jivanji Jamshedji 119
Moïse 74
Monod (famille) 90 n
Montfaucon de Villars (abbé) 63 n, 141, 142 n, 143, 145 n, 171
Moulton, James Hope 52 n
Mutel, René 111 n

Napoléon Ier 126 n, 127 n
Nelli, René 171

Nêryôsang 136 n
Ngog Tchendor 160 n
Nietzsche, Friedrich 171
Noé 88
Nostradamus (Michel de Nostredame, dit—) 20, 21
Nyberg, Henrik Samuel 165 n

Onians, Richard Broxton 167 n
Origlia, Giangiuseppe 106 n, 107 n
Ossendowski, Ferdinand 31 n
Ottaviano, R.N. (pseud. de Caetani, Leone) 28, 31 n
Ouspensky, Petr Demianovitch 83 n, 113, 114 n, 159 n, 171

Palmes, baron de— 27 n
Paracelse (Philipp Aureol Theophrast Bombast von Hohenheim, dit—) 94 n, 95 n, 102, 105, 139
Parzival 18, 43, 169, 170 (Perceval)
Pascal, Carlo 47 n, 172
Patañjali 134 n
Paul (saint) 163 n
Paul III, pape 120
Pauly, Jean de— 15 n
Perséphone 53 n
Pico della Mirandola, Gianfrancesco, 163 n
Pico della Mirandola, Giovanni 162 n
Pie X, pape 29, 31 n
Pierre (saint) 82 n
Pilate, Ponce 29, 31 n
Pline l'Ancien 110 n
Plutarque 13 n
Polti, Georges 91 n
Pompilius, Numa 49 n
Ponsoye, Pierre 111 n
Porphyre 47 n, 77 n, 127 n, 159
Pozner, Vladimir 31 n
Preisendanz, Karl 172
Prétextats (*gens*) 49 n
Puech, Henri Charles 172
Pythagore 49 n, 94 n, 110 n, 165 n

Quetzalcoatl 118 n

Randolph, Pascal Beverly 27 n, 82 n, 172
Reuss, Theodor 92 n
Reyor, Jean (pseud. de Clavelle, Marcel) 172
Rhases 101, 120
Richier, de— 50 n
Rietstap Johannes Baptista 90 n
Roach, William 169
Robin, Jean 16 n, 92 n
Robinson, J.M. 172
Rougemont, Denis de— 172

Saint-Martin, Louis-Claude de— 24, 25 n
Salomon, roi 82 n
Samuel 89 n
Sangre, Raymond de— prince de Saint-Sevère 107 n, 172
Sassenage (famille) 146 n
Sathiel (ange) 12
Saturne 164 n
Saül 89 n
Savoret, André 70 n
Schömann, Georg Friedrich 172
Schott, Jacob 103
Schwab, Moïse 88 n, 89 n, 172
Schwab, Raymond 172
Schwaller de Lubicz, Isha 89 n, 90 n, 91 n
Schwaller de Lubicz, René A. 89 n, 91, 91 n, 92 n, 99 n, 127 n, 172
Schwarlose, K. 172
Scott, Michael 120
Seabrook, William Buehler 15 n
Seb 164 n
Secret, François 172
Semyaza (ange) 12
Seriel (ange) 12
Servius 118 n
Shiva 135, 136
Shou 164 n
Silburn, Lilian 136 n
Simonetti, Manlio 119 n

Spire, André 91 n
Stauffenberg, chevalier de— 146
Sung Tz'u 86 n
Symmaques (*gens*) 49 n

Tamiel (ange) 12
Tamos, Georges (pseud. de Thomas, Georges) 72, 76, 129
Tardieu, Michel 171
Tegnaeus, Harry 172
Théognis de Mégare 62, 96 n
Théon, Max 26 n
Thomas d'Aquin (saint) 120
Thomas (saint) 166 n
Thôrr, 117 n
Tio (famille) 90 n
Tirésias 53 n
Trumbull, H. Clay 172
Tucci, Giuseppe 172

Uçanas 134 n
Ulysse 52 n
Ungern-Sternberg, R.F. von— 30 n, 31 n

Vaillant, André 14 n
Valla, Robert, pseud. de Virolleaud, Charles 172
Vallemont, abbé Pierre Le Lorrain de— 109 n
Vanini, Giulio Cesare 101
Varron 46 n
Vassel, Jean 19, 20, 35
Vattioni, Francesco 118 n, 172
Vauchez, André 33 n, 34
Ventura, comte Gastone 55, 56 n, 57, 58 n, 59, 60 n, 61 n, 62, 63 n, 64, 83 n, 85, 86, 89, 172
Vénus 161 n
Vidura 134 n
Villeneuve, Roland 50 n, 53 n, 172
Villiers de l'Isle-Adam, comte Philippe Auguste Mathias de— 172
Vincenti-Piobb, comte Pierre 21
Vipulâ 134 n
Vossius, Isaac 121
Vulson de la Colombière, Marc de— 36, 172

Wenzel 102
Wernsdorf, Gottlieb 172
Widengren, Geo 158 n
Widmanstetter, Johann Albrecht 121
Wilson, M. 52 n
Wirth, Oswald 104 n

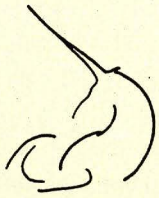
Xantus 101

Yossé (Rabbi) 15
Yudhisthira 134 n

Zacharia 67
Zaehner, Robert Charles 69, 172
Zanne, S.U. (pseud. de Dekerkhove, Auguste van—) 26 n, 63 n, 84 n
Zeus 175 n
Zoroastre 29 n, 157, 169
Zurvan 172

TABLE DES MATIÈRES

Chap. I: L'origine de la déviation 9
Chap. II: La "contre-initiation" et les privilèges de certains lignages 23
Chap. III: Le culte des ancêtres 45
Chap. IV: Le pacte de sang 67
Chap. V: "Palingénésie" 85
Chap. VI: La "magie des avatars" 125
Chap. VII: Le mariage avec la fée 139
Chap. VIII: "Lumière" et "semence" 153
BIBLIOGRAPHIE 169
INDEX DES NOMS DE PERSONNES 173



Le trauail a esté mien, le profit en soit au lecteur, et à Dieu seul la gloire. JEAN REY.

Après avoir laissé entrevoir les origines bibliques de la "contre-initiation" dans l'union des humains avec les anges déchus, l'auteur de cet essai veut en considérer les conséquences, même lointaines: d'une part, la naissance de lignages "spéciaux" dont le sang en garda longtemps la mémoire à l'aide de cultes tels que celui des ancêtres; d'autre part, la transmission, par les anges rebelles, de certaines connaissances concernant le sang, au sens le plus large du mot.

Ces lignages, qui refusèrent toujours le sens de la Rédemption et la doctrine du Christ, seraient ainsi les moyens d'opérer de la "contre-initiation" tout au long de l'histoire.

Cependant au cours des siècles, la "mémoire du sang" en s'affaiblissant et en se brouillant, ces lignages brisèrent leur cadre pour proposer leurs connaissances visant à "déifier luciférisquement l'homme" à d'autres initiables. Il s'agissait alors de les intégrer, par des méthodes telles que le pacte de sang, certaines "palingénésies" réalisées à partir des os et des cendres, l'emploi de la semence humaine, le "mariage" avec les esprits élémentaires, etc.

Soulignons que cet essai s'appuie sur une documentation provenant de sources pour la plupart rares ou inédites.

€ 24,50

9 788872 520741